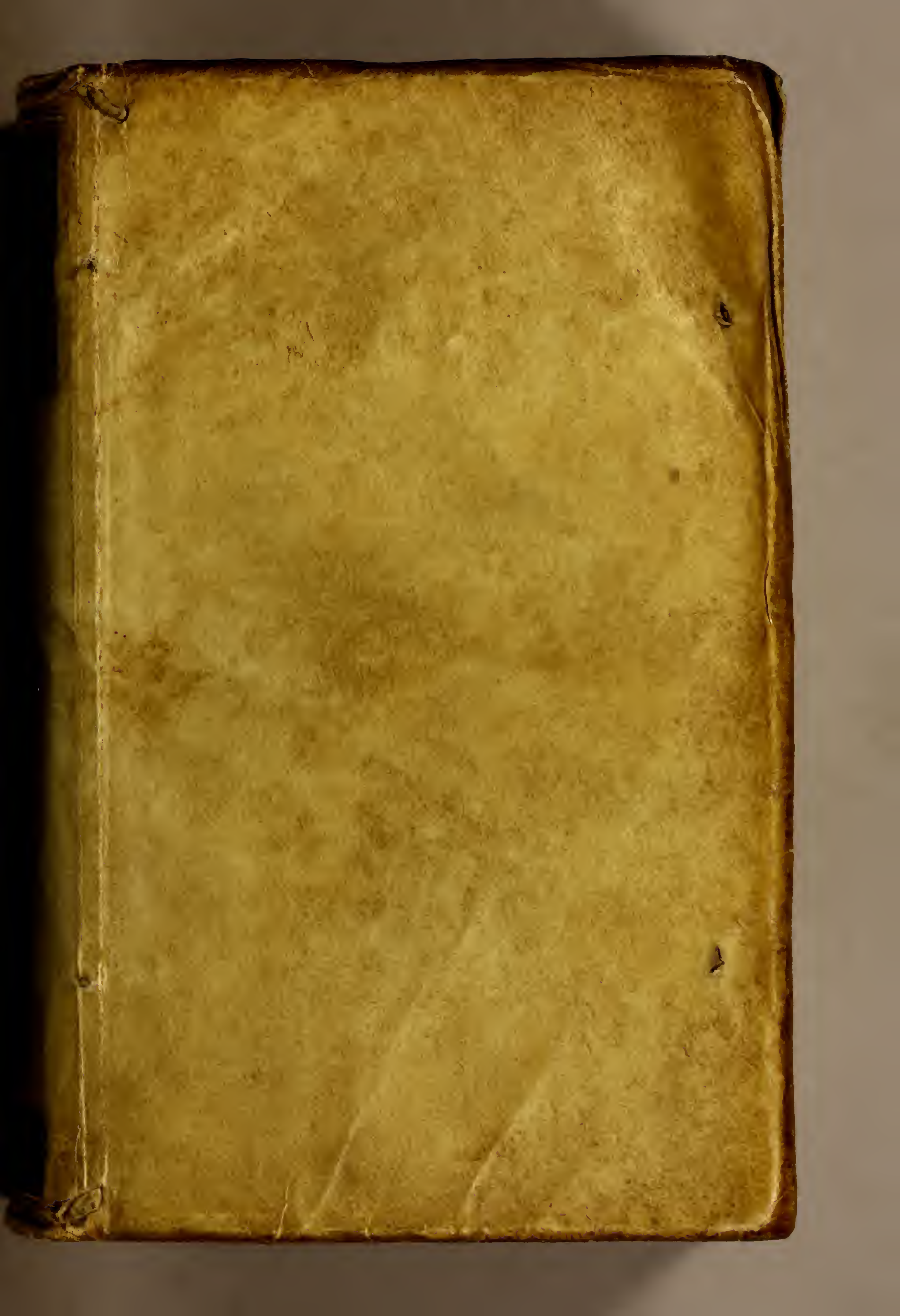



GAUDEO.
John Carter Brown.


0 1832

HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTE'S DE L'AMERIQVE, DESQVELS on se sert en la Medecine.

Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas Monard, Medecin de Siuille.

Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annotations, par Charles de l'Ecluse d'Arras.

Et nouuellement traduicte en François par Anthoine Colin Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

Edition seconde augmentée de plusieurs figures & Annotations.



A LYON,

Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Auec Priuilege du Roy.



HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE, ET DONT on ſe ſert en Medecine.

Copal & Anime.

CHAP. I.

ON nous apporte de l'Eſpaigne Nouuelle,deux ſortes de reſines qui ſe reſſemblẽt fort,l'vne deſquelles s'appelle *Copal*,& l'autre *Anime*. *Copal.*

Copal eſt vne ſorte de reſine fort blanche,lucide,tranſparente, en groſſes pieces,qui ne reſſemblent point mal au Citron confit,biẽ clair & tranſparant;elle eſt aſſés odoriferante, mais non tant que l'Anime. Les indiens s'en ſeruoyent en lieu d'encens & de parfun en leurs ſacrifices, c'eſt pourquoy les Preſtres en vſent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Eſpagnols aborderent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfuns,qu'ils leur portoyent au nez.

Elle eſt fort profitable aux maladies froides de la teſte,& peut ſeruir en lieu d'Encens,ou d'Anime. Elle eſt chaude au ſecõd degré,humide au premier.

Elle resout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime. Anime est vne larme ou resine blanche d'vn arbre,qui retire quelque peu à la couleur de l'Encẽs, mais plus oleagineuse que le *Copal*. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus,mõstrẽt vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine : elle est d'vne odeur tres-souësue & fort agreable;estant mise sur les charbõs ardans,elle se consume fort aisément.

Anime d'Orient

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc,ny si lucide.Car celuy qui viẽt d'Orient,est apporté en gros morceaux transparãs, tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinũ, qu'õ appelle Ambre fondu,duquel on fait des chapelets mais ce n'est riẽ moins:car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces,auec des crochets de fer,car il sort enforme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air, soudain se prẽd & s'espoissit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces.D'où on peut descourir l'erreur de ceux,qui pensent que le Succinum ou Ambre fõdu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant,dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'vn bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appellé Anime du nom de ceste bourgade.

Ambre fondu.

Charabe & le lieu où il croist.

Succinũ n'est pas vne larme.

Anime de l'Amerique. L'Anime qui croist en la nouuelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyẽne grandeur par incision,tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

On le met en vſage en pluſieurs choſes, principalement aux maladies de la teſte prouenantes de froid,& aux defluxions qui ſuyuent les purgations, & auſſi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air)les bonnets & les coiffes de nuict,lors qu'on s'ē va coucher,& la teſte meſme,s'il y a quelqu'vn qui ſoit affligé de la migraine : car il corrobore la teſte. On le meſle parmy les cerats & emplaſtres, lors qu'il eſt beſoing de fortifier le cerueau:& faire reſoudre les humeurs froides & ventoſités,on s'en ſert en lieu d'encens, tant aux parfuns,que aux autres choſes ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplaſtre,& l'eſtomach meſme,& autres parties nerueuſes,comme auſſi en cerat,en y meſlant la troiſieſme partie de cire, & ainſi porté long temps, & renouuellé quand il eſt de beſoin,il oſte toutes froidures, de quelque partie du corps que ce ſoit. Il eſt chaud au ſecond degré,& humide au premier. *Vertu de l'Anime.*

ANNOTATIONS.

Gomara en ſon hiſtoire de Mexique fait deux eſpeces de Copal,l'vn plein de rides,lequel il dit eſtre appellé Xolochopalli,*mol,& ſemblable à l'Encēs:l'autre beaucoup plus excellent appelléCopalcahuilt,que pluſieurs ont penſé eſtre myrrhe. L'arbre eſtant inciſe il en ſort vne certaine liqueur blanche goute à goute,laquelle tout auſſi toſt ſe congele.* *Xolochcopalli. Copalcahuilt.*

a *Qui voudra ſçauoir d'auantage de l'Anime d'Oriēt, qu'il liſe nos Annotatiōs ſur le chap.8.du 1.liure de l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries.Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire treſ-docte de Lō-*

dres, me fit present d'vne tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-guebit. *Fragose raconte : qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'vne grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles. Au dessoubs de son escorce il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.*

On nous aporte despuis quelques années de l'Amerique vn certain huyle appellé de Copal-yua, ie ne sçay d'où il est tiré, il a vne grande vertu pour guerir les solutions de continuité recentement faictes. I'entends qu'il y en a de deux especes ; l'vn qui est d'vne Couleur Iaunastre d'vne consistence assez espoisse comme pourroit estre le baulme appellé du Peru: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

Du Tacamahaca.

Chap. II.

Tacamahaca. ON nous apporte aussi de la nouuelle Espagne, vne autre espece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent *Tacamahaca*, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruict duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus du Tacamahaca. Les Indiens en vsent fort, principalemẽt en toutes sortes de tumeurs: car elle les resoult, meurit, &

guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum(il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise soubs le nez,elle guerit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu:elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage, qu'elles en consument vne bonne partie, & dautant que par vne experience iournaliere, elles la recognoissent d'vne grãde vertu & efficace,non seulement pour la suffocation de matrice,mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc: Estant appliquée en forme d'emplastre,elle est grandemẽt propre,pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humeurs froides & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides,d'autãt qu'elle les resout,meurit & consume tout soudain.Elle ne se fond point, mais s'attache de sorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere. *Emplastre sur l'Estomach.*

L'experience nous a appris,qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux aureilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiõ;estant appliqué sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux,& sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dẽts estant mise dãs le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée : que si auec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poictrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisiesme partie du Styrax, & d'ũ peu d'Ambre, qui est merueilleusemẽt bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositez.

Estant de mesme façõ appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou meslées, dautãt qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des ioinctures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiõ d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne auec la troisiesme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisiesme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De

De la Caranne ou Carangne.
Chap. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacamahaca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn medicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers, despuis dix ans en ça. *Carangne.*

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisée pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & faict ses functions & operations en moindre espace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu estre gueri par le Tacamahaca, le sera par le Caranna. Nous en auõs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia dés long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il eust commencé à vser de la Carangne, il fut gueri dans trois iours. *Vertus ne la Carangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

contre toutes douleurs de teſte, & de nerfs:& guerit les playes fraiſchement faictes,principalement des nerfs & ioinctures, ſans y adiouſter aucun autre medicamét.Elle reprime auſſi les defluxiõs qui tombent ſur les yeux,& autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle ſurpaſſe le ſecond degré de chaleur. On la recueilt comme les precedentes,par inciſion des arbres

Carangne plus nette.

On nous a auſsi apporté de la meſme Carthage, Prouince de la nouuelle Eſpagne, vne ſorte de Carangne plus pure,& claire comme Criſtal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

De l'Huile du Figuier d'enfer.

Chap. IIII.

Huile du Figuier d'enfer.

On nous apporte de Geliſco prouince de la nouuelle Eſgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Eſpagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il eſt tiré d'vn arbre reſſemblant en feuilles & fruict au Paulme-Chriſt; mais croiſſant plus haut à cauſe de la fertilité du terroir.Les Indiens le tirent de meſme ſorte, qu'a enſeigné Dioſcoride,au liure premier cha. 30.C'eſt à ſçauoir en conquaſſant la ſemence, & la faiſant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile auec vne cullierre qui nage par deſſus. Ceſte maniere d'extraire les huiles, ſoit des fruicts, ſoit des ſemẽces,eſt fort commune & vſitée parmy les Indiens,dautant qu'ils ne ſçauent aucune expreſſion: ioinct que ceſt huyle ſe tire plus aiſement de ceſte maniere,que par expreſſion.

Methode de laquel le vſent les Indiẽs pour extraire leurs huiles.

C'eſt

C'est huyle à des grandes vertus & proprietés, comme l'experience & l'vsage l'ont appris, tãt aux Indes,qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, resout toutes enfleures,& toutes ventositez, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estẽd par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques goutes d'iceluy auec du vin, ou auec quelque autre liqueur conuenable:car il euacue les eaux,ce qu'il faict auec moins de trauail, si l'on en faict prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goute, & qu'on en oigne la partie où est la douleur. Nous recognoissons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passiõs Iliaques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques goutes dedans du boüillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps, quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq goutes auec du laict, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlceres de la teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau

Vertus de l'huile du Figuier d'enfer.

Semence du Ricine de l'Amerique.



peau, principalement à la face, & nettoye les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisiesme degré, & humide au second. Ie t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiole, dautant que nostre Autheur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous auons.

DV RICINE OV PAVLME Dieu de l'Amerique.

ANNOTATIONS.

I'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique despuis quelques années en ça, elle est vn peu plus grosse que la commune, la pellure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas enuironnée de poinctes herissées & picquantes cõme la vulgaire, mais elle est polie, vnie & nullement aspre,

Ricine ou Paulme-Christ de Matthiole.



aspre, d'une couleur grise. Sa semence ou graine est semblable à la cõmune, noire toutesfois, mais qui n'a point de taches

taches ny macules comme la noſtre, on dit qu'elle eſt de merueilleuſe faculté pour purger: car celuy qui m'en fit preſent m'aſſeura qu'encores qu'on n'en prẽne que la moitié d'vn grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous ſommes tombés ſur le propos du Paulme-Chriſt, il me ſouuient cependant que ie faiſois voyage par l'Eſpagne, d'auoir veu aux enuirons de Malaga & Calpen, aupres du deſtroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andeluſie, des plãtes de Ricinus ou Paulme-Chriſt, de la groſſeur d'vn homme, & de la hauteur de trois, ayans pluſieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres: on a accouſtumé de coupper ſes branches (car c'eſt arbre dure pluſieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Ie trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la deſcriptiõ de Dioſcoride. Bellonius auſſi raconte au liure premier de ſes Obſeruations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Chriſt, en l'Iſle de Crete: ie ne ſçay pas ſi ces arbres ſont ſemblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruict, ne peut deſcrire & dõner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du ſec, tel que ie l'ay fait icy repreſenter.

Du Bitume.

Chap. VI.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, leſquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'vne forte odeur, duquel les Indiens ſe ſeruent aux maladies froides. Les Eſpagnols en vſent pour empoiſſer les vaiſſeaux, parce qu'il eſt fort ſemblable à la poix des nauires, mais ils

ils y adiouſtent du ſuif, afin de la mieux mettre en œuure.

Ie penſe que c'eſt le Naphta des anciens, duquel Poſydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir. *Naphta.*

Nous vſons de ceſte ſorte de Bitume aux maladies de la matrice, dautant qu'il la deſliure des ſuffocations, moyennant qu'on reçoyue par le nez ſa fumée, ou qu'elle ſoit appliquée en forme de peſſaire, dans la nature de la femme. Ce Bitume eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier. *Vertus du Bitume.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du Peru chap. 4. liure 52. faict mention d'vn Bitume qui ſe trouue aupres du Promontoire ſaincte Heleine, duquel les nauires ſont empoiſſées: Auguſtin Carate en faict auſſi mention au chap. 5. liure premier de l'hiſtoire du Peru,

Vn ſemblable Bitume ainſi liquide ſe trouue en Hongrie, quelques milles au deſſus de la Draue: Il eſt noir, d'vne odeur vehemente frappant le nez, eſtant toutesfois d'vne ſaueur douçaſtre, ſortant d'vn certain lieu paluſtre appellé Pokel, *c'eſt à dire enfer, duquel les habitans des villages là aupres s'ē ſeruent pour oindre les ayxieux des roües de leurs charrettes, les bottes & auſſi les ſoliers pour les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut grandement propre a la gueriſon de pluſieurs maladies, ſi ils ſen ſçauoient ſeruir, principalement pour reſoudre des tumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles deſquelles noſtre autheur fait mention cy deſſus.* *Bitume en Hongrie.*

De

De l'Ambre.

Chap. VI.

LA Floride Prouince de la Nouuelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, despuis Canaueral, iusques au promontoire de Saincte Heleine.

l'Ambre est vn Bitume.

Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui deseoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Ætius, en ont seulement fait mention, desquels le premier asseure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

L'Ambre n'est pas sperme de Beleine.

D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui asseurét que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedãs l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorét parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mõ temps vne Baleine aux enuirons des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines auec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se

trouue

trouue plusieurs Baleines en celle mer:desquelles bien qu'ils en eussẽt tué quelques vnes auec leurs petits,toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes,ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prẽdre telles petites Baleines,auec vne merueilleuse dexterité,en ceste maniere.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte,à laquelle il fait vn lacs courant,puis estãt entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient auec ses petis: & estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus,luy mettant le lacs courant au museau.Ce que sentant le faon de la Baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer auec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau)or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau : cependant l'Ameriquain luy pousse auec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par où il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle,iusques à ce que ne pouuant respirer,pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué,& tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse : mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles,qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman(qui est vne espece de Lezard ou Crocodille qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

Commẽt les Ameriquains prennent les Baleines.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruict qui croist pres le riuage de la mer,

qui meurit au mois d'Auril & de May, & eſt odoriferant, lequel les Baleines engloutiſſent apres qu'il eſt tombé, cõme ſi le fruict qui ſert d'alimẽt, pouuoit engendrer autre choſe que chair & ſang.

Election de l'Ambre. L'eſlection du meilleur eſt, qu'il tire aucunemẽt ſur le rouge, le blanc n'eſt pas ſi bon, & le noir eſt le plus mauuais. Il eſchauffe, reſout, corrobore, & conforte, & en quelque ſorte qu'il ſoit appliqué: car il eſt d'vn temperament chaud & ſec, auec vne certaine oleaginoſité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir,

Facultés de l'Ambre. Les facultez de l'Ambre ſont diuerſes: car meſlé dedans vn mortier chaud auec de l'huile de fleurs d'Orenge, & qu'on en faſſe liniment ſur la teſte, comme d'vn vnguent, il fait ceſſer toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & reſout les humeurs froides: il eſt auſſi fort efficace pour meſme effect, quand il eſt mixtionné auec de l'Alipta Muſcata, & que l'on en fait vn emplaſtre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre ſeul, ou bien mixtionné auec du bois d'aloës, & du muſc, le cerueau eſt conforté, la memoire augmentée, la vigueur des eſprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy ſon odeur eſt grandement profitable en tẽps de peſte; & n'eſt moins vtile à ceux qui ſont affligez de defluxions froides, ſi leurs habits de teſte, comme auſſi la chambre où ils dormẽt, en eſt parfumée en hyuer.

C'eſt auſſi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les eſprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenuë les humeurs groſſes & lentes qui leur abondent le plus

ſouuent,

souuent, soit qu'on le mesle parmy leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le mesle parmy le vin duquel ils se lauent les mains, la face, & les yeux.

On le mesle auec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du vẽtre: Si on le flaire continuellement, cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle, si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice auec vn peu de Cotton.

I'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiẽt d'humeurs froides auec ceste composition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yuoire subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, auec vn peu de Algalia: on en forme des pillules, dõt on en faict prẽdre trois, qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient. *Pillules pour les femmes steriles.*

Auec de l'Ambre, de l'Alipta musquée, & du Styrax, on faict vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le deliure de ses douleurs, & le r'eschauffe. *Emp[illegible]*

Les pillules faictes de la mesme masse, & pri[illegible] au matin, dissipent les vents, aident à la digesti[illegible]

& excitent l'appetit, ceste masse prinse auec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, meslé auec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, auec vn grād profit, & aussi pour appaiser les douleurs prouenantes des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralitiques, de mesme façon qu'aux gēs vieux, s'ils sont parfumez d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfun ou il y entre l'Ambre; ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, est fort propre pour les Epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violentement saisis de ceste maladie.

L'Ambre enyure. C'est vne chose digne d'admiration que ce qu'escrit Simeon Sethi: que si quelqu'vn flaire l'Ambre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de [...]cie du Iardin, nous ayons rapporté diuerses choses sur [...]gine & description de l'Ambre gris: nous ne laisse[...] pourtant d'en dire quelques opinions particulieres [...]e lieu, qui pourront contenter les esprits curieux.

Il y a quelques vns, comme Serapion, qui asseurent

rent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cõme feroit vn champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reiettent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger asseure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Iardin, semble estre plus vraysemblable, qui dict l'Ambre estre vn Bitume: ou vne terre grise, ou d'vne autre couleur: cela semble estre vraysemblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces: il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Cappreton il en a esté trouué vne piece, du poids de cent liures. La mer aussi en a ietté en la coste voisine de Buch, vne piece de trente & cinq liures. Et du despuis vne autre piece pesant vnze liures & demy au bord de Marēzin. Garcie du Iardin. Piece d'Ambre pesant cent liures, trouuee à Bayonne.

Edouard Barbosse, en son liure des Indes, dict que les habitans des Isles Palandures, en la mer Indique, tiennent que l'Ambre gris est l'esmeutissement de quelques grands oyseaux qui se vont percher & annuicter sur des rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiette: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'vn oyseau esmeutisse l'Ambre, qu'vn animal rende le Musc & la Cyuette. Opinion de Edouard Barbosse.

Simeon Sethi asseure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'vn Bitume gris odorant, soit quelles soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icelles: Il louë grandement le rougeastre & le gris, qui se prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celuy qui se prend en vne ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le noir le pire de tous. Ceste opinion à esté suyuie de Falope, de nostre Autheur, d'Agricole, de Gorrëus & d'autres. Celle de Simeon Sethi.

Opinion de Erasmus Stella.

Erasmus Stella en sa Borussie, dict que l'on sçait par experience, que l'Ambre coule du limon de certaines montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montagnes, il se durcit, puis la mer l'enleue quand elle croist & le iette aux prochains riuages : il dict en auoir veu tirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raison pourquoy l'Ambre n'estant que Bitume se trouue dur.

Quand à la durté ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringente, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le coral, duquel on dict. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. *Aussi bien que le Bitume* A*sphaltite, lequel ietté à bord*, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus diffindatur, *ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'*A*mbre iaune, que l'on tient estre vne espece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit vn suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.*

Regions ausquelles se trouue l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Æthiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Isles de Zeylan, de Maldiue, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Messa, & en la Floride, depuis Canaueral iusques au promontoire de saincte Heleine: comme aussi en Timor & Brasil : Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Marenzin.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de l'Ambre, qu'il

lise

lise l'Annotation du premier chapitre de l'histoire de Garcie du Iardin.

Du Liquidambar, & de son huyle.

CHAP. VI.

LA Resine que nous appellons Liquid-ambar, & vne certaine chose grasse & huileuse, que nous appellons Huyle de Liquid-ambar, nous sont apportés de la nouuelle Espagne, l'vn & l'autre desquels est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est d'vne odeur plus delicate & souësue. **Liquidambar.**

Or le Liquid-ambar est vne resine descoulant par incision de certains arbres fort grands, beaux, & rameux, les feuilles duquel sont semblables à celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il à vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée vient à ietter la resine cy dessus appellée Liquid-ambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise en poudre, affin de la rendre plus odoriferante, & qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus long temps aux parfuns. **Ocoçol.**

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne odeur fort souësue ; tellement que les Espagnols du commencement qu'ils aborderent en ce pays là, pensoyent que les espiceries & drogues aromatiques y naissoyent, & que ces arbres estoyent aromatiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquid-ambar en Espagne, que comme de marchandise on en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

nous en seruōs en ce pays-cy en parfuns, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfun) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

Vertus du Liquid-ambar. Il est de grād vsage en medecine: car il eschauffe, conforte, resout, & mitigue les douleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimēt sur la partie, ou bien mixtionné auec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide. Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuict, digere, & excite l'appetit.

Meslé auec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc, reduict en forme d'emplastre, & estendu sur de la bazane en forme d'escusson, proffite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faict grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

Huile de Liquid-ambar. Iceluy estant fraischement cueilly, & mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict, & beaucoup plus souëf & aggreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

Ses facultés. C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

froides, car il eschauffe, resout & ramollit toutes tumeurs: & partãt il est fort profitable aux enfleures & obstructions de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes: il est presque chaud au troisiesme degré.

Il faut toutesfois sçauoir que plusieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'est pas si bon, d'autant que c'est vne graisse qu'ils recueillẽt des rameaux hachez & boüillis, & la vendent pour le vray *Liquid-ambar*.

Les Indiens aussi cueillent les pampres & sommitez de cest arbre en liasses, & les mettent parmy les habits & couuertes, à fin de les faire sentir bon, & les vendent aux Espagnols pour cest effect.

Du *Baulme*.

Chap. VII.

Ceste liqueur treslouable, laquelle pour ses excellens & admirables effects est appellée Baulme, à l'imitatiõ du vray Baulme qui croist en Egypte, se tire en la nouuelle Espagne, d'vn arbre plus grãd qu'vn Grenadier, les fueilles duquel sont semblables à celles de l'ortie, dételées, & menuës: les Indiens l'appellent Xilo (*Gomora zilo.*) *Baulme.* *Xilo, Gomora zilo.*

On le faict en deux manieres. La premiere par des incisiõs faictes en l'escorce de l'arbre, laquelle est fort desliée, desquelles sort & distille ceste liqueur, qui est tenace, blancheastre, tres-bonne, & tres-excellẽte, mais en si petite quãtité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'vne maniere qui *Deux moyens pour tirer le Baulme.*

eſt fort familiere aux Indiens pour extaire les ſucs de quelque arbre que ce ſoit. Ils iettẽt dans vn chauderon les branches & troncs de ceſt arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté deſſus grande quantité d'eau:ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'eſt aſſez:apres l'auoir oſté de deſſus le feu,ils le laiſſent refroidir,& cueillent auec des coquilles l'huile qui nage au deſſus.

C'eſt ceſte ſorte qu'on nous apporte en ce paysçy, & duquel nous nous ſeruons communement, eſt d'vne couleur noire rougeaſtre, & d'vne odeur fort ſouëfue. On le garde dedans des vaſes d'argent, de verre,d'eſtain,de terre verniſſée,penetrant par ſa ſubtilité toute autre matiere que ce ſoit.

Il a eſté receu en l'vſage de medecine non deſpuis peu de iours en ça, mais bien dés auſſi toſt que l'Eſpagne nouuelle nous fut deſcouuerte: car des auſſi toſt que les Eſpagnols ſe prindrent garde que les Indiens conſolidoyent leurs playes auec ce ſuc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Eſpagne il fut en grande eſtime à cauſe de ſes grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy ſe vendoit tantoſt vingt, tantoſt dix ducats, mais maintenant la liure ne ſe vend non plus de trois ou quatre eſcus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once ſe vendit cent ducats: puis y en ayant eſté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & ſe donner quaſi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque choſe. Car lors qu'il ſe vendoit bien cher vn chacun admiroit ſes grandes vertus & proprietés, & en vouloit auoir: mais apres que ſon prix fut deſcheu,

Valeur & prix du Baulme.

ſcheu, on n'en faiſoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labeur & trauail qu'ōt enduré les Eſpagnols pour la recerche & conqueſte d'icelles: car il y a ja long tēps que le Baulme qui croiſſoit en Ægypte eſt pery [a], & ne s'en trouue plus en part que ce ſoit: voila pourquoy le tout-puiſſant Dieu nous a donné en ſon lieu le Baulme de la nouuelle Eſpagne, lequel ſelon mon iugement n'eſt pas moindre, que celuy qui vient d'Ægypte, ſi nous venons à conſiderer ſes admirables effects & vtilités.

Erreur grande de Monard de dire le Baulme d'Orient eſtre deperi.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le prend par la bouche, ou on l'applique exterieurement, ou bien on le meſle auec des medicamens de Chirurgie.

Triple vſage du Baulme.

Quand il eſt pris au matin à ieun par la bouche, il eſt fort profitable aux Aſthmatiques, & aux douleurs de la veſcie: il prouoque les mois aux femmes appliqué en forme de peſſaire.

Pris par la bouche.

Si on en prend quatre ou cinq petites goutes auec vn peu d'eau roſe dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face diſtiller petit à petit dans le goſier, en ſorte qu'il ne touche point la langue (car le gouſt du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut eſtre cauſeroit il vn vomiſſement) il guerit toutes vieilles douleurs d'eſtomach, le conſortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il eſt profitable au foye, deſopille, & conſerue la ieuneſſe.

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs,& encores qu'il soit vieux:toutesfois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

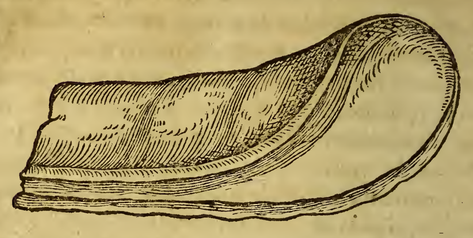
Appliqué exterieurement. Quand il est appliqué exterieurement, & qu'auec vne plume on en faict linimẽt sur les parties, lors qu'il est tout chaud,il oste toutes les douleurs prouenantes des humeurs froides,principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il dissipe & consume les tumeurs œdemateuses : il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement,& en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoise les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en faict liniment sur le cerueau,sur le dernier de la teste,sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralysie : il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux.Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion,le deliurant de toutes ventositez,appliqué tout chaud sur la partie dolẽte, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en faict de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en faict fort grand estat aux douleursdes ioinctures,principalemẽt des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mix

Mixtionné auec les remedes de Chirurgie, il apporte des grãdes vtilitez: & d'autant que ce seroit vne chose trop fascheuse de raconter toutes ces choses, ie laisse le tout au iugemẽt de celuy qui le mettra en vsage: c'est à sçauoir qu'il le mesle parmi d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre propres à son intention. Certes c'est chose fort cõmune de le mettre en vsage aux playes recentes: car tout incontinent il les consolide sans suppuration, & qui plus est, il est fort profitable aux playes ausquelles la cõtusion & meurtrisseure empesche la consolidation de la playe? d'autant que tout incontinent il digere & fait les autres functions lesquelles sont necessaires, iusques à ce que la playe soit entieremẽt cõsolidée, de sorte que ce n'est pas sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie des pauures: voila pourquoy il y a fort peu de maisons en ceste ville, ausquelles on ne conserue du Baulme. Il cicatrise toutes playes de nerfs, & de ioinctures, sur tous autres medicamens, & empesche leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de la teste, moyennant toutesfois que le crane ne soit offencé: & de mesme toutes playes recentes en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que ce soyẽt playes simples. Il nettoye, & mõdifie aussi les vieilles playes tout seul, ou apliqué auec quelque autre vnguent, les cicatrise. Aux fiebures longues, si on fait onction sur l'espine du dos auec du Baulme chaud, demy heure auparauant l'accez, & puis tout soudain qu'on en prenne quatre ou cinq goutes dãs du vin: il chasse les horreurs & frissons si l'on reitere ce remede trois ou quatre fois. Il est d'vn goust fort aigu, & aucunement amer: d'où on peut

Mixtiõné auec medicamens Chirurgicaux.

Fruict du Baulme de Monard.



peut recueillir qu'il participe d'astriction, & qu'il est chaud & sec au second degré.

Baulme plus net. Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par incision des arbres, semblables à ceux qui croissent en la nouuelle Espagne où on recueilt le Baulme par decoction.

Histoire & description de l'arbre d'où se tire le Baulme. Or ces arbres sont extremement grands, & remplis de rameaux iusques à la racine, enuironnés de double escorce, l'vne qui est grosse & espoisse, comme est celle dequoy est faict le liege, l'autre est desliée & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'vne & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est vne larme blanche, & tresclaire, d'vne odeur tressouësue: laquelle faict tout aussi tost des grands & admirables effects, soudain qu'on la mis en œuure. C'est vne chose tres-asseurée qu'vne petite goute de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effects d'icelle.

Fruict de Baulme. Le fruict de cest arbre (lequel i'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre: car il n'est pas plus

plus gros qu'vn poix ciche, d'vn goust aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'vne gousse estroi-cte, longue d'vn doigt, blanche, & de l'espesseur d'vn simple Real de Castille. Les Indiēs se parfumét auec ce fruict contre les douleurs de teste, & defluxions.

ANNOTATIONS.

a *Ie m'esmerueille grandement de l'erreur de Monard (quoy que hōme docte) qui dict en ce passage que le Baulme vray autresfois de grand vsage par les anciens soit ainsi deperi & deffailli à son dire. Nous auons prouué le contraire en vn traicté particulier qu'on a veu à la fin du troisiesme liure, par lequel nous auons faict voir par auctorité & par raison : qu'il y en a aussi bien en Arabie maintenant, comme il y en auoit de tous temps, & bonne quantité : nous en recouurons tous les iours, par la voye des Carauanes qui viennent de la Mecque.*

De la resine de Sapin.

CHAP. VIII.

IL croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine qu'on appelle de Sapin : laquelle sort de certains arbres sauuages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cyprés) plus hauts que les Pins, & aussi droits com-comme le Cyprés. Au sommet desdits arbres, naissent certaines vescies, tantost grandes, tan-tost petites, desquelles apres qu'on les a rom-puës, sort goute à goute vne liqueur admirable, la-quelle les Indiens reçoyuent, & recueillent dili-gemment dedans certaines coquilles, mais auec tant

Resine qui a les mesmes vertus que le Baulme.

tant d'ennuy & de trauail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses ausquelles est propre le Baulme : car elle guerit les playes, & accoise les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach, causées d'humeurs froides ou de vents, prise auec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

De la Resine de Carthage.

CHAP. IX.

Resine de Carthage & ses vertus.

CArthage aussi Prouince de la nouuelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebinthine de Venise, ayant les mesmes proprietez, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiēce qu'on s'ē peut seruir auec proffit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, auec vne tres-grande commodité, & embellissement de la face.

Du Tabaco, ou Herbe à la Royne.

CHAP. X.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vsage entre les Indiens, principalemēt entre ceux

qui

qui habitét ptes la Nouuele Eſpagne:pour la gueriſon des playes.Elle nous a eſté aportée en Eſpagne deſpuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des iardins,que pour ſes facultés:mais maintenant elle eſt en plus grande eſtime, tant à cauſe de ſes grandes vertus & proprietés, que à cauſe de ſa beauté.

Son vray nom entre les Indiens eſt,*Picielt*:car ce nom de *Tabaco* luy a eſté donné par les Eſpagnols, à cauſe d'vne Iſle ainſi appellée,où elle croiſt à foiſon. *Picielt.* *Tabaco.*

C'eſt vne plante qui croiſt fort haute, & aucunefois elle ſurpaſſe de hauteur vn Limonier,ayant vne tige droicte,branchuë: elle a les feuilles preſque comme le Limonier, mais plus larges,comme celles de la Parelle, d'une couleur claire,verde, & vn petit veluës, comme eſt auſſi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ſes rameaux, en forme de clochette, laquelle eſt blãche & pourprée au milieu:lors qu'elles tombent il ſort en leur place comme des petites teſtes de Pauot noir, dedans leſquelles eſt contenuë vne petite ſemence griſe de couleur cendrée tirant ſur le noir. Sa racine eſt groſſe & fenduë en pluſieurs fibres,ligneuſe,iaune au dedans, & amere,laquelle ſe pele facilement: toutesfois nous n'auons ouy dire qu'elle aye aucune faculté. *Deſcription de l'herbe à la Royne*

Elle croiſt en pluſieurs endroits des Indes,principalement en ceux qui ſont humides & ombrageux, meſmes en des lieux qui ne ſont point cultiués,& en terre maigre.On la ſeme en tout temps, & dés auſſitoſt qu'elle eſt ſortie, il la faut garder du froid, & la ſemer du long des murailles pour *Le lieu où croiſt le Tabaco.*

l'ornement d'icelles:car elle verdoye toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui ſoyent en vſage(bien qu'a faute d'icelles, quelques vns ſe ſeruent de la ſemence)& afin de les conſeruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on ſeicher, ils les mettent en vſage, ou entieres,ou en poudre.

Ceſte plante eſt chaude & ſeiche au ſecond degré:voila pourquoy elle r'eſchauffe,reſout, purifie, & retrainct quelque peu,comme il ſera aiſé à iuger par ſes facultés.

Vertus & proprietés diuerſes de l'herbe à la Royne.

Les feuilles de ceſte plante eſchauffées,& appliquées, ſont vn ſouuerain remede aux douleurs de teſte,& de la migraine, principalement ſi la maladie prouient de cauſe froide,ou de ventoſitez,il eſt vray qu'il les faut ſouuent reiterer, & iuſques à ce que la maladie ſoit oſtee:il y en a pluſieurs leſquels oignent premierement la teſte,auec huile de fleurs d'Orenges. Ce meſme remede eſt propre à ceux qui ont le cerueau extrement froid, & à ceux qui ſont affligés du Tetanus,comme auſſi en toutes autres douleurs prouenantes de meſme cauſe.

Non ſeulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cauſe froide, ayant premierement nettoyé la dent auec vn linge trempé en ſuc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuſe vne feuille pliée en pillule; mais il empeſche auſſi que la pourriture ne paſſe plus en auant. Leſdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc compoſé de la decoction,ſont propres aux maladies de la poictrine,à la vieille toux, à l'Aſthme ou difficulté de reſpiration,& à ſemblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop compoſé

Syrop de Tabaco.

auec

auec ſucre, & la decoction de ſes feuilles, & pris en petite quantité fait ſortir hors les humeurs putrides de la poictrine:la fumée d'icelles receuë par la bouche eſt aucunesfois profitable aux Aſthmatiques: mais il faut auparauant auoir vſé de purgations neceſſaires,moyennant toutesfois que le malade puiſſe attendre & dilayer.

Les feuilles eſchauffées ſoubs les cendres,& toutes cẽdreuſes ſans les nettoyer,puis appliquées ſouuent toutes chaudes ſur l'eſtomach qui eſt remply de ventoſités,le ſoulagent grandement. Quelques vns prennẽt les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts moüillés en l'huile, les appliquãt de la ſorte. Les meſmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, ſont fort propres aux obſtructions de l'eſtomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours ſur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé & trempé dans le ſuc tout chaud deſdites feuilles.Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la meſle on auec vn vnguent commun pour deſoppiler,duquel on fait liniment ſur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'eſtomach qui ſuruiennent tant aux enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premierement le ventre inferieurde l'huile de lampe,& fait eſchauffer les feuilles ſoubs les cendres, & mis l'vne d'icelles ſur la partie du ventricule,& l'autre du coſté oppoſite à l'eſtomach, elles font digerer telles crudités, & ramolliſſent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en eſt beſoin. Le ſuc des feuilles cuict auec ſucre *Aux cruditez de l'eſtomac*

eſpuré,& pris en petite quantité, chaſſe du ventre toutes ſortes de vers:il faut auſſi mettre ſur le nombril vne feuille broyée,& puis apres vuider le ventre par vn cliſtere.

Aux douleurs de reins. Les feuilles chauffées ſoubs les cendres comme cy deſſus, & appliquées le plus chaudement que faire ſe peut, apportent vn grand ſoulagement aux douleurs de reins & ventoſités,en les reiterãt toutes les fois & quantes qu'il en ſera de beſoin. On les peut auſſi mettre en vſage en clyſteres, fomentations, & emplaſtres, au grand ſoulagement des malades.

Aux ſuffocatiõs de matrice. Aux ſuffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées ſur le nombril apportent ſoulagement ſur le champ:que ſi comme il aduiẽt quelquesfois des deffaillances de cœur, & qu'on leur face receuoir la fumée par le nez, ſoudain elles ſont deliurées:lequel remede eſt ſi commũ aux femmes Indiennes,que pour ceſte cauſe elles conſeruent fort curieuſement les feuilles du *Tabaco*,en faiſans grand eſtime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement ſur le nombril des choſes odorantes, & en apres ces feuilles. Or le Tacamahaca, l'huile de Liquidambar, le Baulme,& la Carangne, ou bien vn emplaſtre compoſé de toutes ces choſes enſemble, & porté continuellement ſur le nombril, ſont merueilleuſemẽt proffitables.

Aux douleurs de ioinctures. On applique auec grande efficace aux douleurs de ioinctures (moyẽnãt qu'elles ſoyẽt cauſées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé en leur ſuc:car elles reſoluẽt & digerent les humeurs voila pourquoy elles ſont fort vtiles aux humeurs

œdema

œdemateuſes, moyennant qu'on les aye premierement baſſinnées, auec le ſuc tout chaud deſdites feuilles.

Nous auons appris par experience, que ſi l'on frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds auec les feuilles de ceſte plante, & puis qu'on ſe laue les pieds & les mains auec de l'eau chaude & du ſel, qu'elles ſont gueries entierement par ce remede.

Aux mulles des talõs & aux teignes des mains.

Elles reſiſtent auſſi aux venins, & à ceſte poiſon treſ-pernicieuſe dont les Cannibales empoiſonnẽt leurs fleches, comme quelques vns ont experimenté deſpuis peu de temps en ça: car auparauant ils auoyent acouſtumé de ſinapiſer les playes auec du ſublimé. Mais à preſent les Eſpagnols ont appris en ceſte maniere de rompre la force de ceſte poiſõ.

Le Taba cõ ſert de contrepoiſõ.

Il aduint vn iour que quelques Cannibales ſe mirent dedãs leurs naſcelles, pour aller vers ſainct Iean port riche, en intention que s'il abordoyent quelques Eſpagnols, ou Indiens, de les tuer auec fleches empoiſonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Epagnols, & en bleſſerent pluſieurs: mais n'ayans point de ſublimé, ils furent enſeignés par vn certain Indien, qu'ils miſſent ſur leurs payes le ſuc de Tabaco, & puis y appliquer deſſus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaiſées, Dieu mercy, les douleurs des playes, & tous les Symptomes qui ont accouſtumé de ſuiure & accompagner ce venin, & le venin ſurmonté, les playes par apres gueries. Deſpuis ce temps là on a commencé a mettre en vſage les feuilles de ceſte plante contre les poiſons. Le Roy Catholique meſme voulant experimenter les ver-

Occaſion dexperimenter l'herbe à la Royne contre les poiſons.

tus de ceste plante, commanda que l'on blessat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe auec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachasse sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery auec vne grande admiration de tous.

Aux Carboncles. Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquées sur les carboncles pestiferes, font excarre, puis apres les guerissent, & sont vn remede asseuré contre les playes & morsures des animaux veneneux.

Dés aussi tost qu'elles sont appliqueés sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les faut premieremẽt lauer auec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il fraudra distiler dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyuans, il fraudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire. *Aux playes recontes.*

A la Gãgrene. Le suc instillé dans les vieux vlceres & sur la Gangrene, & les feuilles broyée mises dessus, les deterge, guerit, & les faict cicatriser, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & faict ouurir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniere de viure.

Aux playes des animaux. Dauantage l'experience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlceres aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlceres, lesquels se corrompent aisement, & s'y engẽdre des vers à cause de la

grande

grande humidité du pays:lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser auec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede:mais dautant qu'ē ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir:Partant ayant experimenté aux hommes les facultés du Tabaco,ils ont aussi transferé l'vsage d'iceluy,aux vlceres putrides, infects,& pleins de vers,& recogneurent lors,que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlceres,puis qu'ils les faisoyent cicatriser:le Tabaco aussi est fort profitable aux escorheures des iumés, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

I'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux:de mon conseil & aduis, on luy instila du suc de ces feuilles dedās le nez, la secōde fois que l'on en mit dedās,il en sortit plusieurs vers;puis vn peu moins, finalement quelquesiours apres,l'vlcere fut gueri; toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point.Si on frotte les grattelles & rognes de la teste auec les feuilles d'icelle,elle se guerissent. *Au Polipe,ou noli me tāgere.*

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens,de laquelle ils souloyent vser pour donner responces:Car la coustume estoit entre eux, qu'on demādoit cōseil,& s'ēquestoit-on des prestres,touchant l'issue & euenement des gueres, & des affaires de grande importance.Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche

La fumée de l'herbe à la Royne frequente entre les Indiens.

par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme raui en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racõtoit qu'il auoit parlé auec le malin esprit, & donnoit des responces ambigues: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinsent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euenements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Maisce n'est chose nouuelle, qu'il se trouue quelques plantes, lesquelles maschées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict, auec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusiõs qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à faict. Que si quelqu'vn s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux: à rebours s'il mange du Raifort, il fera des songes qui le troublerõt, & ainsi de plusieurs autres choses.

Solane furieux. *Anis.* *Raifort.* *Bangue.*

Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé auec autres choses faict perdre le sens, qu'il

fait

fait resuer,& qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme faict aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcie a plainement traicté. *Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres trauaux, ils hument la fumee du Tabaco,& tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allegés par tel sommeil,& leurs forces restaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour esclaues, voulans ensuyure leur exéple, en hument par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela den vser à cachettes,

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la faim & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huistres de riuiere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prenent autant de l'vn que de l'autre, & le maschét, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formét en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois,& les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pensent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent auec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne dicelles entre la leure de dessoubs,& les dêts ils succent continuellemét le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue, ils en remettét vne autre en sa place,& puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent *Pillules qui appaisent la faim & la soif.*

faict trois, & parfois quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils asseurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny faim, ny soif: d'ont i'estime que la cause est, que succans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses, lesquelles estant auallées, & deuallées dans l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres alimens: cõme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tasnieres, sans auoir aucun alimẽt, par ce que la chaleur naturelle est occupée à consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté.

Voila ce que i'ay peu recuillir touchant ceste tãt renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui ont apporté en Portugal la semẽce de ceste plante, l'appellent Petum, les François l'ont appellée Nicotiane ou herbe à la Royne, à cause que le Sieur Iean Nicot, autresfoys Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui apporta à la Royne mere de la semence d'icelle, & luy enseigna ses vertus & proprietés. Les autres l'ont appellée Herbe Saincte, à cause de ses grandes facultés. Ouiede au liure XI. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnolle, où de son temps en croissoit à foyson, ils l'appellent Perebeçenuc: il me semble qu'elle couuient fort bien à la description du Hanebane noir.

Petum. Nicotiane. Herbe à la Royne. Herbe Saincte.

Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfois d'aduantage, ayant plusieurs aisles,

Histoire du Petũ.

&

Nicotiane ou Tabaco.



& grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espoisses ou charnues, d'vne odeur forte, grasses, d'vn

d'vn goust bruslant & acre. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'vne couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme vne trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gousses, qui sont de la grosseur d'vn doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirãt sur le noir, vn peu moindre que celles du Pauot.

Deux especes de Petum. *Il y a deux especes de Nicotiane. L'vne qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'vne coudée de long, & d'vn pied de large, embrassans la tige sans point de pecoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'vne couleur vn peu plus claire. L'autre espece à les feuilles vn peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladona, mais attachées aux branches par vn pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par vmbelles, vn peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'vne & de l'autre espece est ligneuse, & fenduë en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins, vne certaine & ambiguë troisiesme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige cõme en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la secõde espece, toutesfois les fleurs sont d'vn rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'à l'autre.*

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Iuin & de Iuillet, la semence meurit au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit despuis le moys d'Aoust, iusques en hyuer, produisant en apres la semẽce, puis aux premie-

res

Nicotiane petite des Indes.



res gelées elle se flestrit, & se perd entierement : l'on ne la peut garder en hyuer, si ce n'est auec grande difficulté, &

ce dedans des pots de terre,ou dedans de quaisses de bois, lesquelles on porte soubs les voutes, ou dans le lieu de la despence.

Où elle croist.

Elle croist en tout terroir,& despuis qu'elle est vne fois semée,& qu'elle ameine la semence à maturité,elle se seme d'elle mesme,n'ayant besoin d'autre culture. Si toutesfoys on la veut semer, il le faut faire au mois d'Aoust,ou de Septembre,d'autãt que sa semẽce qui est petite,demeure longuement en terre auant que de germer : & estant semée au mois de Mars,ou au printemps,elle ne germe que au mois d'Aoust.

En nos quartiers on la cultiue diligemment,non pas tãt pour ornement,que pour ses grandes vertus & proprietés: principalemẽt les Dames qui sont fort studieuses de la cognoissance des herbes, lesquelles mettent souuent en vsage les feuilles recentes d'icelle, ou desseichées à l'ombre,ou de l'eau d'icelle distillée dedans des alambics de verre,contre les vieux vlceres putrides & malings, contre les gangrenes,rogne,gratelles,dartres ou feu volage cõtre les nuages des yeux,le tout auec vn heureux succez:& en soulagent plusieurs pauures villageois.

Vertus.

Il y en a qui font mascher les feuilles d'icelle à ieun,afin de deliurer de la goute : parce qu'elles attirent dedans la bouche, vne grande quantité de pituite, & empeschent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Estienne en sa maison Rustique liure 7. chap. 76.escrit qu'on a experimenté que ces feuilles guerissent les escrouëlles,si on en fait liniment, & qu'e l'eau distillée est profitable aux Asthmatiques. En somme c'est vne herbe propre à toutes sortes d'infirmités.

Troisiesme espece.

Despuis vingt ans en çà,on a recogneu en l'Europe,vne autre espece d'icelle,plus petite en tout & par tout,ayant les feuilles vn peu plus rondes,non velues ny grasses,encores

res

res qu'elles ſoyent ſucculentes, ſes fleurs ſont plus petites, auſſi rondes aux extremités, & de couleur paſle, Dodonée l'appelle Hanebane iaune.

On tient qu'elle eſt bonne à pluſieurs choſes, mais non tant que les ſuſdictes.

Le Tabac pris en poudre au poids d'vne drachme purge gaillardement les humeurs putrides & viſqueuſes qui aſſiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Iean Infant.

CHAP. XI.

Herbe de Iean Infant.

IL ne faut point que nous laiſſions en arriere ceſte plante là, de laquelle ont vſé pour la gueriſon des playes, ceux qui ont deſcouuerte l'Eſpagne nouuelle. L'vſage de laquelle nous a eſté premierement monſtré par vn certain Indien ſeruiteur d'vn Eſpagnol, appellé Iean Infant, duquel ceſte plante à pris ſon nom.

Deſcription d'icelle.

C'eſt vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aſpres.

Ses vertus.

Eſtant maſchée, ou broyée toute verde, & appliquée ſur les playes elle arreſte le ſang, & les conſolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatriſer. Elle a les meſmes proprietés eſtant deſſeichée & miſe en poudre, encores eſt elle meilleure que la verde pour faire croiſtre la chair aux playes.

De

Des racines qui contrarient aux venins.

CHAP. XII.

Racines qui seruent de contrepoison. ON apporte de Charcis Prouince de Peru, certaines racines sẽblables à celles du Glayeul, mais plus petites, & ayans des feuilles semblables au Figuier.

Contrayerua. Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appellent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison, d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre quelque sorte de poison que ce soit (excepté le sublimé, lequel on chasse hors seulemẽt par le breuuage du laict) le faisant reiecter par vomissement, ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict sortir du corps les breuuages qu'on donne pour faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'ẽgendrent dedans le ventre.

Temperament. Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne saueur aromatique, conioincte auec vne acrimonie: voila pourquoy elle sẽble chaude au second degré.

Du Guayac.

CHAP. XIII.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidentales, trois choses renommées par tout le monde, lesquelles on a trouué auoir de si grandes & esmerueillables facultés en medecine, que iamais

Rameau de l'Arbre du Guayac.



on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayẽt esté gueries par autres medicamens, c'est sçauoir le bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarçapareille. Nous ferõs mentiõ en son lieu de la Chine, laquelle on tient estre apportée par les Portugois des Indes orientales. Nous commencerons donc par le Guayac, comme le premier medicament apporté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'experience, & par l'vsage de beaucoup d'annees.

Guayacan. Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indiẽ, croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut la premiere des Terres Neuues ocupée par les Espagnols: l'vsage duquel nous fut premierement cogneu en ceste maniere.

La Verolle. Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes douleurs de la Verolle (laquelle il auoit prise auec vne femme Indienne) son seruiteur Indien de nation, faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seulement il le desliura de ses douleurs tres-grandes, mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie, furent à l'exemple de cestuy-cy, gueris par semblable remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuulguée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là, par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus asseuré pour la guerison d'icelle: car si on faict ceste cure comme il faut, & qu'on fasse boire de ceste eau au temps requis

quis, c'eſt vne choſe treſ-aſſeurée, qu'on guerit parfaictement de telle maladie, & que celuy qui en eſt attéinct, ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne ſe veautre dans ceſte bourbe.

Telle a eſté la volonté de Dieu, que le remede à ceſte maladie vint de là, d'où elle a pris ſon origine: car la ſource de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Iſle Sainct Dominique, où ce mal eſt auſſi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiét qu'elle a eſté prouignée en ceſte ſorte.

En quel temps la Verolle a commencé à regner en l'Europe.

En l'année de noſtre ſalut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. ſurnommé la groſſe teſte, Roy de France; Chriſtophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recerche du Nouueau Monde: & apres auoir deſcouuert l'Iſle Sainct Dominique & autres Iſles, il en amena à Naples (où eſtoit pour lors le Roy Catholique, ayãt faicte pour lors la paix auec le Roy de France) des hommes & femmes. Les ſoldats de l'vne & l'autre armée s'entreuiſitans de coſté & d'autre, les Eſpagnols les premiers eurent affaire auec les femmes Indiennes, & les Indiẽs auec les Eſpagnolles: par apres ce mal s'eſpãdit ſur les Italiẽs, & Alemãs; finalement ſur les François, & auſſi par tout le monde.

Mal Frãçois. *Mal de Naples.*

Du commencement il a eu diuers noms, les Eſpagnols eſtimans que ce mal venoit des Francois, l'ont appellé mal François, au contraire les François penſans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceſte rongne leur auoit eſté donnée par la frequenta-



Rongne d'Espagne. *Gratelle des Indes.* *Dispute entre les medecins touchant l'origine de la Verolle.*

tion des Espagnols, l'ont nommee rongne d'Espagnes; les autres Gratelle des Indes, qui est son vray nom, d'autant que de là vient sa premiere source. Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine & cause de ceste maladie: aucũs õnt estimé qu'elle estoit prouenuë de plusieurs viandes corrumpues, lesquelles engendrent vn suc melancholique & aduste, desquelles vne armée a acoustumé de se nourrir en vne grande disette de toutes choses, comme sont les herbes sauuages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les autres l'ont reserrée à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Dertre, Sphacele, Feu volage: & voyans qu'ils ne pouuoyent comprendre vne certaine qualité (ne sçachans que c'estoit vne maladie nouuelle) ont tasché de la rapporter à quelque espece des maladies susdictes, descrites par les anciens.

Guayacan. *Bois des Indes.*

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes.*

Histoire du Guayac.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espece du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais cõme c'est vne nouuelle espece d'arbre, nõ veuë en ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces Isles nouuellement descouuertes; aussi la tiendrons nous pour vn arbre nouueau: quoy qu'il en soit, c'est vn grãd arbre de la grosseur d'vn Chesne brãchu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene; il a l'escorce grosses, gommeuse,

meuſe,ou graſſe;laquelle tombe facilement quand le bois eſt ſec;ſes feuilles ſont petites,dures ſa fleur iaune, ſuyuie d'vn fruict rond,ſolide, & contenant en ſoy des ſeméces ſemblables au Meſplier.On en void grande quantité en l'Iſle Sainct Dominique.

Il s'en eſt trouué du deſpuis vne autre eſpece,en l'Iſle Sainct Iean du port riche, qui eſt proche à ceſte cy,preſques ſemblable au ſuſnommé Guayac cy deſſus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quaſi point de cœur ou matrice, eſtant plus odoriferant & plus amer que le ſuſdict,lequel on a laiſſé pour ſe ſeruir de ceſtuy cy,que à cauſe de ſes admirables effects on appelle *Bois Sainct*, & non ſans cauſe, d'autant qu'il eſt plus excellent,teſmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'vn & de lautre, ſont grandes pour la gueriſon de la Verole: meſmes on fait prendre l'eau de l'vn & de l'autre ſeparément, ou tout enſemble,tant contre la maladie ſuſdicte, que pluſieurs autres en ceſte maniere.

Autre eſpece de Guayac.

Bois Sainct.

On faict infuſer dans vn pot de terre neuf, qui ſoit vn peu grandet, douze onces de ce bois raſpé ou mis en poudre,auec deux onces de l'eſcorce dudict bois, en ſix ſeptiers [a] d'eau, l'eſpace de vingt & quatre heures:le pot eſtant bien bouſché il le faut faire bouillir à petit feu, iuſques à la diminution de quatre ſeptiers d'eau.Ce que ſe pourra facilement cognoiſtre, ſi alors que tu y mets l'eau au commencement, tu meſures la hauteur d'icelle auec vn petit baſton.L'eau ainſi cuicte, on la laiſſe refroidir,on la coule,puis elle eſt conſeruée dedans vn pot neuf de terre verniſſé.Incontinent apres on iette derechef ſur le meſme bois qui a boüilli, en-

Decoction de Guayac.

cores huict septiers d'eau, lesquels on faict bouillir iusques à la consumption de deux septiers. On coule puis apres ceste eau, & la faut conseruer à part. Or on la prend en ceste maniere.

Vsage de la decoction. Le malade apres s'estre bien purgé de laduis du medecin, choisit vne chābre à l'abry, dans laquelle ne puisse penetrer ny le froid, ny l'air mesme. Apres s'estre mis dedans le lict, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puisse bien suer l'espace de deux heures, puis apres l'auoir bien seiché, il faut qu'il prenne vne chemise chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas, & des amandes auec du biscuict, ny trop, ny trop peu; boira la seconde eau autāt qu'il luy suffira, mesme sur le iour s'il a soif. Huict heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premire decoction chaude le poids de dix onces, il sueraderechef l'espace de deux heures, sera desseiché apres la sueur comme dessus; vn heure apres la sueur il soupera auec du biscuict, des raisins, & des amandes, & boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ce n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poullet rosty, outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrōt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours, lesquels passez, on leur pourra donner à manger, vn petitpoullet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion, qu'il ne peut supporter ledict regime de viure, on luy donnera à mā-

ger

ger des le commencement vn petit poullet rosty, en luy augmentant peu à peu son mãger. Les quinze iours passéz, on le purgera le lendemain auec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou auec vn autre semblable medicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poullet, ont luy donnera à manger la moitié d'vne poulle rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarãte iours, obseruant curieusement vne estroicte façõ de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secõde decoction, ou si elle l'ennuye: de l'eau ou l'on aura faict bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyẽ de laquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble.

Vertus du Guayac.

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des

reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes maladies prouenantes d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'vsage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermit & blanchit les dents, si on les rince souuent auec icelle. Il est chaud & sec au troisiesme degré.

ANNOTATIONS.

a *L'exemplaire Espagnol à trois, açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contiēt trois liures & quatre onces des choses liquides: veu donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoyent six congies des anciens, c'est à dire dix liures.*

Il semble qu'on peut commodement raporter en c'est endroit l'arbre duquel faict mention Theuet en son liure des singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent Hiuorahé, *c'est à dire chose rare.*

Hyuorahé.

Histoire de l'Hyuorahé.

C'est vn arbre fort haut, ayāt le dehors de l'escorce d'vne couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraischement de l'arbre, elle iette vne humeur de laict, d'vn goust salé, & approchant fort à la saueur de la rigalisse: il porte vn fruict semblable en grosseur à vn pruneau, d'vne moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayāt au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux,

souëf

souëf & tendre, fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il dict, que c'est arbre ne porte fruict que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra ledict arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foys.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nõ moindre ainsi qu'õ pense que celle du Guayac: voila pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy.

L'escorce du Hyuorahé peut estre substituée au lieu de l'escorce de Guayac

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dãs l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, iusques à ce qu'elle aye la couleur du vin clairet. Ils boiuent ceste decoction durant quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoctiõ est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenuë & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust.

moyẽ de mettre en vsage & preparer l'escorce de l'Hyuorahé.

Au reste i'ay recouuert d'vn droguiste Anglois de la gomme de Guayac, d'vne saueur chaude, semblable à quelque resine, d'vne couleur rougeastre, noire fort lucide: estãt maschée sentoit fort son Guayac: encores d'aduantage en auoit l'odeur, mise sur les charbons ardens.

De la Chine.

CHAP. XIV.

QVe personne ne s'esmerueille si ie dis que l'on apporte de la Chine de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur François de Mendoze reuint de la nouuelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande

Chine des Indes Occidẽtales.

racine,& autres petites me demandant ſi ie les cognoiſſois:ie luy reſpondis que c'eſtoyent racine de Chine, mais qu'elles eſtoyent fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il, elles ſont bien recẽtes & entieres, car moymeſmes ie les ay cueillies en la nouuelle Eſpagne:ne vous eſtonnés point que la Chine croiſſe en ceſte contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Eſpiceries & Drogues. Ce qu'il me perſuada facilement, quãd ie vis qu'il conuenoit auec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Eſpagne, leſquelles il auoit deſia faict ſemer & cultiuer, en la Nouuelle Eſpagne. I'ay veu des racines de Gingẽbre & de Chine fort recentes qui en auoyent eſté apportées.

Deſcription de la Chine

Or la *Chine* eſt ſemblable à la racine de la groſſe canne ou roſeau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur eſt la recente, ſolide, graſſe, non cariée, & qui eſt d'vne ſaueur inſipide.

Lieu où elle croiſt

Elle croiſt en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en lieux maritimes, en la façon de la cane ou roſeau des mareſts.

Vſage de la Chine entre les Indiens.

Les Indiens ne mettent en vſage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la gueriſon, des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d icelle en pluſieurs maladies lõgues & aiguës, principalement aux fiebures, car elle prouocque les ſueurs, par le moyen deſquelles pluſieurs ſont gueris. Il y a enuirõ trẽte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, diſans merueilles de ſes facultés, contre toutes ſortes de maladies, particulierement

contre

Figure de la racine de Chine.



contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en a veu des grandes experiences. Or le moyen de la

preparer

preparer eſt tel.

Preparation de la Chine. On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, ſur laquelle on iette ſix ſeptiers d'eau, & la laiſſe on tremper l'eſpace de vingt & quatre heures : puis apres auoir bien bouché le pot, on la faict cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée iuſques à conſumption de la moytié, ce qui ſe cognoiſtra, par le moyen lequel i'ay enſeigné en la decoction de Gayac, cela faict, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle ſe cõſerue ſans ſe corrompre.

Methode de laquelle il faut vſer pour prendre la decoction de Chine. Apres auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade eſt logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy faict boire à ieun, dix onces de ladicte eau chaude, & il ſuera deux heures, ou vn peu d'auantage : eſtant ſeiché, il changera de linceuls, & de chemiſe blanche & chauffée, puis apres il ſe cõtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis eſtant veſtu, il ſe tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puiſſent entrer, paſſant le tẽps, & ſe recreãt par quelques plaiſans diſcours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule auec vn peu de ſel, beuuant à l'entrée du diſner, vne eſcuellée de bouillon : pour le deſſert on luy dõnera des coings, ſon boire ſera de meſme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne faict que d'vne ſorte de ceſte decoction. Apres auoir humé ſon bouillon, il pourra mãger pour entrée de table, des raiſins ſecs ſans pepins, ou des pruneaux ſans noyau, & de la

crouſte

crouste de pain bien cuict ou du biscuict. S'il veut boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme decoction, auec quelque conserue. Huict heures apres disner il se remettra dedans le lict, & boira derechef autre dix onces de ceste decoction, le plus chaudement qu'il pourra, & suera deux heures: la sueur estant seichée, il changera de linges qui soyent chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque conserue, amandres & raisins secs, & quelque peu de biscuict: il boira de la mesme decoction, & pour dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut obseruer le regime de viure l'espace de trente iours sans leur faire prendre aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il se promene par vne chambre chaude, se resiouyssāt le plus qu'il pourra, & s'abstenant de toutes choses qui le peuuent offencer. La purgation paracheuée, il faut vser d'vn bon regime de viure l'espace de quarante iours continuels, s'abstenant du vin & des fémes: son boire ordinaire sera la decoctiō faicte, auec vne once de la susdicte Chine, ja cuicte, & seichée à l'ombre, laquelle on fera boüillir derechef dans six septiers d'eau, il faut mettre peine, que la racine de la Chine soit diligemment infusée durant vingt & quatre heures auant la decoction, encores bien qu'ō en fasse pour trente, voire pour l'vsage de quarante iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque sorte qu'elle soit, comme aussi les vieilles playes & vlceres, resoluant toutes humeurs Scyrrheuses, & les douleurs de ioinctures, & guerit toute sorte de goutte, principalement les Scyatiques. Elle allege les

dou

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: faict auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort louée.

Elle guerit la Paralysie, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melãcholiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebures longues, quotidiẽnes, & erratiques, parce qu'elle prouocque des grandes sueurs, de là viẽt que quelques vns l'estiment profitable aux fiebures pestilentielles. Elle est seiche au second degré, auec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'vsage de l'eau de Gayac, cõme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne faict point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doubte vn tresexcellent medicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

Temperament de la Chine.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la descrit autrement, au liure 1. chap. 38. de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue françoise.

De

Sarçapareille.

CHAP. XV.

APres la Chine, la Sarçapareille suit, delaquelle l'vsage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouuelle, dautant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la gueriso de plusieurs & diuerses madies,

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulet auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bieu auant: ses rameaux sot ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desseichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruict. *Description de la Sarça pareille.*

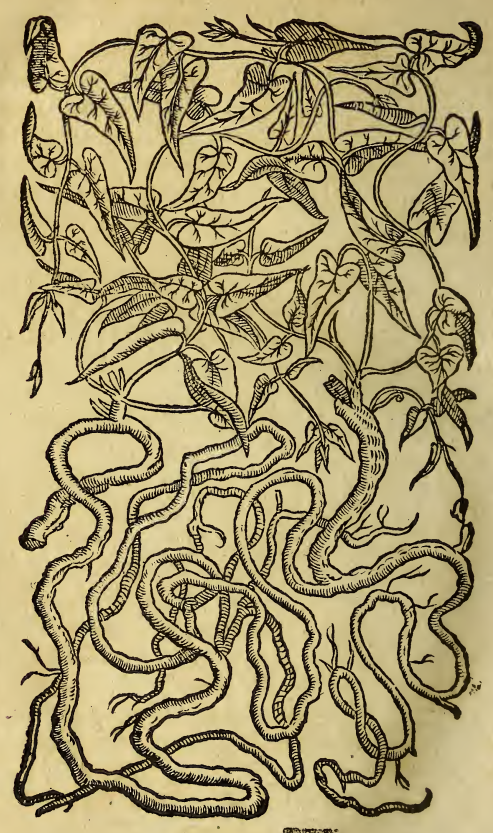
Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, q ceste la, dautant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur pasle, & plus gresle, & c'este cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse. *Sarçapa reille de la prouince de Hõduras.*

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée où vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay experimété la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui *Cause pourquoy elle a est ainsi appellé.*

vient

Sarçapareille de Garcie du Iardin.



vient de l'espagne nouuelle, à laquelle elle approche plus, qu'à ceste cy, qui se trouue en la prouince de

ce de Honduras. Elle est d'vn goust insipide, & sans acrimonie, & sa decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en vsage, est grandement diuerse de celle de maintenãt: car alors on obseruoit la coustume des Indiens, laquelle ils prattiquent en la guerison de leurs maladies, pour lesquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicatesse de nostre siecle, est cause que nous la mettons en vsage de mesme façon que l'eau de Guayac.

Methode des Indiens pour preparer la Sarçapareille.

On mettoit infuser demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la pisloit longuement dedans vn mortier, iusques à ce qu'elle fut reduicte en consistence d'vn certain muscillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

De ceste liqueur ainsi exprimée, ils en beuuoyẽt le matin vn asses grand verre chaud, puis ils se couuroyent bien, suant l'espace de deux heures. Que si sur iour ils auoyẽt soif, ils humoyẽt vn autre plein verre de la susdicte liqueur chaude, suant autãt de temps comme le matin. C'est ordre estoit obserué, l'espace de trois iours entiers, si bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muscillage chaud exprimé de Sarçapareille. I'en ay bien souuẽt faict prendre au commẽcement d'ainsi preparée, & ay mieux gueri plusieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du despuis est venuë vne autre maniere de la prendre, à sçauoir.

Autre maniere pour preparer la Sarçapareille.

On prend deux onces de Sarçapareille, bien lauée, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, auec six septiers d'eau, & les faict on infuser l'espace de vingt & quatre heures: apres auoir

bien bouché le pot,on les cuict à petit feu de charbons allumés,iusques à la diminution de quatre septiers,de mesme façon,que nous auons dict cy deuant , quand nous auons parlé de la decoction du Guayac:on la laisse refroidir,on la coule,puis on la conserue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on rẽplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarçapareille,& la faict on boüillir quelque peu:estant refroidie on la coule,& la garde-on dedans vn pot de terre vernissé.

Moyen pour en vser. Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille:il suera deux heures durant,la sueur estant seichée,il changera de linges,& de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac. Il en fera de mesme sur le soir huict heures apres le disner(car il faudra qu'il disne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs,d'amãdres,& de biscuict,& boira de la secõde eau. Il obseruera c'est ordre l'espace de quinze iours , sinon qu'il fut par trop debile,car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty,luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le lict au moins les neuf premiers iours,les autres suyuans , il demeurera assis , ou se promenera par la chambre,euitant l'air & le froid. Le quinziesme on le purgera auec vn medicamẽt benin,comme aussi le trentiesme iour,en obseruãt tout ce qui a esté dit en l'vsage de la decoction du Guayac. Le trentiesme iour expiré,il vsera d'vne bonne maniere de viure,iusques au quarantiesme, & se gardera des femmes,& du vin. C'est cy la plus

commune

commune maniere & methode, pour prẽdre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn medicament duquel on celebre fort les facultés, & vsage.

Premier Sirop de la Sarçapareille.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebré, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autãt que la siccité du Guayac est tẽperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

Comme il en faut vser.

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des Iuiubes dix & huict, des pruneaux & raisins secs, sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu, iusques à la consumption de quatre septiers, on les coule, & sur dix onces de ceste decoction, on adiouste vne once de sirop violat. On le fait prendre chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre qu'à esté cy dessus dit, en faisant desseicher la sueur, si elle est prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes desquelles nous auons cy deuant parlé, luy faisant boire de la simple decoction de la Sarçapareille, laquelle se fait auec demy once de Sarçapareille, cuicte en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de deux ou d'auantage. Par ceste maniere on guerit non seulement toutes es-

Eau simple de la Sarçapareille, ou pour mieux dire la seconde decoction.

peces de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctiõ du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'vn Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

Autre Syrop de Sarçapareille.

On faict aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huict onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conquassées, on fait boüillir en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de six: dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

Poudre de Sarçapareille.

On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremẽt purgé le corps) le poids d'vne drachme le matin auant que de rien manger, beuuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit

de

de bon suc, le breuuage l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verolle, & autres maladies qui prouienēt d'icelle: elle guerit aussi les grosses rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Façon d'vser de ceste poudre.

Le malade estant purgé ou non (si la necessité presse) il prendra la poudre en la maniere susdicte, & de ladite eau simple, & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé auec de l'eau rose, il en fera vn liniment sur les fentes & creuasses lesquelles viennent aux pieds & aux mains, causées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompuë, puis il appliquera vn emplastre à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reiterera tous les iours, & dans quinze il sera parfaictement guery, sans auoir besoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engēdre la chair: & par consequent fait cicatrizer.

Vsage frequent de la decoctiō de la Sarçapareille.

L'eau de la Sarçapareille est auiourd'huy en si grand vsage, qu'on la met en prattique en toutes sortes de maladies, soit defluxions, ventosités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcōques, moyēnant que ce ne soit en maladies aiguës, ou esquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs endroits on garde la decoctiō de la Sarçapareille, en aussi grande quantité que l'eau commune.

A qui n'est propre l'vsage de la Sarçapareille.

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyuent pas vser: d'autant qu'elle eschauffe trop: mais elle est fort propre pour ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les ventosités. Or il faut prēdre garde, qu'on ne doit point vser

de ces trois decoctions,si ce n'eſt en l'Automne,où au Printemps.Elle eſt chaude & ſeiche quaſi au ſecond degré.

Sarçapareille de Guayaquil. *Guayaquil riuiere.*

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quitō de la Sarçapareille, laquelle croiſt en abondāce aux lieux voiſins,de la ville de Guayaquil, aupres d'vne grande riuiere appellée de meſme nō laquelle prend ſa ſource des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident,ſe iettant dans l'Oceā(qu'ō appelle du Sur)tout aupres du port vieux: les habitans de ce pays là,ſont appellés *Guancauilcas*,& n'ont du tout point de dents, d'autant qu'ils ont acouſtumé de ſe les arracher, pour les offrir à leurs Idoles,diſans qu'il leur faut offrir toutes choſes bonnes,& que l'homme n'a rien de meilleur,ny plus neceſſaire que les dents.

Guancauilcas.

Eau de la riuiere de Guayaquil ſalubre.

L'eau de ceſte riuiere eſt merueilleuſement ſalubre, & dit on qu'elle guerit pluſieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts,& de plus de ſix cens lieuës loing:non ſeulement les Indiens mais auſſi les Eſpagnols,leſquels ſe lauent de ceſte eau, & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait ſuer & vriner abondāment,& par conſequent les deſliure de pluſieurs maladies, vſans de ceſte eau preſque de meſme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques,de Puzolle, & l'eau de ceſte fontaine tant renommé au pays de Liege.

Deſcription de la Sarçapareille qui viēt de Guayaquil.

Il y en a qui penſent que la Sarçapareille emprūte ſa force & vertu de ceſte riuiere. Elle eſt d'vne couleur cendrée noiraſtre,& a des racines plus grandes & plus groſſes,que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras,leſquelles ſont aucunesfois

fois si lõgues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'vn homme, auant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prẽdre. Le premier duquel les Indiẽs ont vsé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est, ausquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sõt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent auäller en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le lict ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) cõme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'vsage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruicts secs, ils sont desliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huict ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'vne forte & robuste complexion. *Premiere maniere d'exiber la decoction de Sarçapareille.*

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'auec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, ausquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les faict on infuser comme dessus si elles, sont seiches, *Autre façon d'exiber la Sarçapareille.*

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait boüillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ōt point de poids ny de mesure) dans huict septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuēt, vne fois ou plusieurs, puis se mettent dans le lict pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennēt garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissemēt d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgēt point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulemēt de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que l'escorce seule de ceste racine est en vsage apres en auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inutile, voire qui empeschera l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers que de l'escorce en ceste maniere.

Tr s bon moyen pour vser de la Sarçapareille.

Ie faicts tremper quatre onces d'escorce de Sarçapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faicts cuire iusques à la moytié: que si ie crains qu'il n'y ait trop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuict demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y

mets

mets de l'eau de Cichoree distillée auec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesme que i'ay experimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'vne traicte, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouuelle façon de prendre la Sarçapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. faict mētion, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuiere de Guayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il faict aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Fragose adiouste vne autre maniere de preparer la Sarçapareille, qui est telle: on faict tremper durant trois iours dans seize septiers d'eau, vne liure de Sarçapareille lauée deux fois, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'vne pleine escuelle, cela faict on sort promptement la Sarçapareille qu'on met en presse, affin d'en tirer iusques à deux onces ou dauantage, encores qu'on doyue augmenter la quantité auec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dés aussi tost qu'il commence à bouillir, on y iette dedans, deux onces de bon Aloës puluerisé, myrrhe choisie *Pillules de Sarça pareille.*

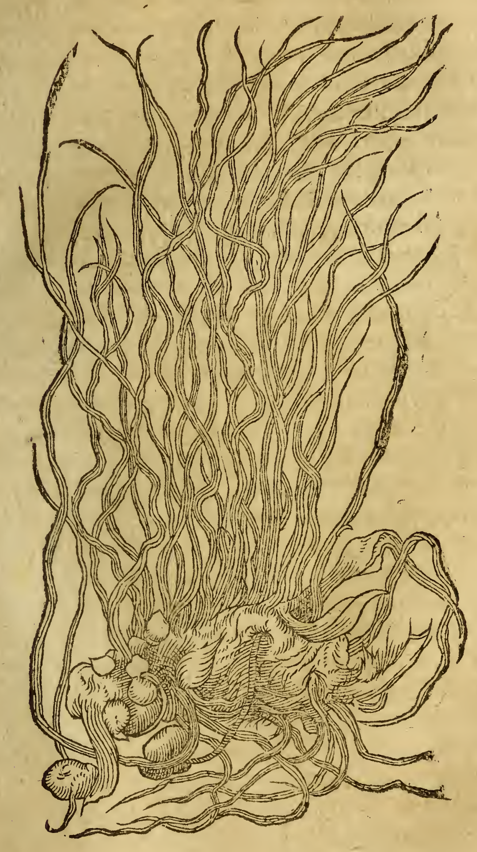
de la grosseur d'vne noix, & vn peu de saffran (il y en a qui adioustent vn peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faict des pillules, desquelles on en faict aualler deux, tous les dix premiers iours durant & vne tous les iours durant les vingt iours consequutifs, sur les vnze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fusse assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyuãs, & vne, chasque iour restant. On luy dõne à manger sur le midy la moitié d'vne poule boüillie auec l'eau (dans laquelle on aura ietté vn peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiõ toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Auec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralysies. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de Garcie du Iardin, auec celle de l'Amerique.

Du Sassafras.

CHAP. XVI.

ON apporte nouuellemẽt en Espagne, vne certaine espece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'vn certain François, lequel me loüoit fort ses grãdes vertus & proprietés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent experimenté, enseignés

Sarçapareille de l'Amerique, selon la description de Lobel & Pena.



gnés par les habitans de la Floride.

Les

Les François ayans esté chassés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoyent, & aussi qu'ils dormoyent à l'herte, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les Francois auoyent esté affligé s, à sçauoir de fieures continues, oppilations, enfleures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de suyure telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui estoyent demeurés en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vserent, & furent soudainement gueris.

Sassafras C'est arbre est appellé des Indiens *Pauame*, des François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*, ie ne sçay pour qu'elle raison.

Description du Pauame, ou Sassafras. C'est vn arbre grãd, de la grosseur & forme d'vn Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vn seul tronc, qui espãd ses rameaux au sommet, semblable au Pin qu'on auroit pelé: son escorce qui est couuerte d'vne petite peau desliée & grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir d'vn goust aucunement acre, mais aromatique, & qui retire quelque peu sur le goust du fenoüil, odoriferante, de sorte qu'vne petite quãtité de ce bois, remplit la chãbre de son odeur: la matiere du trõc & des rameaux de l'arbre est blanche, tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier lesquelles finissent à trois angles, lors qu'elles commencent nouuellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du Poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont tousiours verdes,

verdes,c'eſt à dire auſsi toſt qu'il tōbe vne des vieilles feuilles,dés auſsi toſt il en renaiſt des nouuelles qui ſont de couleur verde obſcure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles ſont ſeiches : on ne ſçait point encores s'il porte fleur ou fruict : il à les racines tantoſt groſſes:tantoſt minces, ſelon la grandeur de l'arbre,legeres, mais non tant que le bois,eſtenduës,& eſparſes à fleur de terre,tellemēt qu'on les peut facilement arracher;ce qui eſt preſque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Eſpagne tranſportés en ce pays là,ne peuuent fructifier:ſi ce n'eſt qu'ils ſoyent plãtés en la ſuperficie de la terre) l'eſcorce de la racine eſt griſe,& plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiō de la racine eſt odoriferante & plus excellente, dont les Eſpagnols ſe ſeruent en ce païs-là.

Il croiſt en lieux maritimes,& temperés, c'eſt à dire ny trop ſecs,ny trop humides,comme aux haures de Saincte Heleine,& de Sainct Matthieu:car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride,mais en deux haures : il y en a des Foreſts toutes entieres,leſquelles à cauſe de la bonne ſenteur qu'elles rendoyent,les Eſpagnols qui y aborderent du commencement, eſtimoient que s'eſtoyent arbres de Canelle: & non ſans cauſe,car l'eſcorce de c'eſt arbre eſt auſsi acre & odoriferante, que celle de la Canelle:& ſa decoctiō produict des meſmes effects que la Canelle. *Le lieu où il croiſt.*

La racine eſt la meilleure partie de la plãte,puis les rameaux,en troiſieſme lieu le tronc, mais l'eſcorce eſt encores meilleure que tout cecy. C'eſt pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité, *L'electiō.*

tité,les rameaux en plus grande,& le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce:car on ne faict point de conte de celuy qui n'é aura point.

Le temperamēt L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisiesme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré,& seiche au troisiesme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce &bois de c'est arbre,toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes,& gardent les seiches pour vn autre vsage de medecine.

Vertus. On faict grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalemēnt aux obstructiōs,& pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebures tierces. On en faict vser auec vn grand profit mixtionnée auec du succre, à ceux qui sont trauaillés de destuxions,aux asthmatiques,auxmaladies de la poictrine causées d'humeurs froides, & cōsequēmēt pour les douleurs nephritiques, & des reins,desquels il faict sortir les pierres & grauelle,dissipant les ventosités,c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cōcepuoir, & prouocque les moys.Elle empesche le vomissement,aide à la digestion, & faict bon ventre.

Contre la peste. C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piece dudict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les

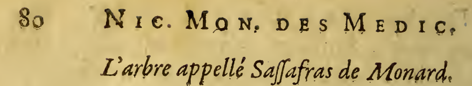
autres

autres remedes. Finalement à cauſe de ſa grande ſiccité & chaleur moderee, c'eſt vn remede treſexcellent cõtre toutes eſpeces de defluxions, d'autant qu'ils les conſume : mais il ne conuient pas à ceux qui ſont imbecilles & extenués.

Au reſte d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, ſont tous differés en ce qui eſt de l'ordre qui ſe doit tenir pour la decoction de ce bois (car chaſcun ſans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettẽt par ce moyen en peine les medecins, & autres qui deſirẽt d'en vſer. Ie diray doncques ce que i'ay accouſtumé de faire.

Apres auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à ceſt eſgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faiſant moins boüillir, quand c'eſt pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuicte pour les flegmatiques, & pour les ſanguins, ny trop, ny trop peu: Ie conſidere auſſi les qualités des maladies, ce que n'eſtant point faict, il ne ſe peut faire qu'on ne cõmette des grandes fautes en l'vſage de ceſte decoction. Car il ne faut pas qu'on penſe acquerir la ſanté perduë, ſans qu'on prenne ceſte decoction auec methode & regime, mais que pluſtoſt on encourra dommage : Partant ie conſeille qu'on ſe gouuerne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'vſage de la decoction. Car il faut auoir eſgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conſeillay l'vſage du Saſſafras, à cauſe de certaines maladies de la matrice & intẽperie fort froide, &

luy



L'arbre appellé Sassafras de Monard.



luy en ordonnay la maniere d'en vser:mais s'estant mise en teste,que si elle augmentoit la quantité du

bois,

bois,& qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordõné,elle en seroit plustost guerie:apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contraint non seulement de luy deffendre l'vsage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurir la veine par cinq diuerses fois, nõ sans qu'elle encourusse peril de sa vie, & que le medicament en receut infamie. Estant toutesfois remise en conualescence,elle continua l'vsage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit auparauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, est telle.On prend demy once de la racine de Sassafras auec son escorce rõpuë en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau,l'espace de douze heures:puis on les faict cuire à petit feu iusques à la consumption de quatre septiers,on la coule,& la conserue-on dans vn pot de terre neuf vernissé:puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction,six autres septiers d'eau,laquelle on fait boüillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste-cy sera la seconde eau,laquelle luy seruira de boisson ordinaire.

Façõ de preparer la decoction.

Eau seconde.

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & têperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sué,on change d'habits. Car quiconque en prend,

Vsage d'icelle.

n'est pas contraint de se contenir dedans le lict. Le disner sera la moitié d'vne poule boüillie, auec quelques raisins secs, & auellaines rosties : & le souper de conserues conuenables à la maladie de laquelle on le traicte, son boire la seconde decoction. I'ay appris par experience que ceste dedection ainsi prise, est vn singulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbez de la goutte, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'est pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guyac.

Si on masche vne piece de Sassafras auec la dent qui faict douleur, & qu'on la retienne dessus il appaise la douleur.

Autre moyen de preparer ceste eau.

Dauantage si on ne veut pas vser d'vn si estroict regime de viure, il faut faire cuire l'eau simple en ceste maniere. Prenez demy once de Sassafras rõpu en esclats, plus ou moins selon les conditions susdictes, & faictes les cuire dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, vsez souuent de ceste decoction, non seulement au disner, mais encores au souper, & sur iour. Ceux qui ne pourrõt s'abstenir du vin, ils le pourront tremper auec ceste l'eau, laquelle donnera vn bon goust & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit present d'vne piece de bois : & du depuis Richard Garth, Hugues Morguã, & Iacques Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerẽt de Londres à Vienne des grosses pieces pesans iusques à vne liure, lequel à dire la verité, retiroit fort de son odeur &

saueur

saueur au fenoüil: mais toutesfois apres l'auoir bien gousté, il sembloit plustost retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est vne herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois auec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saueur, on le prendroit pour le mesme : l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'vne couleur noirastre, & vnie au dehors, rabouteuse, & d'vn gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en çà, ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenoüil me remet en memoire, vn arbre qui croist au Peru, qu'on appelle Molle, ***Molle.*** *duquel i'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au iardin du Sieur Iean Brancion, qui estoyent cruës, & sorties de la semence iettée en terre : mais elles moururẽt à cause des grãdes froidures la troisiéme année.*

Ces petits arbrisseaux auoyent le tronc (car ils estoyẽt fort tendres & ieunes) d'vne couleur verde, tirant sur le noir, marqueté de certaines taches cõme cendres, les fueilles decoupées menu comme celles du Fresne : mais beaucoup plus petites, d'vne couleur verde noirastre, dentelées à l'entour, & plus estroictes au sommet : lesquelles apres les auoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent vn suc laicteux, gluant, visqueux & odoriferãt, les fueilles broyées, rendoyent l'odeur du fenoüil, & au goust sembloyẽt auoir quelque peu d'astriction. Le fruict duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'vn grain de Poyure, oleagineux, couuert d'vne petite pellicule rougeastre, croissant en grappe cõme vn raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons faict adiouster: nous ne sçauons pas quelle fleur il porte : mais ***Description du Molle.***

L'arbre appellé Mollé.



quelques Autheurs disent qu'elle est fort menuë, & semblable à la vigne.

Il

Il s'en trouue en abondance aux plaines & vallées de Peru, comme racontent tous ceux qui ont descrit les Indes Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, qui le descrit, au chap. 112. de la premiere partie des Chroniques de Peru, en ceste maniere. *Lieu où il croist.*

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands arbres, & des petits aussi, que les habitãs appellent Mollé, *qui ont les fueilles menuës, de l'odeur du fenoüil, l'escorce desquels a vne telle vertu & proprieté, qu'auec sa decoctiõ ils guerissent les douleurs, & enfleures des cuisses, en fomentant la partie malade auec icelle: des petits rameaux on en faict des curedẽts profitables. De ce fruict cuict en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou vne boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres sont en si grande estime entre les Indiẽs, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques vns adioustent que la decoction des fueilles de cest arbre, guerit les douleurs prouenantes de cause froide: & que la gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dissoute & destrempée auec du laict, elle dissipe les nuages & esblouyssemens qui viennent deuant les yeux.* *Autre description.* *Vin de Mollé.* *Vertus.*

Du Bois Aromatique.

CHAP. XVII.

BErnardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne piece d'vn certain bois (& aussi vn peu de souffre, lequel nous descrirons cy apres) presque semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce duquel, & la saueur est si aromatique & excellẽte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel- *Bois Aromatique.*

le,& d'vn gouſt plus acre que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui eſt vn port de l'Iſle de Cuba,ſitué du coſté de Septētrion, vis à vis preſque de la Floride) auoit couppé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans ſon nauire pour en faire du feu.D'où on peut voir,combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes,ſe trouuent en nos Indes doüées de grandes proprietez & vertus, veu que pour faire du feu,ils vſent d'arbres qui ſont ſi odoriferãs & aromatiques,l'eſcorce deſquels pulueriſée, peut conforter le cœur & l'eſtomach, & fortifier les autres parties du corps,voire ſeruir au lieu des drogues & eſpiceries qui viēnent des Molucques,de l'Arabie, & de la Perſe:mais c'eſt nous qu'on doit accoulper,qui ne les recerchons pas auec la curioſité & diligence que nous deurions, voyant qu'elles croiſſent d'elles meſmes ſans eſtre cultiuées en des montagnes,& lieux deſerts.

Du Bois propre pour les maladies des reins,& pour ceux qui ont difficulté d'vrine.

Chap. XVIII.

Bois Nephyitique.

L'Eſpagne Nouuelle nous enuoye auſſi vne certaine eſpece de bois gros & ſans nœuds, ayant la matiere ſemblable au Poirier,lequel eſt fort en vſage dés long temps en ce pays cy,contre les maladies des reins, & difficultez d'vrine. Puis apres on a experimenté que ſa decoction eſt fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle ſe faict en ceſte maniere.

On

On faict infuser le bois haché menu, & par esclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire, qu'on y laisse dedãs iusques à ce qu'on l'aye acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire azurine, laquelle se charge peu à peu, selon le tẽps qu'il y a que le bois trempe, encores bien que le bois soit d'vne couleur blanche: ie dis azurée, d'autant qu'on le falsifie auec vne autre sorte de bois semblable, lequel teinct l'eau en iaune, afin qu'on ne soit trompé. *Eau du bois Nephritique.*

Ils vsent continuellement de ceste eau, ils en trempent leur vin, & en sentent des merueilleux effects, sans faire aucune commotion d'humeurs, & n'est besoin d'autre regime, sinon que viure sobrement: car la saueur de l'eau ne chãge non plus, que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis dedans. Il est chaud & sec au premier degré.

De la pierre Nephritique.
CHAP. XIX.

C'Est vne pierre grandemẽt prisée, à cause des vertus & proprietés particulieres desquelles elle est doüée contre le calcul, laquelle on nous apporte de l'Espagne nouuelle. Elle resséble fort à la pierre Prassiene, laquelle tire fort sur la couleur verde, entremeslée de blanc, celle est la meilleure qui est plus verde. *Pierre Nephritique.* *Pierre Prassiene.*

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, telles qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'vn poisson, les autres des testes d'oyseaux, les autres des becs de Perroquets, quelques *Diuerse forme de la pierre Nephritique.*

vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiēs auoyent accoustumé de les porter penduës ; contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres,& la sable hors des reins.

Vertus.

Ie cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille : car lors qu'il se l'attache au bras,il est liberé d'vne si grande quantité de sable, que craignant qu'vne si grāde eiection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable.Mais dés aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinēt sa douleur est appaisée, à cause d'vne grande eiection de sable,& de petites pierres, qu'il iette auec l'vrine. Elle a aussi ceste proprieté occulte,c'est que quand on la porte,on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps ; elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement : depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegemēt, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix:car on n'ē peut pas recouurer auec telle facilité,cōme on faisoit au cōmencement,d'autāt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayēt,dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus &proprietés si admirables.

De

De la Pierre des Tiburons.

CHAP. XX.

ON prend auec des Hameçons en la mer Indienne, certains poissons appellés *Tiburons*, qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont vn aspect farouche, lesquels combatent continuellement contre les loups marins. *Tiburon poisson.*

On trouue dans leurs testes, trois ou quatre pierres, & quelquefois d'auantage, fort blanches, creusses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que quelquefois elles pesent iusques à deux liures) & qui fort facilement se peuuent rascler. *Pierre des Tiburons.*

On tient que la poudre de ceste pierre est grandement proffitable aux Nephritiques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, cõme aussi au calcul des reins & de la vescie, comme l'experience en a faict foy, tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'auoir gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay pas encores experimenté ses facultés. *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escrit l'Histoire des Indes Occidentales, ont faict mention des Tiburons : mais entre autres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des choses esmerueillables & presque incroyables du Tiburon, disant qu'il a vn double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31. (lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités chapitre 71.) descrit vn certain poisson lequel il appelle Manat, la description duquel nous auons couchée en

cest endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, auec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson appellé Manati. *Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à vn autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, auec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephãs, depuis le nombril iusques à la queuë, il va en estroisissant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau: mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selõ la proportion du corps, lequel a aucunesfois vingt pieds de lõg, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, toute couuerte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petits de mesme comme les vaches, & ont des mammelles, auec lesquelles elles allaictent leurs faons.*

La chair de cest animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson: car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aisemẽt: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tuë ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On dict que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans vn lac dict Guaynabo, & qu'il deuint si appriuoisé, qu'il venoit mãger sur la main, & que lors qu'õ luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour prendre

dre ſa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, meſme que quelquesfois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'vn à l'autre coſté dudict lac, ſans toutesfois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand paſſetemps & plaiſir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoiſins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres ſẽblables au grauier & petites pierres de riuiere, qu'on trouue dedans l'eſtomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en ſi grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il eſt incertain pourquoy ils en ſont ainſi remplis, ou ſi c'eſt pour ne laiſſer leur eſtomach vuide, ou bien pour ſe donner vn contrepoids & eſgal branſle, comme le ſable qu'on met dans les nauires. Ce ſont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & bée, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans pluſieurs rangs de dents: & ſont ſi grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la pluſpart au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils ponnent leurs œufs en terre, ou ils font eſclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortuës: on les prend auec des hameçons de fer, d'autant que leur peau eſt ſi dure, qu'elle ne peut eſtre percée d'vne arquebuſade, ou moſquetade. *Lezars, Caymanes.*

Les Indiens & les Eſpagnols, recueillent ces

Vertus des pierres qui se trouuẽt aux Crocodilles.

pierres, & les gardent comme vn vtile remede, pour la gueriſon de la fiebure quarte : car on tient que ſi on lie deux de ces pierres ſur les deux temples de coſté & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminuë manifeſtement leur chaleur. I'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oſte entierement ie n'en ſçay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Cieca, & Auguſtin Carate, qui on deſcrit l'entiere Hiſtoire des Indes, ou biẽ la plus grande partie ont faict mẽtion de c'eſt eſpece de Lezars, ou Crocodilles, entre leſquels Pierre Cieca ſur la fin du ch. ſecõd aſſeure, d'auoir mangé auec quelques autres de la chair des Crocodilles, & auſſi de leurs œufs, preſſés de la fin aux enuirons de Panaman, du cõmencement qu'ils occuperent ceſte region. Gomara auſsi au chapitre 197. raconte qu'au meſme lieu fut tué vn Lezart, qui auoit cent pieds de long, dedans l'eſtomach duquel furent trouuées plusieurs autres pierres.

Extreme longueur de Lezart.

De la Pierre Sanguine.

Chap. XXII.

Pierre Sãguine.

LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouuelle Eſpagne, eſt vne eſpece de Iaſpe, bigarrée de diuerſes couleurs, obſcures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de ſang.

Les

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'vn cœur,grande,ou petite.

Ses vertus.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui sort par le nez,pour le flux menstrual, immoderé, aux hemorrhoides,au sang decoulãt des playes, & de la bouche. Le malade serre dedãs la main droicte ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souuent cela. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent.

Les Indiens tiennent,voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre,que le sang s'estanche & s'arreste,ce qui a esté trouué veritable par experiẽce. Elle est aussi profitable, penduë, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides,qui ont esté soulagés,en portãt continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre:& qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes qui viennent, tant aux ioinctures des mains, que des pieds, causées d'vne pituite salée: il est vray que ie ne le sçay que pour ouyr dire.

De l'Armadillo.

CHAP. XXIII.

NOus receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'vn animal estranger, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols l'appel

Armadillo. l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encubertado*.

Encubertado. *Descri-ption.* C'est vn animal de la grosseur d'vn couchon, ayant le museau faict de mesme qu'iceluy, la queuë longue & grosse, à la maniere d'vn Lezart. Il vit soubs terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Vertus. Toute la faculté & proprieté de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queuë, lequel mis en poudre tressubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la grosseur de la teste d'vne espingle, puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que le habitans du pays l'appellent Tattou, quelques vns desquels sont de la grosseur d'vn petit pourceau, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. Bellonius aussi en parle en son troisiesme liure des Singularités, chap. 15. Iean Stadius en son Histoire du Bresil, chap. 30. Leri en son liure de l'Amerique, chap. 10.

François de Gomara en faict aussi mentiõ en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirõs de ce marets, qui prend sa source & origine du fleuue Pa-

paloapan,

paloapan, soubs l'Empire de la Mexique, vn animal qui n'est point plus gros qu'vn chat, qui a le museau faict comme vn couchon, les pieds comme vn herisson terrestre, la queuë longue, muny par la nature d'vne escorce dure, armé comme d'vn hallecret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couuerture est semblable aux bardes des cheuaux: la queuë & la teste aussi, sont couuertes de semblables tests escaillés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les Indiens Aiotochtli, c'est à dire conil de courge. *Aiotochtli.*

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

CHAP. XXIV.

L'Euesque de Carthage à apporté despuis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouueau Monde, le fruict de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

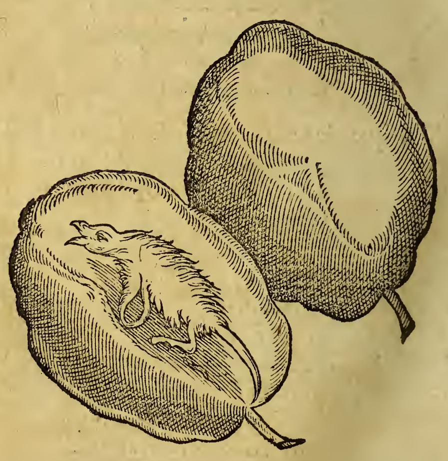
Fruict de l'arbre du Dragon. Or ce fruict est du tout admirable: car dés aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elabouré auec vn si grād artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queuë longue, & des pieds d'ongles bien armés.

Sang de Dragon. Sans doubte cest arbre a pris son nō de ce fruict, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par inci-

sion,

Fruict du Sang de Dragon.





pourquoy ainsi appellé. sion : on nous en apporte de la Carthage de Peru qui est tres-excellente : d'où on peut cognoistre l'i-

gnoranc

gnorance de plusieurs,& de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

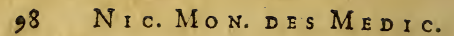
L'arbre est grand qui a l'escorce assez delliée, & fort aisée à coupper: laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes: different à celuy lequel nous appellons en pain: d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains, ou masses, tout de mesme comme on fait la Resine. *Histoire du Sang de Dragon.*

L'vne & l'autre liqueur prinse par la bouche, arreste le flux de ventre, où en estant fait liniment sur le vẽtre, ou pris par clisteres. Elle arreste le flux de sang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la teste, empesche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures: elle consolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourrissent, & r'affermit les dents. C'est aussi vne couleur fort recerchée par les peintres. *Vertus.*

Elle est d'vne qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me souuient qu'il y a quelques années que François de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espagne, m'enuoya vn fruict nommé Dragonal: dont en ayant mis en terre quelques vns, sortirent à Bruxelles chez le Sieur Iean Boissot homme tres-sçauant & tres-expert en la cognoissance des herbes certaines plantes. Elles auoyẽt les fueilles presque semblables au Glayeul, longues, verdes, & rouges aux extremitez (telles que i'en vis à Lisbone; il Dragonal.



L'arbre appellé Draco de Clusius.



il y a vn an) mais l'hyuer suiuant les fit mourir. Ce fruict estoit de la grosseur d'vne cerise, rond & enuironné d'vne peau

peau tres-desliée, laquelle estant ostée, on voyoit vn noyau tel qu'au fruict du Brusc, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'vn Dragon si artificieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit autre chose qu'os. I'ay faict tirer apres le naturel la figure & pourtraict de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbone, & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la description des plantes lesquelles i'ay obseruees par l'Espagne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay faict icy adiouster.

De la Gomme propre pour la goute.

Chap. XXV.

Le susdict Euesque me fit aussi present d'vne certaine espece de gomme (prouenante d'vn arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, auec laquelle ceux qui ont la goute en ce pays-là, se purgent en ceste maniere. *Gomme pour la goute.*

Ils prénent la grosseur d'vne noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuict entiere, dedans quelque eau distillé, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à midy: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goute. *Facultez.*

Elle est sans saueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

Du fruict propre à la Dissenterie.

Chap. XXVI.

Fruict de Quito.

VN certain ieune homme Espagnol de natiō, lequel toutesfois ie ne cognois point, apporta vn fruict de Quito, lequel selō que ie peux coniecturer par les fragmens d'iceluy (lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit sorty de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois auec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voisin, faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempée auec eau distillée de pecoul de rose, & luy en dōne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tēps. Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faict diligence de le cercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu sçauoir quel estoit ce fruict, ny de quel arbre il estoit sorty.

De l'escorce qui arreste le flux de ventre.

Chap. XXVII.

Escorce qui arreste le flux de vētre.

LEs terres neufues produisent vn tres-grād arbre, qui ne porte point de fruict, les fueilles duquel

duquel ont la figure d'vn cœur, son escorce est de l'espoisseur d'vn doigt, solide, dure, & pesante, couuerte d'vne pellicule desliée blanche : elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruét contre toutes sortes de flux de ventre : car ils en font prendre au patient, le poix d'vne drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien auec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

Commēt il la faut faire prēdre aux malades.

Il y a quelques iours qu'on m'a faict present d'vne piece de ceste escorce, que i'ay essayé par deux diuerses fois aux flux de ventre inueterés, auec vn heureux succés.

ON APPORTE DE DIVERSES Prouinces des Indes, plusieurs medicamens purgatifs, qui ont des grandes facultés, desquels ie feray icy mention : à fin qu'ils seruent comme de Preface à l'Histoire de la racine de Mechoacan.

De la Casse Laxatiue.

Chap. XXVIII.

Casse laxatiue. Rodomõtades Espagnolles.



Es Isles de sainct Dominique, & de sainct Iean du Porc riche, nous enuoyent en si grande quãtité la Casse Laxatiue, qu'elle suffit non seulemẽt à toute l'Espagne: mais encores à toute l'Europe, & à tout le monde : car on en enuoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où elle souloit estre apportée, que les Catabriens ou Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer de Venise venant de Leuãt, d'autant qu'elle estoit cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur du temps & du chemin, elle nous estoit apportée si gastée & corrompuë, qu'elle faisoit fort peu de proffit.

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est meure, grosse, pleine, pesante, rẽplie de moëlle, & si recẽte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie : & d'autant

d'autant qu'elle eſt fraiſche & d'vn bon gouſt, nõ ſi deſ-agreable que celle qui nous eſt apportée de Leuant, elle deſploye plus facilement ſes forces. *Vertus.*

Elle purge benignement, ſans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholerique, puis la pituité, & en fin elle eſuacuë tout ce dont les conduits ſont bouchés & les inteſtins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vſent: & ſi elle purge le ſang. Elle eſt vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le ſouper. On en vſe iournellement aux maladies de la poictrine & du coſté, en forme de Lohoc. Elle eſt fort propre & ſinguliere aux ardeurs de la fiebure: car elle eſtanche la ſoif. Le cõtinuel vſage d'icelle, deuãt diſner ou ſouper, empeſche que la pierre ou grauelle ne s'engẽdre.

Eſtant appliquée en dehors par liniment auec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allege les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Caſſe eſt de dix drachmes, iuſques à vne once & demy; de celle qui n'eſt pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, reſout & purifie le ſang, & oſte la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle eſt humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Iſles ſont venuës en noſtre puiſſance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNOTATIONS.

C'eſt auec bonne raiſon que l'on reiecte l'opinion de ceſt Autheur: d'autãt qu'on ne doit point faire de cõparaiſon de toutes les autres Caſſes, à celle de Leuant: car elle eſt

beaucoup meilleure: & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaicte, le Soleil leuant, despartit dauantage de sa chaleur, que ne faict le couchant.

Du Fruict propre à purger la cholere.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain medicament, qui purge principalemét la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Noueau Monde.

Fruict qui purge la Cholere. C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastaigners: mais qui a la pelure toute vnie, non herissée & pleine d'espines comme les chastaignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chastaignes: mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayãt vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'enuironne tout entierement.

Vertus. On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempé auec du vin: s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre auec du vin, ou auec vn boüillon de poule; on le faict aussi rostir, afin qu'il purge moins: finalemét en quelque sorte qu'on le prenne, il purge benignement, moyennant qu'on obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé, & ayant preparé auparauãt les humeurs. Il ne faut passer soubs silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffaillance de cœur,

& des

& des tres-dangereux desuoyemens de ventre. Il est chaud au premier degré.

Des Auellaines laxatiues.

CHAP. XXX.

DV cómencement que les Terres Neufues furent descouuertes, on nous enuoya de l'Isle Sainct Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, auec lesquelles les Indiens se purgeoyent familierement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger auec icelles, non toutesfois sans encourir dãger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur. *Auellaines Laxatiues. Histoire des Auellaines Laxatiues.*

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a deux especes de *Ben*) le petit est de la grosseur d'vn pois ciche, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du Ben, auec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatesse & mollesse. *Grand Ben. Petit Bẽ.*

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'vn souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dãs les clysteres, elles purgent mediocrement. *Vertus.*

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

Auellaines Purgatiues.





d'vne temperature chaude au commencement du troisiesme degré,& seiches au second.

ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Auellaines, auec plusieurs autres fruicts estrangers,m'a esté communiquée par le Sieur Iean Brācion,personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesme n'espargne aucuns frais, pour rendre son iardin cultiué d'vne infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que i'ay faicts icy pourtraire, est couuerte d'vne escorce lente & molle, qui est d'vne couleur partie cendrée, tirant sur le blanc, partie sur le noir:apres ceste escorce y a vne autre moins forte,que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu vn noyau, qui est de la grosseur d'vne auellaine,blanc,solide, & qui est d'vn goust d'vne auellaine commune,ou bien vn gland enuironné d'vne peau deliée. La noix entiere est platte d'vn costé, & semble qu'elles naissent iumelles,comme par fois les chastaignes.

Des

Des Pignons Laxatifs.

CHAP. XXXI.

LEs Terres Neufues nous fourniſſent auſſi vne certaine eſpece de Pignons, auec leſquels les Indiens ſe purgeoyent, que pluſieurs de ce pays ont voulu imiter. *Pignons laxatifs.*

Ils ſont ſemblables à nos Pignons, naiſſans dedans des groſſes pommes, comme feroyent les eſpis de mays qui croiſſent aux enuirons de Mutine, il eſt vray que leur coquille eſt plus tẽdre, & plus noiraſtre que des noſtres, leur noyau eſt rõd, blanc au dedans, gras, & d'vne ſaueur douce. *Deſcription.*

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les eaux, & encores qu'ils ſoyent plus benins que les Auellaines, ſi eſt-ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Eſtans roſtis, ils ne purgent pas ſi fort, ny auec tant de tranchées. On les faict prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs craſſes & viſqueuſes, par vne proprieté ſpeciale & particuliere qu'ils ont. *Vertus.*

On en baille cinq ou ſix, ſelon les forces du patient, broyés & deſtrempés auec du vin, apres que l'on a preparé l'humeur auec des Sirops conuenables, & auoir obſerué le regime de viure qui ſe doit. Car celuy qui en vſera, il doit obſeruer les meſmes choſes qu'obſeruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils ſont chauds au troiſieſme degré, & ſecs au ſecond, doüés toutesfois d'vne certaine graiſſe, laquelle diminuë quelque peu leur ſiccité.

Des Febues Laxatiues.

CHAP. XXXII.

Febues Laxatiues.

LEs Febues purgatiues lesquelles naissent en Carthage,& au nom de Dieu,elles sont semblables aux nostres:mais plus petites, d'vne mesme figure & couleur, separées par le milieu d'vne petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là auec l'escorce, autrement elle purge par le haut, & par le bas, auec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prédroit. Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie;& puis les mettre en poudre.

Comme on prend les febues Purgatiues.

On faict prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre,iusques à vn plein cueiller,puis on aualle vn traict de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grosses & visqueuses plus benignement & facilement,que les susdicts medicamens.

Vertus.

On en faict prendre contre les fiebures longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut obseruer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir) sera de quatre à six,plus ou moins, eu esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré,& seiches au premier.

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez de Castagneda,au cha.78.du secōd liure

Febues laxatiues de Monard.



liure de l'Histoire des Indes, faict mention des Febues semblables aux vulgaires, qui font vomir, & purgēt violentement. I'ay receu quelques fruicts estrangers nommés Febues Laxatiues: mais ie n'en ay point veu qui s'accordast à la Febue Laxatiue descrite par nostre Autheur: ains sembloyent estre plustost des especes de Phazeole.

Le premier icy pourtraict est quasi d'vne figure rōde, mais plat des deux costez, de l'espoisseur d'vn doigt, & de deux de large, ou dauantage; vn peu creux d'vn des costez, à sçauoir de celuy duquel est ce petit poinct noir, par où il est attaché à la gousse qui le cōtient, l'escorce est dure & ligneuse, vnie & polye, d'vne couleur rouge, tirāt

sur

Autre Phazeole du Bresil de Monard.



ſur le noir, ce qui eſt au dedans eſt blanc & ferme, & qui naturellement ſe peut ſeparer en deux, comme ſont

toutes

Autre Phazeole du Bresil de Clusius.



toutes sortes de Phazeoles: il a du commencement le goust comme tous les autres legumes : mais tout soudain il picque

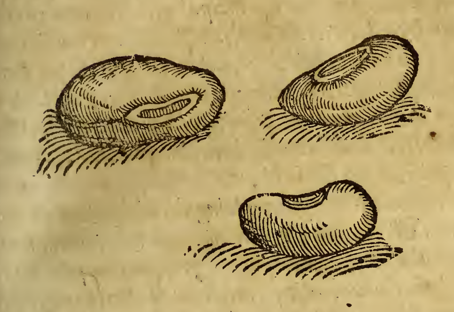
Cosse du Phazeole du Bresil de Lobel.



picque la langue auec vne mordication & acrimonie: de là vient (si ie ne me trõpe) qu'il a vne faculté purgatrice.

Il

Petites Phazeoles de l'Amerique.



Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'vn cœur, quelques vns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en faict mention en passant.

L'autre n'est guieres different des Phazeoles commũs: mais vn peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit poinct noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'vn roignon.

Pendant que i'estois à Lisbone, on me fit present d'vne certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'Amerique, qui estoit fort recent de la largeur d'vn poulce, gros, d'vne couleur roussastre, ayant vn grand hile ou poinct noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist enuiron quatre ou cinq de tels en chasque écosse: lesquels encores recens & verds, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'vne couleur rouge, tirant sur le pasle: i'en ay veu seu-

lement vne ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent vn peu plus petites, & plus velluës en dehors, principalemēt celles qui estoyēt plus tendres, les extremités des tiges estoyent toutes couuertes d'vn certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyēt apportez de la Moree, qui estoyent differens seulement en couleur, laquelle estoit grise, tirant sur le blanc.

I'ay veu aussi non guieres loing de Lisbone, en vn certain monastere, vne certaine espece de Phazeole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'vn pour l'autre. Il s'entortilloit audit pays autour des Perches agēcées en tonne, sa fleur estoit pourprée: mais les écosses estoyent rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruict est petit de la grosseur d'vn poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. I'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Faua Braua: c'est à dire, febue sauuage.

I'acheptay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'vn marinier François, vne espece de Phazeole, qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouueau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'vne semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons faict tirer le pourtraict en son endroit.

Quel

Quelques miens amis en ſemerent l'année d'apres à Londres, lequel ſortit, & auoit les ſarmens & fueilles ſemblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

Du Laict Pinipinichi.

Chap. XXXII.

EN toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain ſuc laicteux des arbriſſeaux, qui reſſemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches deſquels eſtans coupées, rendẽt tout ſoudain vne humeur de laict, qui eſt aucunement eſpoiſſe & viſqueuſe, de laquelle ſi on en prend trois ou quatre goutes, elles purgent à bon eſcient par le bas, les eaux & la cholere. *Pinipinichi.* *Vertus.*

On la boit auec du vin, ou bien d'icelle ſeichée & miſe en poudre, on en prend petite quantité, à cauſe de ſa grande violence.

Elle a cela de particulier, que ſi quelqu'vn apres en auoir pris, hume du boüillõ, du vin, ou quelque autre choſe, tout incontinent ſon operation ceſſe.

Apres auoir pris de quelqu'vn des ſuſdicts medicamens laxatifs, il ſe faut garder de dormir, & obſeruer tout ce qu'ont accouſtumé d'obſeruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceſte liqueur eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré.

Tous les medicamens cy deſſus mentionnés, ſont violens & pernicieux à raiſon dequoy on a laiſſé d'en vſer, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vſage duquel n'eſt point dangereux. Car nõ ſeulement les Eſpagnols, mais auſſi tous les habitans

des Indes,ont eu recours à iceluy comme à vn medicament tresexcellent:nous en traicterons maintenant.

ANNOTATIONS.

Ce laict tiré de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pommiers,qui est beaucoup laxatif,encores qu'il soit pris en si petite quantité,euacuant les eaux & la colere, me remet en memoire vne drogue nouuelle,laquelle semble fort approcher à celle de laquelle nous ferons mention presentement: si nostre Autheur nous l'eust descrite vn peu plus ouuertement & clairement qu'il n'a faict;bien qu'il fasse son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en çà,on nous a apporté de la Chine,suyuãt le rapport de certains mariniers Hollãdois, vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée du feu,brusle fort facilement, elle est d'vne substãce fort pure,point chargee d'ordures, d'vne couleur iaune: si on la moüille superficiellement auec de la saliue, elle rend le laict comme faict la bonne Scamonée: la poudre broyée auec de l'eau,faict vne couleur iaune.

De premier aspect, on iugeroit volontiers que c'est du suc d'Aloës, elle est d'vn goust acre, laissant de soy vne grande impression d'acrimonie au gozier: on en prend pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze grains,pour les plus robustes. Ce medicament est appellé de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte game, vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste vile de Lyon,auec de la gomme de Guayac, & aussi plusieurs autres belles drogues,me dit que ceux du pays d'où on l'auoit apporté, l'appelloyẽt Camboya:*ces mariniers Hollandois qui en apporterent en Ambsterdan, & qui disoyent*

Goutte gambe. Goutte game. Camboya.

disoyent qu'ils venoiēt de la Chine, asseuroyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : *ce sont diuerses nominations qui peuuēt estre corrompuës par la varieté de diuers peuples, differens en leurs accents.* Guittaie mou.

Voila tout ce que nous pouuons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçauons si c'est vne larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car i'en ay qui demonstre manifestement estre vne larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays : ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouuons encores rien statuer ny resouldre de la verité & origine de ce medicament : quelques modernes ont creu que c'est vn medicament artificiel : ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous auons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent auec autant de violence, en petite quantité, que sçauroit faire ceste Guittaiemou : ie laisse à part les preparations diuerses de l'Antimoine & du Mercure, lesquels medicamens peuuent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce Goutte gambe soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.

Quant à moy, ie n'approuueray iamais l'vsage de ces medicamens eradicatifs, tirez des mineraux : cependant que ie pourray recouurer & preparer les autres plus benins, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, auec heureux succez de ce Camboya, *pour ceux qui sont menassés d'hydropisie, & pour euacuer les eaux & la colere.*

Du Mechoacan.

Chap. XXXIV.

Du Mechoacan. MEchoacan eſt vne racine qui a eſté trouuée deſpuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui eſt à quarante lieuës au deſſus de Mexico, laquelle fut ſubiuguée par Ferdinand Cortez, en l'annee 1524. Ceſte Prouince eſt fort riche en or, & encores plus en argent : car on dict qu'en toute ſon eſtenduë, qui eſt de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'eſt icy ou ſont ces ſi renommées & oppulentes miſnes de *Cacatecas*, & tous les iours on deſcouure de nouuelles miſnes d'or, d'argent. L'air qui eſt temperé & ſalubre, y faict naiſtre des plantes qui ſont de grande efficace pour la gueriſon de pluſieurs maladies : voila pourquoy auant que les Eſpagnols s'en fuſſent rendus les maiſtres, les voiſins y abordoyent de toutes parts, pour eſtre deſliurés de leurs maladies. Le pays auſſi eſt fort fertile & foiſonnant en froumēt, en ſauuagine & en fruicts. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eau douce, qui produiſent abondance de poiſſon. Qui eſt l'occaſion que les habitans du pays ſont plus ſains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voiſins.

Miſnes de Cacatecas.

Gomara en ſon Hiſtoire de la Medecine.

La principale ville de ceſte prouince, eſt appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Eſpagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle eſt enuironnée d'vn lac d'eau douce, tout ainſi qu'vn fer de cheual enuironne les paſturons d'iceluy, remply de poiſſons: c'eſt vne ville de traffic,

Chincicila ville de traffic.

traffic,fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dresserent vn couuent de leur ordre:quelques vns d'entreux peu de temps apres,(comme estans en autre air beaucoup different à celuy d'Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien.Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitié, auec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade,luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaissé de tous les autres Medecins le fit appeller:iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il voulut prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença à se sentir allegé,& ainsi mieux de iour à autre,iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoyent malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne deux,& autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayãs enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec faict preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de

rien, ceſte racine fut renõmée par toute celle prouince,& l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'vſage en Peru,& autres prouinces du Nouueau Monde,ou laiſſans tous autres medicamens,ils s'en ſeruirent auec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'aſſeuroyent & ſe promettoyent d'eſtre infalliblement gueris.

Il y a deſia trente & quatre ans paſſés,que ie vis la premiere fois ceſte racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paſchal Catanée, lequel ne fut pas pluſtoſt de retour des Terres Neuues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir.Comme i'eſtois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouuelle Eſpagne, vn treſ-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains ſe ſeruoyent,& que autresfois il auoit eſté fort biẽ guery par ce remede; que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il deſireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ſes facultés. Ie luy condamnay l'vſage de tels medicamens à nous incogneus, deſquels aucuns autheurs n'ont faict mentiõ:& luy perſuaday qu'il print pluſtoſt de ceux que nous auions, qui auoyent eſté eſprouués par long vſage & experiẽce,& deſcrits par autheurs dignes de foy. Ie le purge auec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à ſa maladie,duquel il ſentit vn grand proffit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé,qu'il n'euſt encores beſoin d'vne reiterée purgation.Il me reſpondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que ſon Rhubarbe Mechoacan,auec lequel il fut ſi bien purgé,qu'il recouura ſa premiere ſanté.Et biẽ

que

que i'en loüasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés auec la racine dudit Mechoacã, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouuelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quãtité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'ãnée passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrãgers, soubs le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieuës par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheptoyent, & enuoyoyēt en Espagne: *Colima.* si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrãd le desir d'accumuler des richesses.

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

ues tant de plantes,& autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye perſonne, ou qui les deſcriue,ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus,à fin de les pouuoir cõfronter auec les noſtres.

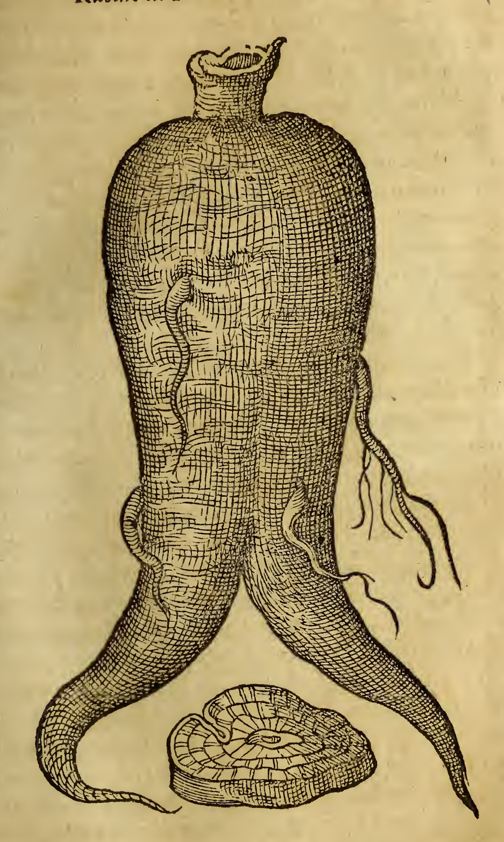
Car s'ils deliberoyent de recercher curieuſement vne ſi grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'eſt à dire, marchés, on en pourroit tirer des grãdes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs proprietés: mais les celebrent & communiquent: au cõtraire,pluſieurs des noſtres meſpriſent telles choſes,ou bien s'ils cognoiſſent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enſeigner leur forme ou figure.

Hiſtoire du Mechoacan.

Eſtant doncques continuellement à m'enquerir de ceſte plante, vn certain homme qui eſtoit n'aguieres venu de ceſte Prouince, me dit que quelques religieux de ſainct Frãçois,en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan,'dans le bateau qu'il eſtoit venuë,auec vn grãd ſoing & ſollicitude,l'ayãt miſe dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de ſon ordre en ceſte ville.Ie fus fort ioyeux de ces nouuelles,& ſur le champ me tranſportay iuſques audit monaſtere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit eſtendu force rameaux ſur la terre, d'vne couleur brune obſcure,tendant ſur le gris,leſquels pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, ſi on les plãtoit aupres:ſes fueilles eſtoiẽt preſque arondies au compas, finiſſans toutesfois en poincte,par fois auſſi fort larges, d'vn verd obſcur,pleines de fibres perpetuelles, & ſi delicates, qu'il

Racine de Mechoacan de Dodonée.



qu'il ſemble qu'elles n'ayent point d'humidité: ſon fruict eſt comme on dit de la groſſeur d'vn grain de

de coriande sec, attaché en grappe comme vn raisin, lequel meurt en Septembre: sa racine est grosse comme celle de la Coulouurée, mesmes que il y en a eu plusieurs qui ont pensé que c'estoit la mesme plante, où au moins de son espece.

Mais elles sont grandement differentes, car la racine de la Brionia verde ou seiche, est fort acre: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pieces, partie couppées en roëlles, partie rompués à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant pliée dedans vn linge empoissé, ou toille encirée auec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, d'autant qu'elle s'esuente aysément, & perd sa force: par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quãd on la veut prendre en poudre.

Temperament. Elle est chaude au premier degré, seiche au second: car elle est de parties tenuës, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'astriction, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminuë en rien les forces internes, & ne les debilite aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs: au contraire ceux qui sont purgés auec icelle, sont rendus plus robustes, qu'ils n'estoyent auant qu'ils eussent pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin d'aucune correction: le vin seul est propre pour le faire aualler, auec lequel estant prise, elle fait beaucoup meilleur

Mechoacan de Dodonné.



meilleur operation, & beaucoup plus benignemét,
qu'auec

Fleur de Mechoacan de Monard.



qu'auec aucune autre liqueur, & n'est-on point subiect à la reuomir.

Au reste on nous apporte auiourd'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux enuirons de Nicaragua, & de Quito (là où il est cultiué diligemment à cause de ses admirables effects) qui est beaucoup meilleur que celuy qui est apporté de la Nouuelle Espagne : duquel on a apporté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ceste fleur est presque semblable à celle de l'Oranger, ayant cinq fueilles plus larges d'vne couleur brune, du centre de laquelle, sort & s'esleue vne petite peau, ou certaine vescie de la grosseur d'vne auellaine, composée d'vne membrane deliée, blãcheastre, laquelle est diuisée en deux cellules, separées auec vne pellicule fort deliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'vn petit poids ciche, qui sont noirs estant meurs, & sans

Figure de la fleur.

& ſans ſaueur, leſquels eſtans ſemés en terre molle & ſpongieuſe, croiſſent fort commodement.

De ceſte racine on faiƈt diuerſes ſortes de conſerues, comme de Coings, auſſi de Gellée compoſée de ſon ſuc auec du ſucre, qui ſe peut manger par delicateſſe : car tout ainſi que la racine eſt ſans ſaueur, auſſi reçoit-elle fort facilement le ſucre, en quelque ſorte que ce ſoit qu'on la prepare. *Conſerue, & Confitures.*

Ceſte racine n'eſt pas mal-aiſée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauuais gouſt: c'eſt pourquoy on la peut aiſément faire prendre, à toutes ſortes d'aages, ieunes & vieux, & aux autres qui ſont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & ſans faſcherie.

Elle faiƈt ſortir hors les groſſes viſqueuſes & putrides humeurs, les eaux, & l'vne, & l'autre cholere: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouure les oppilations deſdites parties, c'eſt pourquoy elle eſt propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropiſie, & iauniſſe : elle guerit auſſi les vieilles douleurs de teſte, purge le cerueau, & les nerfs : eſt auſſi bonne aux eſcroüelles, epilepſie, aux douleurs de ioinƈtures, & des reins, arreſte les vieilles defluxions : eſt propre aux douleurs de la matrice, aux aſthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poiƈtrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui ſont affligés de la verolle, ſi on reitere d'en vſer toutes les fois & quantes que beſoin ſera. Car en telles maladies vieilles & obſtinées, ſont neceſſaires pluſieurs euacuations, pour du tout deſraciner, & oſter les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainſi ne ſe faut pas *Facultez.*

esbahir ſi les malades ne ſont pas parfaictement gueris, par vne ſeule purgation.

Coment il faut prendre ceſte racine.

Or le moyen de la prendre eſt tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clyſteres, ou ſaignée, & diette, ſelon l'ordonnãce du Medecin. On prend de la meilleure de ceſte racine

Poudre.

miſe en poudre groſſierement, & deſtrempée en vin blanc, ou en eau de fenoüil, ou de canelle (ſi c'eſt quelqu'vn qui ne boiue pas du vin, qui ſe pourra auſſi tremper, ſi on deſire de le boire trem-

Sa doze.

pé, auec eau diſtillée de cichorée, de bugloſſe, & d'endiue) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux hõmes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre auec proffit, dans deux onces de Syrop roſat de neuf infuſions, ou meſlé auec Syrop ou conſerue de violettes, il ſe prend le plus ſouuent dans du boüillõ. Demy heure apres auoir pris ce medicament, on peut dormir, principalement ceux qui ſont ſubiects à vomir : mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'eſt pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que ſi quelqu'vn apres auoir pris de ceſte poudre, ou quelque autre medicament laxatif, craint de vomir, qu'il vſe de ce remede que i'ay ſouuent experimenté, à ſçauoir, tout ſoudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'vn œuf, cuit dur, & encores chaud, le briſant auec les doigts, qu'il nouë ledit linge, & le mette ſur l'orifice du goſier, l'y retenant iuſques à ce que la medecine commence à purger : car non ſeulement il empeſchera de vomir : mais retiendra auſſi

aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuēt de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son boüillon,& peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le disner estāt paracheué,qu'il ne dorme,ny ne boiue deuāt le souper,qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue:& par apres en son manger & autres choses necessaires,il se gouuernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée auec l'Electuaire Rosat de Mesue, on fait par fois des pillules de la grosseur d'vn grain de coriādre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre,& qu'elles fassent plus soudainement leur operation. *Pillules.*

Or il est en la puissance du [a] medecin,ou de celuy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, d'autāt que si on prend vn peu de boüillon, ou de quelque autre chose,soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de saincte Heleine,qui est en la mesme cōtrée que celuy de Nicaragua, vne autre espece de Mechoacan, lequel excite des grands Symptomes & accidens,comme sont vomissemens immoderés,grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée : mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre,tant en fueilles qu'en rameaux,& racine:mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu., pour les facultés de ceste racine. *Mechoacan sauuage.*

ANNOTATIONS.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'vne qui estoit contenuë dans vne petite peau ou gousse, & de couleur noire, comme celle de la Scamonée, ou du grand Liset: l'autre qui auoit vne pellure vn peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écosse de l'vne & de l'autre, estoit velluë en dedans.

De l'vne & de l'autre semence nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plãtes, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer ensuiuant. Elles sortoyent à la façõ de la Scamonée, ou du grãd Lyzet, puis iettans quantité de ramée comme elles montoyẽt au long des perches qu'on auoit plantées aupres, & les embrassoyent: elles auoyent les fueilles semblables au grãd Lizet, mais plus tendres, & d'vne couleur plus dorée, la racine auoit desia vn poulce de grosseur, & dauantage.

a Iean Fragose Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prenne par apres quelque boüillon, ou quelque autre viãde: & qu'il l'a aussi obserué par vne experience iournaliere, & reprouue l'opinion de nostre Autheur au chap. du Pinipinichi.

Racines de Quimbaya.

Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dõt la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'vn doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'vne brasse dãs vn septier d'eau, l'espace d'vne nuict entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuict là. De ceste eau qui restera, si quelqu'vn en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,

que

que s'il auoit pris du Rhubarhe: & dit l'auoir quelquesfois experimenté, auec vn grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru vne certaine racine, qu'ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, *de laquelle si on en prend le poids d'vne drachme, cela purge fort bien, & que pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatiues. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presque de semblable grosseur d'vn doigt par tout, ou peu s'en faut: les endroits de la racine qui sont les plus desliés, ressemblēt fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, leur couleur exterieure cendrée, le goust vn peu lent & douceastre au commencement, puis aprés aucunement acre, prouoquant à cracher: finalement ils bruslent le gozier, & tellement semblable aux sarmens & racines de la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist en Peru.*

Bexugo del Peru.

Viorne en François. Vioncha en Italien. En Latin Atragena *Theophrasti.*

La racine de Mechoacan domestique & sauuage, me remettent encores en memoire vne autre nouuellemēt apportée en France, laquelle est de grand vsage parmy nous, & si nous en faisons des bons effects, particulierement pour euacuer les eaux & serosités: nous l'appellons racine de Ialap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores qu'il sēble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan: ains qu'elle est de la figure d'vne poire de moyenne grosseur: mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppée en rōd par roëlle. Elle est beaucoup plus compacte & reserrée en sa substance, & plus grise noiraſtre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus petite: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blāche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins cōpacte.

Mechoacan domestique sauuage.

Ialap.

Doze du Ialap. Le Ialap pris en substance, purge les eaux du poids d'vne drachme, ce que ne faict le Mechoacan, que du poids de deux. Doze du Mechoacan. Or pour asseurer naifuement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que iusques icy on n'en a rien peu sçauoir au vray.

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espece de Mechoacan sauuage qui vient de Nicaraga, duquel parle nostre Autheur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'vsage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemẽs immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne faict le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en prenne qu'vne drachme.

Quant à moy, il faut que i'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinct de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & consideré de pres les racines du Ialap, i'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espece d'iceluy, qui vient de l'Amerique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faicte par Dioscoride.

Description de l'Apios par Dioscoride. L'Apios produit deux ou trois iettons menus comme joncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres hors de terre : ses fueilles sont semblables à celles de la Rhuë, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes, & ont vne couleur verde.

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'vne poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors : & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de Mathiole. Matthiole appelle l'Apios Ischàs, dit qu'il croist en

Candie, quelques vns aussi asseurent qu'il s'en trouue en Italie & en la Poüille : que ses fueilles sont vn peu plus noirastres que celles de la Rhuë, qu'elles iettent du laict. Matthiole dit en auoir veuë vne plante.

De ce que dessus, ie veux inferer que le Ialap pourroit estre la racine de l'Apios qui croist en l'Amerique, ou bien vne autre plante de son espece. Quelques modernes m'ont voulu asseurer qu'encores en l'Europe il y a quelques Herboristes qui ont vendu du Ialap, lequel auoit esté recueilly en quelque Prouince de Germanie, cõme aussi on a vendu, les racines du Sigillũ beatæ Mariæ, *desseichees & coupees en roëlles pour Mechoacan, auec vn grand profit & vtilité: quant à moy, ie crois que nous allons cercher bien loing ce que nous auons à nostre porte, lesquelles deux racines sont plus ou moins compactes & nourries suiuant le temps & lieux de leur collecte & preparation.*

Le Ialap est la racine d'Apios de l'Amerique.

Le Sigillum beata Maria de Frãce, est vn Brionia, ou coleuures sauuage.

Du Poyure.

CHAP. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est Nata, & Carthage, comme aussi au nouueau Royaume, on se sert fort d'vn certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui viẽt de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souëfue, que le Axi ou Capsicum, mesmes on l'estime meilleur que le Poyure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure Long de l'Amerique de Monard.

Poyure Long de l'Amerique, de Monard.

C'eſt le fruict d'vne certaine plante haute, de la groſſeur d'vne petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé cõme de petis grains arrãgés tout d'vne ſuite le long du pecoul, qui eſt aſſes long., à la façon de la ſemence du plantain, leſquels eſtans oſtés, on voit le pecoul nud. Quand il eſt recent il eſt verd, il ſe meurit & noircit au Soleil. Il eſt chaud au troiſieſme degré.

Il ne faut paſſer ſoubs ſilence le Poiure qui nous eſt enuoyé des Indes, veu qu'il n'eſt pas ſeulement employé en l'vſage de medecine, mais auſſi que c'eſt vne plante excellente & cogneuë par toute l'Eſpagne: car il n'y a iardin auquel on ne ſeme ceſte ſorte de plante, à cauſe de la beauté du fruict. I'en ay veu autresfois en ceſte ville, vne plante qui eſtoit creuë de la hauteur d'vn arbre.

Deſcription du Poyure d'Indie, ou Capſicum.

Elle a les feuilles verdes, ſemblables au Baſilic à larges feuilles, ſa fleur eſt blanche, de laquelle ſort vn fruict de diuerſe forme ou figure, long, rond, de la figure d'vn melon, ou d'vne ceriſe, n'eſtant pas meur, il eſt verd, & ayant attainct ſa parfaicte maturité, il eſt d'vne couleur rouge treſ-agreable.

C'eſt choſe qui ne peuteſtre veu ce qui s'en voit par experience.

Quand il eſt haché en petites pieſſes, & mis tremper dedans du boüillon, il rend les viandes, de meilleur gouſt que le poyure commun, voila pourquoy on le met en vſage en toutes les choſes auſquelles

Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de Matthiole.



quelles on vse des espiceries qui viennét des Mo-

lucques,& de Calecut,ne differant en rien d'icelles, ſi ce n'eſt qu'on les achepte fort cheres; & ce poyure ne couſte que le ſemer : car en vne plante on recueil autant de poyure, qu'il en ſuffit pour toute vne année,auec moins de deſpencé, & plus de commodité.

Facultez. Il diſſipe les ventoſités, il eſt profitable à la poictrine, & à ceux qui ſont enroüés à cauſe du froid, il eſchauffe & corrobore les parties internes. Il eſt ſec,& preſque au quatrieſme degré.

ANNOTATIONS.

Ce Capſicum,ou poyure des Indes (ou pluſtoſt de l'Amerique) ſe cultiue auec grande diligẽce par tout le pays de Caſtille, non ſeulement par les iardiniers : mais auſſi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent aux feneſtres. Car ils s'en ſeruent toute l'année,& ſec,& verd, tãt pour ſauſſe,qu'en lieu de poyure.On en voit (comme dit noſtre Autheur (en diuerſe forme. Il me ſouuiẽt d'en auoir veu l'an 1585*. de cultiué,en fort grande abondãce,aux fauxbourgs de Brunna,ville celebre de Morauie,duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroyent profit non petit : car il eſt en grand vſage parmy la populace.I'ay auſſi autresfois veu en Portugal,dans vn monaſtere autour de Lisbone, toutes ces eſpeces de couleur iaune.*

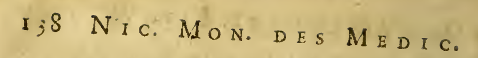
Ie me ſuis auſſi pris garde d'vne autre ſorte de poyure de l'Amerique,en certains endroits de Portugal,croiſſant comme vn arbriſſeau, qui porte des rameaux de la longueur d'vne coudee,verde,& qui auoyẽt les fueilles preſques ſemblables au Solane des Iardins:mais quelque peu plus eſtroictes:la fleur blanche & petite,comme celle dudict Solane,portant vn fruict fort petit, attaché à des pe-

couls

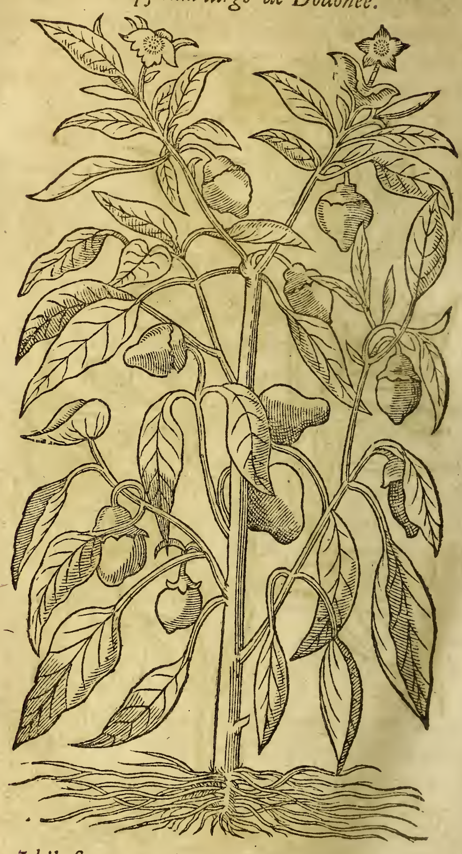
Capſicum ou Poyure de Breſil de Cluſius, naiſſant en pluſieurs lieux de Portugal.



couls longs, verd du commencement, puis apres noir, rou-



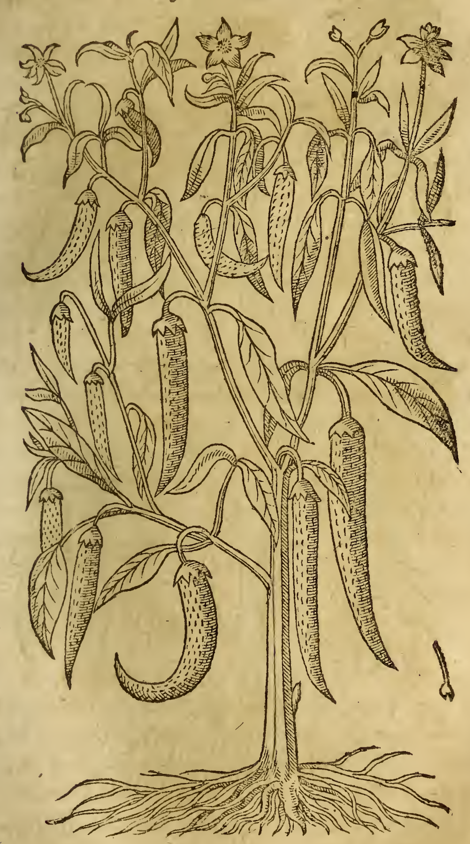
Capſieum large de Dodonée.



ge,quãd il eſt meur,ayãt au dedãs des ſemẽces vn peu plꝰ larges,que celles de l'autre eſpece,d'vn gouſt ſi bruſtant,

que

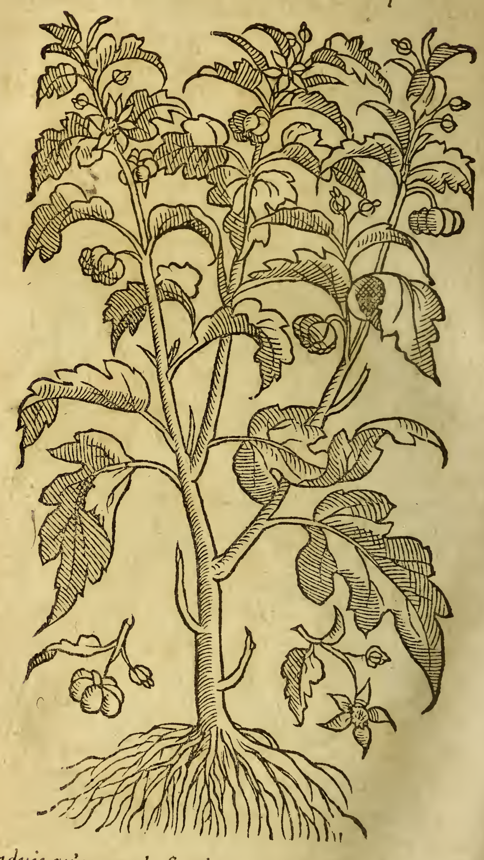
Capsicum ayant son fruict long, estroict, & poinctu sur l'extremité.



que durant quelques iours apres qu'on la gouste, il sem-

ble

Capſicum rond de d'Alechamps.



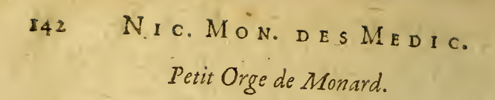
ble aduis qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit, & porte fruict tout du long de l'Automne, auſſi faict il bien tout l'hyuer

l'hyuer aux regions les plus chaudes:ils l'appellẽt Pimẽta *de Bresil, c'est à dire* Poyure de Bresil*, en laquelle Prouince i'entends qu'il croist abondamment. Ie me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adiouster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.*

Qui voudra sçauoir vne plus entiere & parfaicte description de douze ou treize autres especes du Poyure de *l'Amerique, qu'il voye le liure de Charles de l'Escluse, intitulé* Curæ posteriores Clusij, *dans lequel se voyẽt les especes differentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruict en haut, droict, ayant sa posture droicte & esleuée. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruicts ou siliquastres, qui ont le fruict rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gousses longuettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plãtes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Escluse, par vn reuerend* Pere *Capucin, appellé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Varieté de Capsiques, ou poyures de l'Amerique.*

De la Ceuadille, ou petit Orge.
CHAP. XXXVI.

ON m'a apporté de l'Espagne nouuelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'vne plante appellée *Ceuadilla*, c'est à dire petit Orge, à cause de la semblance qu'il a auec nostre Orge, en son espy, & petites gousses, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, n'estant *Ceuadile.*



Petit Orge de Monard.



n'eſtant pas plus gros que la ſemence de lin, & doüé de facultés bien differẽtes. Car on n'a iamais ouy

ouy dire qu'il y ait aucune plante doüée, d'vne vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est necessaire comme aux gangrenes, aux vlceres putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme : car elle tuë les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourris, moyenant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'vlcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulẽt reprimer les facultés de ce medicamẽt, ils destrempent ceste poudre auec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou vlcere vn drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vsage aux vlceres malings, qui trauaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré: & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulphre vif.

CHAP. XXXVI.

QVito Prouince de Peru, nous fournit vn Soulphre vif tresexcellẽt, transparant comme le verre, de la couleur d'vn or trespur: duquel si on en brusle vne petite piesse en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Souffre, meslée auec vne fumée

Soulphre de Quito.

mée verde:mais auant qu'il ſoit allumé, il ne rend aucune ſenteur de Souffre. Il ſe tire en ce pays là, de certaines veines proches des miſnes d'or : voila pourquoy nõ ſans cauſe les Alchimiſtes diſent que l'argent vif eſt la matiere de l'or & le Soulphre la forme.

Si ont diſſoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre auec du vin, & que par quelque iours on en faſſe au ſoir linimẽt ſur la face (apres qu'on s'eſt purgé) il guerit les inflammations. Il oſte auſſi la rongne meſlé auec huile roſat. Si on en prend le poids d'vne drachme auec vn iaune d'œuf, il ſera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme auſſi à la iauniſſe. Ce Soulphre eſt chaud & ſec au troiſieſme degré.

Soulphre de Nicaragua. On apporte auſſi de Nicaragua vne autre eſpece de ſoulphre, qui eſt de couleur cendrée, denſe, & nullement tranſparant comme l'autre, n'ayant rien de commun auec ceſtuy, duquel nous venons de parler, ſinon que de l'odeur.

Medicament contre les Eryſipeles.

CHAP. XXXVII.

Medicamẽt propre aux Eryſipeles. CE gẽtil-homme qui me fit preſent du Poyure Long deſcrit cy deſſus, euſt vn fils auquel vn Eryſipele auoit couuert tout le viſage. Eſtãt appellé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer ſur la face, du linge moüillé dans eau roſe & de Solane. Lors ſon pere. Quand à la ſaignée (dit-il) cela eſt bon, car l'enfant abonde en ſang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit apporté de

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, ia-çoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma presẽce, il en destrempa vn petit auec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils; le iour d'apres il luy laua la face auec eau rose tiede, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

Il disoit que ce gasteau auoit esté faict auec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de terre) nourrissoyent auec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedãs vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent reduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois.

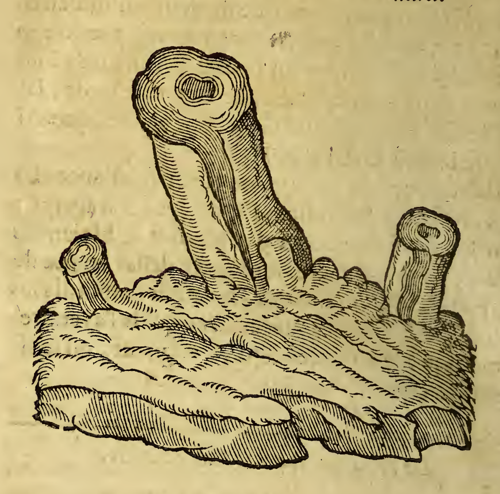
De la racine appellée Carlo Sancto.

Chap. XXXVIII.

IL y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellé *Carlo Sancto*: de laquelle ils loüent les grandes vertus. *Carlo Sancto.*

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'entortille à l'entour des eschalas à la façon d'icelle, que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espanche sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelõ, de couleur verde obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruict. La racine à vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres racines de la grosseur du poulce, de couleur blan- *Description.*

Racine de Carlo Sancto de Monard.



cheastre : L'escorce qui se separe aisément , & de laquelle on se sert,est d'vne odeur aromatique, d'vn goust amer,auec quelque peu d'acrimonie.Le nerf de la racine despouïllé de son escorce,se voit estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-deliées : lesquelles se peuuent separer l'vne apres l'autre.

Lieu où elle croist. Elle croist és lieux les plus temperés de la Prouince de Mechoacan : en vn terroir qui n'est ny trop sec,ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

Vertus d'icelle. L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps , attire vne grãde quantité

tité

tité de pituité,&d'autres humeurs de la teste, voila pourquoy elle guerit les rhumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vnẽ grande quãtité de cholere & de pituité par vomissemens; mais sur tout sa decoction, par le moyẽ de laquelle, elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles, & le conforte: toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux genciues qui se retirent, r'affermit les dents, les deliure de corruption, & faict auoir bonne haleine: mais il se faut gargariser la bouche auec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise auec du vin blanc, ou auec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les moys, & dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) auec de l'onguent Dialthæa; & du Liquid-ambar, autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise cõme cy dessus, ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu, dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle, lesquelles on faict derechef boüillir, & puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il *Decoctiõ de Carlo Sancto.*

faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns loüent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quád à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de saincte Heleyne.

CHAP. XXXIX.

Racine de saincte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de saincte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assez longues: mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'vn goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en faict des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estãs seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espand ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes,

Le lieu où elle croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Ses vertus.

Les Indiens broyent ces racines auec des pierres, & s'en frottẽt tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent la

Patenostre, ou racine Saincte Heleyne de Monard.



la peau, & fortifient les membres auec leur bonne odeur.

Quand on boit de sa poudre auec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'vrine, & aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appellée Guacatene.

Chap. XL.

On nous a enuoyé de la Nouuelle Espagne, vne certaine petite plante blãcheastre (mais sans racine) laquelle est appellée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre Poliot de montagne: mais elle n'a point d'odeur; ie ne sçay si elle porte fleur ou semence. *Guacatene.*

Vertus. Elle eſt fort priſée contre les Hemorrhoïdes en ceſte maniere : On laue les Hemorrhoïdes auec la decoction de ceſte plante,faite auec du vin(s'il n'y a point de chaleur) autrement auec de l'eau , puis on les ſeiche doucement,cela faict,on les Sinapiſe auec la poudre de ceſte dicte plante.

Elle appaiſe les douleurs cauſées de froid & de ventoſités , en quelques parties du corps qu'elles ſoyent , la partie ayant eſté premierement oingte auec de la reſine, eſt ſinapiſée auec la poudre tres-deliée de ceſte plante:laquelle on y met ſur vn petit linge:car il s'y attachera tout ſoudain,comme ſi l'on auoit appliqué vn cerat ſur la partie,&ne s'oſtera point de là,que la douleur ne ſoit appaiſée.

La poudre de ceſte plante appliquée ſur des playes legeres,principalement des aynes:les mondifie,& cicatriſe.

On m'a auſſi enuoyé quelques autres plantes ſans nom:La decoction de l'vne deſquelles, prinſe chaude,ayde fort aux maladies de la poictrine.

L'autre qui a ceſte proprieté de faire ſortir l'enfant mort hors du ventre de la mere , & l'arriere-faix,ce que les Indiens ont ſouuent experimenté.

La troiſieſme eſt de telle nature,que ſi (principalement lors qu'elle eſt en ſa plus grande force) quelqu'vn la veut cueillir , tout auſſi toſt qu'on l'a tant ſoit peu touchée,incontinent elle deuient fleſtrie & ſe couche.

La quatrieſme eſt eſparſe par terre:ſi toutesfois quelqu'vn la touche, tout ſoudain elle ſe retire,& ſe replie comme le chou creſpé. Auſſi l'Hellebore noir,qui eſt du tout ſemblable à ceſtuy d'Eſpagne, & qui a les meſmes proprietez.

On

Guacatene de Monard.



On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doüés de grandes vertus, lesquels auec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'auec l'vsage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloyent estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'vn chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escrite de Peru, depuis deux mois en çà, par vn certain gentil-homme: car par la lecture des choses que i'ay escrites en icel-

le, on a trouué des Pierres Bezar en Perù, qui ne ſont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: deſquelles nous dirons quelque choſe, s'il plaiſt à Dieu, au liure ſuyuant.

Epiſtre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.

Chap. XLII.

IL n'y a point de doute treſ-docte homme, qu'il ne te ſemble choſe nouuelle, que moy qui ſuis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay touſiours ſuiuy les guerres en ce pays icy, t'eſcriue des choſes qui ſont de ta profeſſion. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre deſquels ie te tiens, tãt pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchãt les medicamens qui croiſſent en ce pays, & leurs proprietés, que pour la loüange que tu as acquiſe en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoiſtre, ſi n'ay-ie pas laiſsé pourtant de t'eſcrire ces lettres. Car ie ne ſçaurois aſſez loüer, la grande vtilité, laquelle a apporté cetien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vſer de ces medicamens, deſquels nous ne ſentions auparauant aucun ſoulagement, parce que nous en vſions ſans methode: mais maintenãt par la lecture de ton liure, plusieurs ont eſté gueris de maladies, qui ſembloyent entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huict ans paſſez, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans leſquelles ſe trouuent non ſeulement les drogues

drogues que tu descrits en tõ liure : mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encores paruenuë iusques à vous : à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des Medecins, qui viennēt d'Espagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuroyent auoir) de l'vtilité publicque : mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Tu descris en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayāt bien diligemment consideré, il se trouue bien souuent en ces mõtagnes, vne certaine espece d'animaux qui ressemblent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dis se trouuer aux Indes Orientales. *Animal dedans lequel est procrée la Pierre Bezoar.*

Ils sont d'vne couleur rousse pour la pluspart, & se paissent de certaines herbes souueraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, où ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'auec coups d'arquebuses.

Le quinziesme de Iuin 1568. ie m'acheminay auec quelques miens amis pour chasser aux montagnes de ce pays, où nous fusmes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts : & d'autant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse : nous auions porté auec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas sembla-

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouuerts (toutesfois vn ieune enfant Indiē, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoiuent les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach ; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit monstré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, auec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierreries, ioyaux, animaux, & petits enfans.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezoar, autre part, qu'aux montagnes de Peru.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, sinō en ces mōtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marãnon, par la Floride, & en outre par plusieurs cōtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy auec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises

par

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & qu'auec vne grande vtilité, on met la poudre d'icelles, sur les blesseures des fleches, qui ont esté trempées auec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré contre ceste dommageable poison, auec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretuer les vns les autres, aussi biẽ que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemẽt, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede: encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe auec du Sublimé. Mais si ces fleches sont trẽpées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloyent auoir esté creés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souueraines, lesquelles sont mise dans ceste boursette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent,

bien

bien qu'elles ſoyent vtiles, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui ſont tirées des animaux viuans & montagnes ſuſdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vſage, auec l'ordre que tu nous enſeignes en ton liure: & auſſi contre les meſmes maladies, en la gueriſon deſquelles, nous auons experimété leurs admirables effects leſquels il ſeroit trop long de raconter. Dequoy non ſeulement tous les Eſpagnols te doiuent ſçauoir gré, mais encores tout le mõde. Quãd à moy pour me monſtrer aucunement recognoiſſant de ce biẽ faict reçeu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze deſdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en pluſieurs maladies. Ie te prieray m'aduertir ſi les auras receuës de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton treſ-affectionné.

Phazeole de Peru. Tu receuras auſſi de ma part vne boite dans laquelle tu trouueras vne eſpece de Phazeole, qu'il faudra ſeulement ſemer au commencement de Mars, à celle fin qu'il ne ſoit endommagé du froid. C'eſt vne plante ſemblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant ſon fruict dedans des gouſſes.

Six de tels fruicts (qui ont le gouſt des febues) mangés auec du ſel, euacuent fort la bile, & aſſés mediocrement la pituité, & euacuent auſſi fort benignement les eaux des hydropiques: Ils font les meſmes effects quand on les prend broyés auec du vind, cependant qu'ils ſont ſecs: mais il faut auoir de la viande toute preſte: d'autant que s'ils purgent auec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle eſt tout auſſi toſt reprimée.

ANNO

ANNOTATIONS.

*On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'année auant qu'il mourut, vne espece de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au Macouna, * mais d'vne figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile * par trop long. On auoit escrit au dessus* Haba de India, *c'est à dire, Febue des Indes: peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Autheur.*

IE t'enuoye aussi vne certaine plante qui croist icy à la plaine, comme la grame, vulgairement appellé trainée, laquelle est douée de grandes vertus: car sa decoctiõ gargarisée, est fort propre pour les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres maladies: quand on la masche, elle attire grande quantité de pituité, de là vient qu'elle est fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie conseille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle i'ay appris d'vn Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

Ie t'enuoye aussi le fruict d'vn arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'vn Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Pline appelle Cerris, & les fueilles au fresne: elle a des grandes proprietés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlceres, engendre la chair, & les guerit parfaictement. Les dẽts frottées auec la mesme poudre, se r'affermissent, & les gẽciues qui se retirent en sont gueries:

** Macouna, est vne espece de Phazeole qui vient de Bresil, les habitans du pays l'appellent Macouna.*

** Hile, petit point noir, par lequel les legumes sont volontiers attachées à la gousse. Il semble aduis que nostre Autheur parle icy du Molé, duquel nous auõs faict mention cy dessus.*

ries:les linges trēpés dedās la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds ſur les playes, ou ſinapiſés auec la poudre de ceſte eſcorce, auançent leur gueriſon,& empeſchent la fluxiō de l'humeur qui ſe fait ſur les parties. De ceſt arbre ſort vne liqueur odoriferante,que ie t'enuoye auec le fruict, elle eſt fort ſinguliere aux ſuffumigations propres à pluſieurs maladies de teſte, comme auſſi elle eſt fort vtile aux emplaſtres.

Du fruict de ceſt arbre les Indiens font vn breuuage fort ſouuerain.Ie deſirerois qu'il fuſt ſemé,& qu'il creuſt aux quartiers ou tu es:car il t'apporteroit vn grand contentemēt,à cauſe des vertus deſquelles il eſt doüé, ioinct auſſi que c'eſt vn arbre, lequel on n'a encores veu,& qui eſt odoriferant en tout temps.

Fruict vlceratif & corroſif.

Vn certain Indien guerit vne mienne eſclaue Ethiopienne, de certains vlceres malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes,auec la poudre d'vn certain fruict qu'il ietta deſſus;il les mondifia,puis la chair pourrie eſtāt mangée, il mit auec du charpy de la meſme poudre ſur les vlceres pour faire regenerer la chair, & reduire l'vlcere à cicatrice. Or ce fruict eſt fort commū en l'Iſle ſaincte Marguerite, où ie fis guerir ceſte eſclaue:car ils en māgent d'ordinaire, & eſt de la groſſeur d'vn limon, ayant au dedans de ſoy vne noix toute de meſme comme pourroit eſtre l'os d'vne peſche: la poudre duquel bruſlé(car il le faut bruſler, autremēt il eſt malaiſé à eſtre briſé) eſt profitable à toutes choſes deſquelles nous auons cy deuant parlé.Or cela eſt admirable que le noyau qui eſt dans ceſte noix,eſt ſi nuiſible & veneneux, que ſi vn homme, ou vn animal

animal en mange, il meurt ſoudain, ſans qu'on luy puiſſe donner aucun ſecours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre medicament corroſif.

En la ville de Poſto, où i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui gueriſſoit toutes ſortes de maladies, auec le ſuc d'vne plante tant ſeulement, duquel il faiſoit liniment ſur les ioinctures, & ſur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire ſuer. La ſueur qui ſortoit des ioinctures & des parties malades ſur leſquelles on auoit faict linimēt, eſtoit du ſang tout pur, lequel il torchoit auec des linges, & pourſuiuoyent ainſi, iuſques à ce qu'il eſtimoit iceux auoir aſſez ſué, & les nourriſſoit auec de tres-bonnes viandes. Auec ce remede il gueriſſoit pluſieurs maladies deſplorées, voire il ſembloit que par l'vſage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robuſtes. Mais nous ne peuſmes iamais tant faire, ny par preſens, ny par prieres qu'il nous monſtraſt ceſte plante.

Plante qui fait ſuer le ſang.

Il s'y trouue auſſi vn certain arbre, qui eſt d'vne matiere ſpongieuſe, de laquelle les Indiēs ne font iamais feu, quoy qu'on les menaſſe de mort: car ils diſent qu'autant de perſonnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui ſentent ſeulement la fumée, deuiennent impuiſſans en l'acte venerien.

Arbre qui rend les hommes ſteriles.

On guerit en ce pays-cy les tumeurs qui viennēt aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, auec vne herbe laquelle ils appellent *Centella*: car icelle eſtant broyée, & miſe ſur ces tumeurs, tout ſoudain elle y excite des puſtules, deſquelles

Centella, & ſes vertus.

quelles ſort quantité d'humeur, iuſques à ce que l'enfleure ſoit entierement guerie. I'ay veu ſouuẽt faire telles euacuatiõs emmy les Indiens, & quelques Eſpagnols auſſi en vſer.

L'an 1558. en la ville de ſainct Iacques, ſitué en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs ſe coupperent le gras des iambes, & les ayant faict roſtir, les mangerent preſſez de faim, puis (qui eſt vne choſe merueilleuſe) mettans ſur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arreſtoyent ſoudain le ſang, au grand esbahiſſement d'vn chacun, en la preſence meſme du Seigneur Garcie de Mendoze.

Il ſe trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui ſoyẽt ſemblables à celles qui viennent en Eſpagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouuelle Eſpagne (au commencement qu'elle fut reduite en noſtre puiſſance) on trouua pluſieurs plantes ſemblables à celles de Caſtille, comme auſſi pluſieurs oyſeaux & beſtes à quatre pieds.

Coleuures. On trouue auſſi en ce pays des couleuures, de la grandeur d'vn homme, qui ne ſont nullement cruelles, meſmes ne font mal à perſonne.

Aralgnes. Des araignées qui ſont de la groſſeur d'vn citron, fort venimeuſes. Il y pleut auſſi quelquesfois *Crappaux.* des Crappaux, qui ne ſont gueres moindres que ceux d'Eſpagne, que les Indiens font roſtir, & les mangent, comme pluſieurs autres immondices & vilenies.

Vaultours. Il ſe trouue ſi grande quantité de Vautours aux Iſles prochaines de ceſte terre ferme, qu'ils deuo-

rent

rent les brebis,par la negligence des pasteurs, qui sont pour la plufpart Ethiopiens.

Or vne chose me rauit en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes,si on les conduit à la plaine,meurẽt toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine,lesquelles demeurerẽt quelque temps sans manger, & ainsi petit à petit elles commencerent à deffaillir,si bien qu'en moins d'vn mois il ne luy en resta aucune en vie: or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes.Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, où il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoyẽt supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir,& qu'à cause du subit chãgement d'vne extreme froideur, en vne extreme chaleur,elles estoyent mortes.Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huict lieuës tant seulemẽt de largeur iusques aux montagnes: mais plus de mille lieuës en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux montagnes qui les auoisinent,il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphõce Garcie mon allié,bon soldat,vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Canniba les vsent à la guerre,& à la chasse(car ils ne viuent d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Plante qui sert de cõtre-poison.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les fueilles larges,semblables au Plantain d'Espagne,

laquelle broyée, & mise sur les playes, esteinct le venin, deliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont esté atteincts de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladite plãte, parce que se refians sur icelle, ils ne craindrõt pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparauant ils redoutoyent seulement : à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain:car ils ont faict mourir vn nõbre infiny d'Espagnols,lesquels toutesfois ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs,si apres qu'ils les ont tués,ils ne les laissent vener trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se fait la poison,& par ainsi (biẽ que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descouurir le remede au mesme lieu d'où le mal vient.

ANNOTATIONS.

Gomara en son Histoire generale, chap.71.faict aussi mention d'vne certaine herbe, assez cogneuë aux Indiẽs, le suc de la racine de laquelle, est vn alexipharmaque cõtre la poison auec laquelle ils empoisonnẽt leurs fleches.

Ie t'ay voulu escrire toutes ces choses, à fin que tu consideres à part toy,le grãd nombre des plantes semblables à celles-cy, qui croissent en nos Indes,lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulẽt nous les enseigner, ny leurs vertus,encores bien qu'ils nous voyent mourir,ou qu'on les mette en prison : que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, ç'a esté par le moyẽ des femmes Indiẽnes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles leur

ſeur ont deſcouuert tout ce qu'elles ſçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne ſuis pas aſſeuré que tu reçoiues la preſente: que ſi i'entends que tu l'ayes receuë, ie t'eſcriray plus au long, de la faculté de pluſieurs autres plantes, animaux, & autres choſes. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné
Pierre de Oſma & Xarayzeio.

ENcores que celuy qui m'a eſcrit ceſte lettre me ſoit incogneu: il ſemble toutesfois eſtre homme ſtudieux des choſes naturelles, & pour ceſte raiſon, ie le dois cherir & honnorer. Car tout ainſi que c'eſt le deuoir d'vn ſoldat d'eſtre ordinairement parmy les armes, eſpācher le ſang, & faire tels autres actes de ſoldat: auſſi celuy-là eſt fort à priſer, qui recerche la cognoiſſance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il ſemble imiter Dioſcoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuaſt, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, deſquels il a composé, & mis en lumiere ſes ſix liures, leſquels ſont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en eſcriuāt, que ſi par faicts heroïques, il auoit ſubiugué & reduict pluſieurs villes ſous ſon obeyſſance. Partant ie ſuis grandemēt redeuable à ce perſonnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choſes qu'il m'a enuoyées, leſquelles certes me ſont ſi agreables que rien plus. Ie luy eſcriray à ceſte fin qu'il nous enuoye pluſieurs autres choſes de ce pays là.

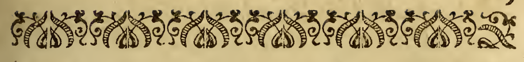
Ie feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & ſemeray en ſon temps les ſemences. Il me ſemble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant : car elles ſont d'vne couleur cendrée obſcure en leur ſuperficie, & contiennent au deſſous de deux teſts ou crouſtes, vne certaine matiere blanche, laquelle miſe ſous les dẽts, ce n'eſt autre choſe qu'vne terre pure & inſipide, & ſemble pluſtoſt refroidir, qu'eſchauffer. Elles ſont pour la pluſpart de la groſſeur d'vne febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui ſont pour la pluſpart d'vne figure platte: i'en ay miſe en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on diſoit auoit auallé de la poiſon, lequel (ie ne ſçay ſi ce fut par le benefice de ceſte poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'eſſay en d'autres maladies : & tout ce que i'experimenteray de nouueau, tant de ceſtuy-cy, comme des autres medicamens, nous le diſcrirons au volume ſuyuant de ceſte Hiſtoire, auquel ſeront cõtenus des grãds ſecrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui eſpereront de receuoir gueriſon, à cauſe de leurs vertus & proprietés particulieres.

Pierres Bezaar de Peru, differente de celle d'Oriẽt.

Or tout ce que i'ay eſcrit en ceſte Hiſtoire, ie l'ay appris de ceux qui ſont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience meſme nous l'a enſeigné.

Or il faut noter, que toutes choſes qu'on apporte de nos Indes, ſont pour la pluſpart chaudes, & qu'il en faut vſer ſous ce temperament, ſi tant eſt que quelqu'vn s'en vueille ſeruir.

FIN.



IEAN POSTHIVS DOCTEVR MEDECIN, AYANT ADIOVSTÉ à la fin du premier liure de l'Amerique quelques vers Latins, à la loüange de quelques drogues & fleurs qui sont apportées de là, ie les ay ainsi traduicts.

LA TVLIPE.



La Tulipe Royne des fleurs,
Venuë des Coutaux Getiques,
Surpasse en diuerses couleurs
Les champestres & domestiques.

LA FLEVR DV SOLEIL.

Mon Hauteur, ma beauté, mes fueilles, ma couleur,
Et mon œil qui tousiours courtise l'œil du monde,
Pendant que lumineux l'Vniuers il feconde,
Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.

LA CASSE.

Aux Grecs Medecins incogneuë,
Et des Arabes maintenuë,
Ie suis du rang des laxatifs,
Et appliquée ie soulage
Des gouttes la cuisante rage,
Puissante entre ses sedatifs.

LA MANNE.

Ie suis fille de l'air, & de la belle Aurore,

Produicte pour le bien des malades mortels,
Conuenable à tout ſexe, & à tous naturels,
Purgatif, doux, plaiſant, de qui mon ayde implore.

LES MYROBOLANS.

Les celebres eſcrits du grand Dioſcoride
Font bien foy de quel nom le Grec ancien ſe guide,
A deſigner ce gland, qu'vnguentaire il nommoit;
Mais noſtre vray nom eſt cil de Prunes Indiques,
Nous taſchons pour vertu les ventres trop ſtiptiques,
Où nous les reſerrons, ſelon qu'il nous eſcheoit.

LE TAMARIN.

Ie ſuis le fruict d'vn arbre Indique,
Aux Guzaratins domeſtique,
Agreable par mon aigreur,
Ie gueris les fiebures ardantes,
Et tempere par ma froideur,
La chaleur des humeurs peccantes.

LA PIERRE BEZOAR.

Remede ſouuerain, Roy des Alexitaires,
Ie dompte des venins & des poiſons l'effort,
Et mes rares vertus ſurmontent ſalutaires,
Toute malignité qui peut cauſer la mort.

LA GOMME TACAMAHACA.

S'il eſt vray que ie puis bien que gomme Barbare,
Calmer toutes douleurs,
Eſloignant des goutteux d'vne faculté rare,

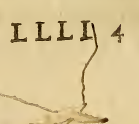
Les cris & les malheurs.
Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange
Porte de raretez,
N'esgaleront le pris, l'estime, les loüanges,
De mes proprietez.
Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,
Si le corps impuissant,
Disetteux de santé, & tousiours en destresse,
Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.

Comme mes vertus salutaires,
Toutes herbes vont surpassant,
Pour Reyne il faut que tributaires,
Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.

Noueau ie suis venu de l'Espagne Nouuelle,
Qui se vante de moy, & l'Egypte querelle,
Pour le sien tant vanté,
Mon odeur ne plaist moins, moins ma vertu n'excelle,
Aux maux qu'vn froid humeur, dãs nostre corps appelle,
Des langueurs Habité,
I'excite la chaleur des debiles parties,
Par mon ayde, elles sont tousiours r'auigouries.
Merueilleux en effects.
Ie charme les douleurs, & les playes gueries,
Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,
Ont vn heureux succez.
Que le ciel nous cherit, il sembloit que l'Asie
Ne nous enuoya plus ceste liqueur choisie,
Du Baulme Leuantin.
Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,
Nous bien-heurant ainsi d'vne nouuelle vie,
Par vn nouueau destin.





LIVRE SECOND DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE.

De la Canelle des Terres Neufues.

Chap. I.



EN l'année 1540. François Piçarre, fit ſon frere Conſalue Lieutenant & Gouuerneur de Quito : où les Eſpagnols s'en allerent d'vn gay courage, d'autant que par meſme moyen ils s'en alloyent en la Prouince, qui a pris ſon nom de la Canelle, qui eſt au delà de Quito. Il ne ſe parloit parmy les Eſpagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'eſtoit vne choſe de grand prix.

Par ainſi Conſalue Piçarre ſe mit en chemin auec deux cens Eſpagnols, lequel eſtāt difficile, & la diſette des viures grande par tout, ce ne fut ſans grandes peines & faſcheries, qu'ils arriuarēt en la Prouince qui produit la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & ſituée ſous l'Equateur.

çumaca. Prouince.

Deſcription de la Canelle.

Les arbres qui portent la Canelle ſont de moyēne grādeur, & touſiours chargés de fueilles, cōme les autres arbres des Indes, & ont les fueilles ſemblables

blables à celles du Laurier:leur fruict eſt de la forme & figure d'vn chapeau,de la largeur d'vne piece de huict Reales d'Eſpagne(auſſi large qu'vn Daler d'Allemagne)& aucunesfois plus grand, au dedans & au dehors,d'vne couleur de pourpre,tirant ſur le noir,vny & poly au dedans, aſpre & rude au dehors, les bords duquel ſont plus eſpois que la ſuſdicte piece d'argent:mais il eſt plus haut quand au ſommet, & a vn pecoul par lequel il pēd à l'arbre:quand on en gouſte, on le trouue d'vne ſaueur & odeur auſſi agreable, que la vraye Canelle qui viēt des Indes d'Orient,il eſt vray qu'il eſt accompagné de quelque aſtriction : quand on le met en poudre,& que l'on en iette ſur les viandes, il leur donne auſſi bon gouſt & bonne odeur comme la Canelle des Indes : l'eſcorce de l'arbre qui eſt fort eſpoiſſe, ne rend aucune ſaueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent vn peu la Canelle:mais la principale force giſt ſeulement au fruict,au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient,laquelle a ſa principale force, odeur, & ſaueur en l'eſcorce,comme il eſt notoire à vn chacun.Il eſt bien vray,qu'il y en a de meilleure l'vne que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle ſoyent d'vn meſme genre)d'autant qu'il y en a qui ont l'eſcorce plus mince,laquelle on priſe fort ; d'autres l'ont plus groſſe & eſpoiſſe, & qui n'eſt pas ſi bonne comme l'eſcorce des premiers.

De là eſt aduenu que quelques vns ont diſtingué la Canelle en pluſieurs eſpeces, c'eſt à ſçauoir en Caſſia,en Cinnamome, & en Caſſia lignea,encores bien qu'vne meſme eſpece d'arbre,produiſe ces meſmes eſcorces, & que la ſeule diuerſité du

Caſſia. *Cinnamome.* *Caſſia lignea.*

lieu, face l'vne plus excellente que l'autre : voila pourquoy le Cassia,& le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'vne & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia,on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

Vertus de la Canelle de Peru. Ce fruict appellé Canelle est grandement vtile à plusieurs choses : car mis en poudre, il fortifie l'estomach,dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & faict auoir bonne couleur au visage:on en iette sur les viandes & autres sausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés : quand on en prend auec du vin,ou auec de l'eau,il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisiesme degré, & sec au premier,auec vne corroboration manifeste,à cause de l'astriction qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons faict mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara,& des autres qui ont descrit l'Histoire du Peru.

De la Casse Laxatiue confecte.

CHAP. II.

COmme i'auois toutes les enuies du monde de voir les fleurs, & fueilles de la Casse solutiue

ue (veu que son fruict nous est tellement cogneu) à la parfin,i'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur souefue. De ceste petite fleur, naissent ces siliques longues (quelques vnes desquelles ont quatre empans de long) lesquelles sont si cogneuës par tout l'vniuers, à qui ceste nostre ville en faict part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde : mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Sainct Dominique, & de Sainct Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres fourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes,est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouuellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'vn goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent à se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs: & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs : car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteinct leur parfaicte maturité : on choisit ceux qui sont les plus liscés & polis,& les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

Histoire de la Casse Laxatiue.

Erreur de dire que la Casse de Peru est plus excellente que celle de Leuant.

Election de la Casse.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on l's broye dans vn mortier

Fleur de la Casse confićte.

tier auec du ſucre, comme nous faiſons de la conſerue de roſes, l'autre quand on meſle les fleurs entieres auec ſucre, & qu'on les faict cuire enſemble: en l'vne & l'autre façon, la conſerue eſt d'vn tresbon gouſt, & purge benignement, priſe le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par pluſieurs & diuerſes fois:que ſi elle n'eſt pas bõne, la faute vient pour l'auoir confićte en ſucre qui n'eſt pas fin:Car ſi on la confict dans ſucre fin, il n'y a point de doubte qu'elle ne ſoit plus excellente & de meilleur gouſt.C'eſt vn medicamẽt propre pour les delicats,car il a les meſmes effects que la moëlle du fruict.

Caſſe encores tendre confićte. On confict auſſi en ſucre les baſtons ou ſiliques encores tendres, & fraiſchement ſorties, meſlées auec du ſucre & cuictes enſemble, car par decoction,& par le ſucre, ceſte aſpreté & aſtriction, eſt oſtée, meſmes qu'elles en ſont encores plus tendres,& plus agreables à la bouche : Elles lubrifient le ventre ſans moleſte, & ſans apporter les accidens & extorſions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs : car elles ne ſont pas mal agreables au gouſt, & purgent plus facilement. La doze eſt de deux à trois onces : i'en ay faict prendre bien ſouuent auec vn heureux ſuccez,& moy meſmes en ay pris,lors que i'eſtois malade.

L'on apporte toutes les années pluſieurs barrils de ces Siliques ainſi confictes, de Sainct Dominique,& de Port riche.

Les autres baſtons lors qu'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, c'eſt à ſçauoir la moëlle contenuë au dedans, eſt vn medicament treſ-excellent en ſon eſpece(cogneu iuſques auiourd'huy) lequel purge

purge plus benignement qu'aucune ſorte de medicament qu'on ſçache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accõpagnent les autres medicamens purgatifs, mais il eſt benin, & le plus benin de tous les benings, la nature & faculté de laquelle, nous auons deſcrite au premier liure, en vn chapitre à part : or ie recite maintenant ces choſes, pour faire ſeulemẽt mention des fleurs & des feuilles, deſquelles i'ay receuës de nouueau.

Au reſte ie deſirerois que ceux qui ordonnent la Caſſe laxatiue pour laſcher le ventre, & euacuer les excremens, fuſſent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de diſner, ſçauoir demy heure pour le plus auparauant, d'autant que quand elle eſt meſlée auec la viande, elle faict plus ayſement ſon operation ; Ce que ne peut faire celle qui eſt priſe deux ou trois heures auant le repas, comme l'on eſt accouſtumé de faire auiourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre ſa refection, elle deſire de faire ſon operation ; & parce qu'elle eſt debile, elle ſe reſoult entierement en vapeurs, qui s'eſtendent vniuerſellement par tout le corps, & ſi on la garde longuement dedãs l'eſtomach, ſans rien prendre apres, elle ſe conuertit en nourriture, ce que i'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que i'ay exercé la medecine : c'eſt pourquoy lors que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faict aiſément ſon operation : que ſi on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faict fort peu d'euacuation. *Commẽt il faut prendre la Caſſe.*

Hippocrates en pluſieurs endroicts, & Galien en ſes Commentaires ordonnent qu'il faut meſler les medicamens laxatifs auec la viande : il eſt bien vray qu'on

qu'on a accouſtumé de les faire prendre pluſieurs heures auant le repas, mais c'eſt lors que nous deſirons non d'euacuer, mais de faire eſpancher par les reins,& par le reſte du corps,des vapeurs tant ſeulement.

Du Figuier de Peru.

Chap. III.

On a tranſporté des Figuiers d'Eſpagne, aux Prouinces de Peru, où ils ſont creus ſi heureuſement,que maintenant il y en a grande foiſon, qui portent bon nombre de tres bons fruicts.

Araignes de Peru. On trouue au meſme Royaume; certains inſectes & beſtes venimeuſes, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles ſoyent, elles ordiſſent leurs toilles comme les araignes d'Eſpagne.

Ces inſectes ſont gros comme des oranges, ſi venimeux qu'ils tuent de leur picqueure,ſi on n'eſt ſecouru de quelque remede efficace: car ſi l'on differe par trop à ſecourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur,la mort ineuitable s'en enſuit, ſans que les remedes puiſſent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand ſoulagement au Figuier,ſi tous ceux qui en ſont picqués, accourent haſtiuement à iceluy, & facent diſtiller deux ou trois fois du laict qui ſort des feuilles dedans la playe:car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'eſteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en enſuyuent ceſſent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la bleſſeure, laquelle pour eſtre petite,eſt gueriе́ fort facilement: toutesfois

Vtilité du laict des feuilles de figuier.

fois il ont accouſtumé de la conſeruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut touſiours preſt, Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là:mais quelles ſoyent touſiours verdes.

De l'eſcorce d'vn arbre propre aux rheumes & defluxions.

Chap. IV.

ON m'enuoya de Peru entre autres choſes vne certaine groſſe eſcorce, qu'on dit eſtre arrachée d'vn grand arbre, ſemblable à l'olme, tant en grandeur, qu'auſſi en figure.

Il croiſt ſur les riuages d'vne certaine riuiere diſtante de 25. lieuës de Lima: on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui ſont ſubiects aux Rheumes, defluxions, & autres peſanteurs de teſte, mettent en poudre tres-deliée ceſte eſcorce, puis ils l'attirent par le nez: car par ce moyen les humeurs eſtans euacués, ils ſont gueris: ce que nous auons experimenté eſtre tres-veritable. Ceſte eſcorce ſemble exceder le ſecond degré de chaleur.

Du Pacal.

Chap. V.

IL croiſt auſſi ſur les bords de la meſme riuiere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il eſt *Pacal.* plus petit que celuy duquel nous venõs de parler.

Les

Les Indiens ſe ſeruent des cendres de ce bois bruſlé, meſlées auec du Sauon, pour guerir toutes ſortes de dartres, & feux volages, ſoit en la teſte, ſoit en quelque autre partie du corps: on tient qu'auec ceſte mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

I'ay auſſi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

Chap. VI.

Pomme de Pin du Peru. Entre tous les fruicts des Indes, la Noix de Pin eſt la plus renommée, non ſeulement entre les Indiens: mais auſſi entre les Eſpagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la reſſemblance qu'elle a auec les noſtres: car encores qu'elle ſoit toute vnie, ſi eſt-ce qu'elle a des traces eſparſes par tout ſon corps cõme la Noix de Pin: ſa forme eſt ſemblable à ceſte ſorte de taſſe, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vẽtre large, & l'embouchеure eſtroicte, de laquelle ſortent des ſurgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendẽt le fruict plus agreable à voir: on met ces ſurgeons en terre, deſquels naiſſent des plantes, qui produiſent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois deſquelles, ne porte qu'vn ſeul fruict au ſommet, qui eſt verd du commencement, puis ayant atteinct ſa parfaicte maturité, il deuient d'vne couleur dorée, la chair du dedans eſt blanche & fibreuſe, qui ſe fond en la bouche, d'vn gouſt tres-agreable, ayant toutesfois vne quantité de ſemences de couleur brune,

brune, esparses par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pesches coing, si penetrante, qu'vn fruict tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruict est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il faict plus grand chaud, d'autant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: i'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict. *Ses vertus.*

ANNOTATIONS.

Ouiede amplement descrit ce fruict soubs le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.

Du Guayauas.

CHAP. VII.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruict tant celebré entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayauas.*

L'arbre qui le porte est d'vne moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur *Description du Guayauas.*

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur : il croiſt bien aiſément en quelque part qu'on le plante, deſpuis qu'il a priſe racine en terre, il va ſi fort rampant, qu'il corrompt & gaſte le grame ou trainée des champs qui euſſe peu ſeruir à paiſtre les trouppeaux, à cauſe qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & eſpines par les champs: le fruict eſt ſemblable aux pommes que les Eſpagnols appellent *Camueſas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il eſt meur, ſa chair interieure eſt blanche, & aucunesfois auſſi de couleur de roſes : eſtant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans leſquelles ſont cachées des ſemences ſemblables à celles qui ſont dans nos meſples, treſdures, de couleur brune, & ne ſont qu'os, ſans moelle ny ſaueur.

Faculté du Guayauas.

On a de couſtume de manger ce fruict apres l'auoir pelé, il eſt agreable au palais, ſain, & de facile digeſtion: quand on le mange verd, il eſt vtile au flux de ventre, car il reſerre grandemẽt: quand il eſt bien meur, il laſche le ventre: mais lors qu'il n'eſt ny verd, ny meur, il eſt profitable aux ſains & aux malades ſi on le faict roſtir, car eſtant appreſté en ceſte maniere, il en eſt plus ſain, & de meilleur gouſt : or celuy eſt plus excellent, qui eſt produict des arbres domeſtiques & cultiués. Auec la decoction des feuilles, les Indiens ſe lauẽt les iambes enflées auec proffict, & en gueriſſent les oppilations de la ratte.

Le fruict ſemble eſtre froid, voila pourquoy on le faict manger roſti aux febricitans. Il eſt commun par toutes les Indes.

ANNO

ANNOTATIONS.

François Gomara faict mention de ce fruict, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diuerses especes de Guayauas, laquelle diuersité est aussi au fruict, qui le plus souuent est semblable aux pommes d'Espagne appellées Camuesas, tantost rond, tantost d'vne autre forme, entierement verd, coronné au dehors comme vne mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, diuisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est sauoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruict qui est par trop meur, pert sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouiede aussi en faict mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a faict vne ample description.

De la plante appellée Cachos.

CHAP. VIII.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'vne plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime. *Description du Cachos.*

Elle croist comme vn arbrisseau, doüée d'vne couleur bien verde, sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruict semblable aux verengenes, plat d'vn costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'vne saueur agreable, n'ayant auec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy vne semence fort menuë. On en trouue seulement aux montaignes de Peru.

Vertus de la plante Cachos.

Les Indiens en font grand eſtat comme i'ay dit, à cauſe de ſes grandes proprietés. Car elle prouoc- que l'vrine, chaſſe la pierre & ſable hors des reins, & ce qui eſt encores plus excellent, on dit que pa l'vſage d'icelle, la pierre ſe briſe dedans la veſcie, ſi elle eſt encores tendre, & qu'elle ſe puiſſe rompre par quelques medicamens: de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en ſuis tout raui: car mon opinion eſt telle, que la pierre eſtant dans la veſcie ne s'en peut tirer, ny eſtre expulſée, que par la couppure, & qu'il ne ſe trouue aucun medicament aſſez valide, qui la puiſſe rompre: ils diſent toutesfois que la ſemence de ceſte plante miſe en poudre, & priſe auec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle eſtant ietté hors, ſe congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy eſt aduenu. Comme il eſtoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la veſcie, & que ie l'euſſe entendu des maiſtres operateurs qui l'auoyent ſondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit: ie l'enuoyay ſur le commencement du Printemps à la fontaine, appellé *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna deſliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rẽdu par la verge, s'eſtoit derechef congregée en morceaux de pierre, leſquelles il apporta auec ſoy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de ſa ſemence que i'ay, & ſi elle ſort ie la mettray en vſage, affin que i'experimente les vertus & proprietés, leſquelles il loüent ſi fort contre ceſte maladie.

Du

Du Fruict qui croist soubs terre.

CHAP. IX.

I'Ay aussi reçeu de Peru, vn fruict qui croist soubs terre, fort beau à voir, & d'vn bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement soubs terre cõme les truffes: il est de la grosseur d'vn demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & faict bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuise en deux parties comme l'amandre. *Fruict qui croist soubs terre.*

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuiere Marãnon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes: on le mãge frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'vne saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'vne qualité temperée.

ANNOTATIONS.

Il semble que ce soit le fruict que Lerius a descrit: au chap. 13. de l'Histoire de l'Amerique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui

croist sous terre comme les truffes,qu'ils appellent Manobi:*ces fruicts sont attachés les vns aux autres,par des filamens tres-desliés, ils ont vn noyau au dedans qui n'est gueres moindre qu'vne auellaine domestique, & de mesme goust,toutesfois d'vne couleur cendrée, tendre comme l'escorce des gousses nouuelles des pois:ie ne sçay s'il porte des fueilles ou semence, bien que i'en aye souuent mangé.*

Du fruict appellé Leucoma.

Chap. X.

Leucoma fruict. I'Ay aussi receu desdicts quartiers, le fruict d'vn arbre que les Indiens appellent *Leucoma :* il est semblable à nostre chastaigne,& en couleur,& en grosseur,plat aussi d'vn costé, comme les chastaignes:il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chastaigne:mais d'autãt que ie n'en ay receu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'vn en terre qui n'est point sorty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruict est grand, & d'vne matiere dure & robuste, les fueilles sont sẽblables à celles de l'arbousier.On dit que le fruict est bon à manger, & d'vn goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, d'autant qu'il est astringent:ils asseurent qu'il est temperé.

Des Pommes de Sauon.

Chap. XI.

Põmes de Sauon. ON m'a enuoyé vne boite faite de liege,pleine de certaines pommes fort rondes, si noires

res & reluiſantes qu'il ſemble aduis qu'elles ſoyēt faictes d'Ebene. Or c'eſt vn fruict qui croiſt en vn petit arbriſſeau, plus courbe que droict, comme le Bruſc, les fueilles duquel ſont ſemblables à la fougere. Les arbriſſeaux portent vn fruict rond de la groſſeur d'vne noix, couuert d'vne certaine poulpe lente, laquelle oſtée, demeure vne certaine boulle fort ronde, de couleur noire, & ſi dure, qu'elle ne ſe peut rompre qu'à coups de marteau, ou auec quelque autre choſe bien dure & ſolide.

On ſe ſert de ce fruict au lieu de ſauon, d'autant que ſi auec deux ou trois de ces boulles & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemiſes, on les rend plus nettes & plus blanches, que ſi on les auoit ſauonnés auec vne liure de ſauon: car ces fruicts font vne grande quantité d'eſcume, & font les meſmes effects que le ſauon, & ſe fondent peu à peu, iuſques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boulles, qui ſōt les noyaux de ce fruict: on perce puis apres ces petites boulles, & en faict on des chappelets ſi beaux, qu'il ſemble que ce ſoit Ebene, ils ſont auſſi de longue durée, d'autant qu'ils ne ſe rompent que mal-aiſement: ce fruict eſt ſi amer, qu'aucune beſte à quatre pieds ou oyſeau, n'en mange.

I'en ay mis quelques vnes en terre, deſquelles me ſont ſorties des arbriſſeaux, qui portent des fueilles tres-belles & bien verdes; ce ſont encores ieunes plantes, leſquelles ſelon mon iugement porteront fruict en leur temps.

ANNOTATIONS.

Ouiede deſcrit ce fruict au 9. liure de ſon Hiſtoire Indiēne. Il y a, dit-il, en ces Iſles (à ſçauoir en l'Eſpagnolle) Pommes de Sauō.

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de sauon, les fueilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyẽt plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent vn fruict de la grosseur d'vne auellaine, ou d'vne cerise, embelly d'vne petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient vne couleur iaune. Au dedans de soy il contiẽt vn petit os, de la grosseur d'vne balle d'arquebouse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il deuient rousseastre, qui a vne semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en faict des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoyent faicts d'ebene, voire plus, d'autãt qu'ils sont plus legers, & moins aisez à casser. Auec le fruict entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'auec du sauon: mais si l'on en vse par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer vne fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de sauon.

De la petite Grenade.

CHAP. XII.

Petite Grenade.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruict d'vne herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée *Grandilla.* Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteinct sa parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remuë, la

la ſemence qui eſt encloſe dedans,reſonne,& meine bruit, laquelle eſt ſemblable à celle de la poire,ou vn peu plus groſſe,fort elegamment elabourée par des certaines petites releueures,& plaiſantes à voir. La poulpe ou la chair, eſt de couleur blanche,& ſans gouſt.

La plante qui porte ce fruict eſt ſemblable au Lierre, rampe & monte contremont comme iceluy,en quelque lieu que ce ſoit qu'on la plante. Elle eſt tres-belle à voir quand elle eſt chargée de fruict,à cauſe qu'elle eſt touffuë & large:ſa fleur eſt fort ſemblable à la roſe blanche,aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures empraintes de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, leſquelles on iugeroit auoir eſté depeintes auec vne grande diligence, voila pourquoy c'eſt vne fleur tres-belle:le fruict eſt ceſte petite Grenade que nous auons cy deſſus dicte, laquelle ayāt atteint ſa parfaicte maturité,eſt pleine d'vne liqueur aigrelette,auec bon nombre de graines: on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Eſpagnols humēt ceſte liqueur auec vne merueilleuſe delectatiō:& bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne ſe charge aucunement l'eſtomach, mais au contraire elle tient le ventre laſche.Ceſte herbe eſt rare,& ne ſe troue qu'en vn certain lieu tant ſeulement. Le fruict ſemble eſtre temperé, & aucunement humide. *Sa deſcriptiō.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca faict auſſi mētion de la petite Grenade,en la premiere partie de l'Hiſtoire du Peru,chap.28. en ces mots.

En cešte grande & ſpacieuſe vallée, appellée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, couppe par le milieu la riuiere, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruicts, entre leſquels eſt le Grenadilla, *qui eſt d'vne ſaueur fort agreable, & odeur plaiſante.*

Nous auons veu le pourtraict de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Paſſion de Ieſus-Chriſt: c'eſt en icelle, où ſont empreinctes les myſteres de la Paſion de noſtre Seigneur, non en la fueille, comme dit Monard.

Du Gingembre.
CHAP. XIII.

LE Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouuelle Eſpagne, des Gyrofles, du Poyure, du Gingẽbre, & autres Eſpiceries, & Drogues aromatiques, leſquelles il auoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy eſtant decedé, l'affaire a eſté interrompu: le Gingembre ſeul eſt demeuré, d'autãt qu'il ſortit heureuſement : de là vient que de la Nouuelle Eſpagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du ſec, comme des Indes d'Orient.

Deſcription du Gingembre. Le Gingembre eſt vne plante qui a les fueilles ſemblables au Glãyeul, mais vn peu plus eſtroites, & de meſme couleur verde: les racines comme vn chacun ſçait, ſont plus groſſes les vnes que les autres, leſquelles verdes ou fraiſches, n'ont aucune vertu bruſlante, & pour ceſte occaſiõ, on les couppe en petites pieces, & les meſle-on parmy les ſalades, à celle fin de leur dõner bon gouſt, & bonne odeur: on ſeme la graine, où on plante la racine la

plus

plus desliée, car d'vne ou d'autre façon elle croist aisément: lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le faict seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'enuironne de terre grasse.

On apporte la racine confićte, encores bien qu'on la sçache cõfire en ce pays cy, iaçoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparauant enseuelie, en quelque lieu plein de ioncs (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenuë molle: car en y adioustant puis apres du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

Faculté du Gingembre.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effećts que le Poyure: elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté: sert aussi de correćtif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la mesle auec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils facent leurs aćtiõs: elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle; elle faićt recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la confićte au matin: dauantage elle faićt auoir bonne couleur au visage, & produićt des mesmes effećts que le Poyure, & est quasi d'vn mesme temperament.

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

Chap. XIV.

Rhubarbe de Peru.

I'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les meſmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il eſt rond, a vne eſcorce noiraſtre, rouge au dedans, & lors qu'on le rompt, il monſtre quelques marques blancheaſtres, il eſt amer, & iaunit comme le Saffran: ie deſirerois ſçauoir quelles fueilles il porte, à fin que ie puiſſe remarquer, ſi elles ſont ſemblables à celle que porte vne plante que pluſieurs ont ſemé ſous ce nom, en Eſpagne, qui a les fueilles ſemblables à la Parelle, de laquelle ie tiẽs que c'eſt vne eſpece, d'autant que la ſeconde eſpece de Parelle, porte ſa racine rougeaſtre.

Les fueilles de cé Rhubarbe, leſquelles i'eſtime eſtre vne eſpece de Parelle, quand elles ſont longuement cuictes, elles purgent plus fort que la racine, & Dioſcoride aſſeure que toutes les eſpeces de Lapais purgent gaillardement le ventre.

Loüanges du Rhubarbe.

Le Rhubarbe eſt vn tres-excellent medicamẽt, & digne de loüange: tous ceux qui en ont eſcrit l'Hiſtoire, l'ont grandement loüé (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, auec lequel nous auons accouſtumé de purger: car ç'a eſté vne autre eſpece, celle qui a eſté cogneuë des Grecs) c'eſt diſ-ie, vn medicament ſi noble, qu'on le peut en toute aſſeurance faire prendre en tout temps, & à toutes perſonnes de quelque aage qu'elles ſoyent: il purge la

la cholere principalement, & la pituité, il corroborre le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre asseurément aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydropicques & cacochimes, & fait auoir vne bōne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doüé de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la racine appellée Carlo Sancto.

Chap. XV.

Nous auons traicté au secōd liure des facultés d'vne certaine racine apportée de la Nouuelle Espagne, appellée *Carlo Sancto*: ceste derniere flotte qui est arriuée, nous en a apporté assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esprouuées par l'experiēce, ou remarques, outre celles desquelles nous auons faict mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter dauantage du Rosmarin. *Carlo Sancto.* *Racine Indiēne.*

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au trauail d'enfantement, lesquelles prénent des deffaillances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en *Ses vertus.*

leur

leur prouoquant des ſueurs qui les deſliurent de ceſte infirmité.

Ceſte meſme poudre exibée auec eau de fleurs d'Orenges, apporte vn grand ſoulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d'vne grande foibleſſe d'eſtomach, non ſeulemét à cauſe d'vne grande abondance d'humeurs froides: mais auſſi de l'imbecillité de la chaleur naturelle, ſi bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne ſe corrompit, tellement qu'elle ſe conuertiſſoit en pluſieurs grandes ventoſités:apres auoir de ſon mouuement faict cuire les racines ſuſdictes dans de l'eau en guiſe de Sarçapareille, il en beut durant pluſieurs iours à ſes repas: ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, que ſon eſtomach fut corroboré & eſchauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes,& fut deliuré de ces rots aigres & nidorulens,& ces ventoſités conſumées.Outre plus,il receut vne autre commodité non eſperée:car ayant eſté malade par pluſieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quaſi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne poſoit que par interualles)il s'en ſentit deliuré, apres auoir vſé de ceſte decoction l'eſpace de deux mois,& ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature, d'autant qu'il ſe trouua entierement guery.

La decoction de ceſte racine eſt grandement profitable pour ſe gargariſer la bouche: car elle corrobore les genciues, & preſerue les dents de corruption, meſmes empeſche que ſi elles ſe commencent à gaſter,que le mal ne paſſe plus auant.

Mais

Mais i'ay vn ſouuerain remede cõtre ceſte maladie, lequel i'ay experimenté, il y a lõg temps, à ſçauoir en ſe gargariſant continuellement la bouche, auec eſgalles portions de vin aigre ſcillitic, & eau roſe : car c'eſt vn certain remede pour garder que les dents ne ſe pourriſſent, & ſi elles le ſont deſia empeſcher que la pourriture ne paſſe plus auant.

Remede pour les Gencives enflées.

Des Cardes du Peru.

Chap. XVI.

CEſte plante m'a eſté apportée, à fin que ie viſſe l'eſtrange figure qu'elle a.

Carde de Peru.

C'eſt vn certain Carde, [a] tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout enſemble; quand il a atteinct ſa parfaicte maturité, il eſt de la groſſeur d'vn Melon, il a huict quarres.

Echino-melo cactos en Grec.

Il a ceſte proprieté de guerir les playes, d'autant qu'eſtant broyé, lors qu'il eſt recẽt, & appliqué ſur icelles, il les guerit ſans ayde d'aucun autre medicament: par quel moyen veritablement il m'a eſté tres-profitable, lors qu'vne de ces eſpines m'euſt picqué, leſquelles ſont groſſes & poignantes.

ANNOTATIONS.

[a] P*ena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduerſaires: Morgan mien amy le garde encores auiourd'huy chez ſoy, où ie l'ay veu l'Eſté dernier, à ſçauoir en l'an* 1581. *il a* 8. *quarres, & des eſpines fermes*

& du

Carde de Peru de Lobel & Pena.



& dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la plante.

De

De l'Herbe au Soleil.

CHAP. XVII.

C'Eſt vne tresbelle plante : & encores que l'on m'aye deſia enuoyé ſa ſemence, toutesfois il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle eſt extremement grande, car ie l'ay veuë plus haute que deux lances : Sa fleur auſſi n'eſt pas moins admirable, d'autant qu'elle ſurpaſſe en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que i'aye iamais veu:car elle eſt plus large qu'vn plat ; & eſt embellie au milieu de diuerſes couleurs: elle a beſoin de quelque eſchalas & appuis pour la ſouſtenir quand elle croiſt, autrement elle tombe:ſa ſemence eſt ſemblable à celle des Melons, & vn peu plus groſſe, ceſte fleur ſe tourne continuellement du coſté du Soleil, & pour ceſte occaſion on l'appelle herbe du Soleil:toutesfois pluſieurs autres fleurs & plantes ſe tournent du coſté du Soleil. Il me ſemble quelle embellit les iardins.

ANNOTATIONS.

Il y a pluſieurs années que ceſte fleur eſt commune preſque par toute l'Europe, de laquelle ſemble y auoir deux eſpeces:car il s'en trouue d'vne eſpece qui produit pluſieurs rameaux auec autant de fleurs,l'autre ne porte qu'vne tige & vne fleur.

Et encores que Dodonée & pluſieurs autres,ayent amplement deſcrit ceſte plante:ſi me sẽble il que Fragoze l'a plus amplement deſcrite en ſes Rhapſodies, qui apres

Fleur du Soleil.



auoir raconté plusieurs noms qu'elle a, a escrit de ceste façon.

La

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.



La ſemence miſe en terre durant les chaleurs, ſort en peu d'heures, & croiſt de ſi grande viſteſſe, que dans ſix

Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.



mois elle ſurpaſſe la hauteur d'vne lance, & en quelques endroicts deuient tres-haute, principalement ſi elle eſt ſemée

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, vne plante appellée Chrysantemum *de Dodonnée, laquelle i'ay faict adiouster en la page cy deuant, comme estant de ce genre.*

L'experience nous apprend qu'elle ne dure qu'vn an, n'a qu'vne tige, sans rameaux, les fueilles semblables à celles de la courge, toutesfois vn peu plus poinctuës, & la figure d'vn cœur. Au sommet de la tige elle porte vn fruict remply de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'vne odeur plus söuefue: La tige estant naurée, il en distille vne certaine liqueur, laquelle se congele cõme faict la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée auec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle rẽd vne odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le salüoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser dauantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant goustée, on la trouue de tres-bon goust: partant les fueilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les pecouls, & auoir osté auec vn linge ceste aspreté velluë & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrousée d'huyle, & de sel, & des espices, & cuicte à petit feu dans vn pot de terre, elles rendent vne viande qui est agreable.

Le fruict aussi, ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme

aux Artichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme sçauent tres-bien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'vn mesme ordre que les abeilles agençent leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, d'autãt qu'elle produict vne larme resineuse, ou vne gomme fort delicatte, & peut seruir de manger & de boire: car elle est doüée d'vne si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustiennent ses fueilles, ils rendent vne grande quãtité de suc. Dauantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resineuse, & ceste concauité ferulacée, sont cause qu'elle brusle comme vne torche. I'ay faict icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en çà, nous auons recouuert vne plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil: le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs iaunes, ressemblans à celles de l'Othona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit vne si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verde fichée en terre, produit d'autres & innumerables plantes: ceste racine est si bonne à manger, boüillie dans de l'eau auec du sel ou du vin, ou cuicte sous la cẽdre, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante prouigne de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glãds, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les pourceaux.

Nous

Nous l'appellerons doncques Herba ſolis tuberoſa radice,& flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

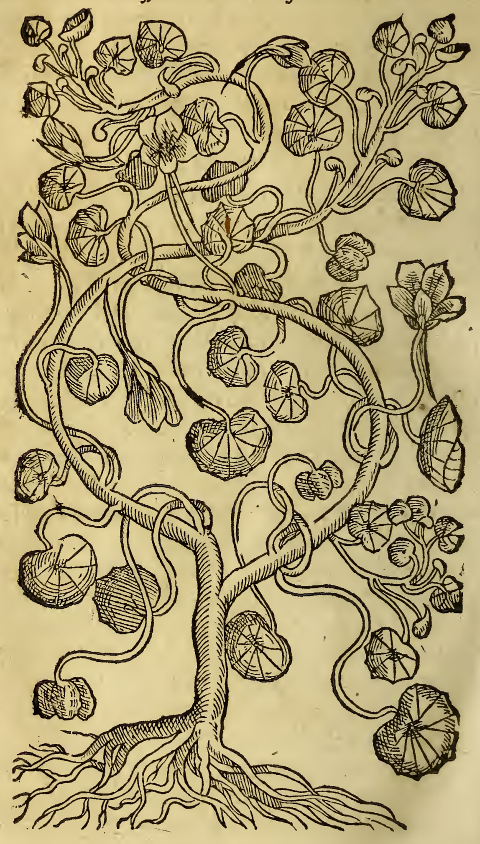
CHAP. XVIII.

I'Ay mis en terre la ſemence de ceſte plãte, qui m'a eſté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye:mais pluſtoſt pour voir la beauté de ſa fleur.La plãte croiſt de la hauteur de deux empans,ou enuiron, ayant ſes rameaux fort droicts, enuironnés de fueilles rõdes,deſliées & fort verdes:ſes fleurs naiſſent ſur la cime des rameaux,d'vne tres-belle couleur dorée,cõpoſée de cinq fueilles, en chacune deſquelles,eſt emprain&te vne tache de ſang, fort reluisãte, ayant au bout de chaſque fleur vn long capuchon qui s'auance fort. C'eſt vne fleur tres-belle, & qui eſt fort propre pour embellir les iardins,& lieux de plaiſir:car elle croiſt aiſément ou par ſurgeons,ou par ſemence. Quand on met ceſte plante en la bouche, il ſemble qu'elle ſoit de meſme odeur & de meſme gouſt, que le naſitort, ou le creſſon des iardins:elle eſt fort chaude. *Fleur sãguine.* *Sa deſcription.*

ANNOTATIONS.

a *Ceſte plãte de laquelle faict mẽtion noſtre Autheur, ſemble eſtre ceſte eſpece de Lyſet, ou herbe aux cloches, le fruict de laquelle reſſemble au Cocombre, on nous l'enuoye d'Eſpagne,ſous le nom de Creſſon des Indes:la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Ioachin*

Cresson des Indes à fleur iaune.



Cameratius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & mai-

stre

Cresson des Indes de Dodonée.



ſtre d'hoſtel de la Royne Elizabeth, vefue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante,

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est creuë, & sortie de terre en mō iardin, & en plusieurs autres: elle monte tout du lōg des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les fueilles semblables à celles de l'Azurum, tātost rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gousses (laquelle on appelle communement Noli me tangere) mais toutesfois vn peu plus large, composé de cinq fueilles, desquelles les trois d'embas, par où elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroit où elles cōmencent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chacune aux enuirons de l'ongle de la fueille, vne tache de couleur de sang, auec vn esperō qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surgeons mis en terre sortent fort heureusement, & verdoyent sur la fin de l'Automne: il est vray que l'hyuer suiuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Autheur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont, nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestiē Henry IV. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plātes. Il me semble aduis que c'est vne espece de Capprier: nous n'auons point veu ce fruict semblable au Cocombre (cōme dit nostre Autheur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de

venir à sa perfection. Nous auons aussi faict adiouster vn autre Cresson des Indes, tiré de Dodonée.

De l'Herbe Payco.

Chap. XIX.

I'Ay receu vne certaine herbe de Peru, appellée audict lieu *Payco*, les fueilles de laquelle, sont semblables à celles du plantain, tant en forme, qu'en couleur, icelles estans seiches, sont fort tendres, fort acres, & chaudes au goust. La poudre de ceste fueille prise auec du vin, est bonne pour les douleurs nephritiques, prouenantes de cause froide & ventosités: & la plante cuicte en eau, appliquée en forme d'emplastre sur la partie malade, produict vn mesme effect: ce que i'ay trouué tres-certain pour l'auoir experimenté. *Payco.* *Ses vertus.*

De l'herbe profitable aux maladies des reins.

Chap. XX.

ON nous en a aussi enuoyé vne autre fort vtile pour les maladies des reins, prouenantes de cause chaude, en faisant liniment de son suc meslé auec vnguent rosat sur la partie dolente, & y appliquant dessus les fueilles de la mesme plante: le suc appliqué aux inflammations & erysipeles, leur est fort vtile: car il leur oste les inflammations, & mitigue la douleur. *Herbe profitable aux reins.*

Ses fueilles sont comme celles de la laictuë nouuelles & tédres, & de mesme verdeur, lesquelles n'ont point de goust, & insipides, si bien qu'il semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De la petite Laictuë Sauuage.

CHAP. XXI.

Petite Laictuë sauuage.

DAuantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe, appellée *Laictuë Sauuage,* les fueilles de laquelle sont semblables à la Laictuë, de couleur verde, tirant sur le noir.

La decoction des fueilles tenuë longuement en la bouche, du costé que les dẽts font mal; les guerit. Autant en faict le suc, si on en faict distiller quelques goutes dedans le creux des dents, y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer: i'estime qu'elle excede en chaleur le premier degré.

De l'herbe propre aux Rompures.

CHAP. XXII.

ON m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle ie n'ay peu obseruer, d'autant qu'elle estoit brisée & fracassée, & fort seche.

Herbe qui guerit les hernies.

Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse proprieté, contre la rompure des petits enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recẽte, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'vne certaine & merueilleuse façon de ligature, d'autant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayet, que s'ils en auoyẽt, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'vne sẽblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe,

& liga

& ligature. I'estime que telle ligature ſeule ſuffit (ſi elle eſt ſi forte comme il diſoit (ſans y appliquer aucune herbe, ou autre choſe que ſoit d'autant que i'ay veu icy vn de Cordouë qui gueriſſoit tous ceux qui eſtoyent rompus, par la ſeule ligature, & ſans leur faire porter aucun brayet: ce qui eſt treſ-veritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie leſquels il a gueris.

De la Verueine.

Chap. XXIII.

CE gentil-hõme m'a eſcrit de Peru, qu'il croiſt beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle eſt ſemblable à celle qui vient en Eſpagne, & touſiours verde, de laquelle les Indiens ſe ſeruent pour la gueriſon de pluſieurs maladies, principalement contre toutes ſortes de venins, & pour ceux qui ont eſté empoiſonnés, dedans les viandes. *De la Verueine du Peru.*

Vne Damoiſelle retournant de Peru, m'aſſeura qu'elle auoit eſté malade durant pluſieurs années, & s'eſtant ſeruie de pluſieurs medecins, en fin elle s'adreſſa à vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'eſtre fort biẽ verſé en la cognoiſſance des herbes, & qu'il faiſoit profeſſion de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du ſuc de Verueine eſpuré, duquel en ayant vſé quelques iours, cela luy fit ſortir vn vers ou lombric (elle l'appelloit vne coleuure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queuë forchuë, dés auſ-

si tost elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit conseillé à vn gentil-hôme de Peru, qui estoit continuellemét malade, de prédre tous les matins dudit suc meslé auec du sucre (car elle en auoit vsé de la sorte, à cause de son amertume) dont il rendit plusieurs vers longs, minces, & entre autres, vn aussi long qu'vne ceincture blanche, a & tout incontinent apres, il recouura entierement sa santé.

Cela fut cause qu'elle en donna à plusieurs autres qui auoyent esté longuement malades, & qui estoyent soupçonnés d'estre réplis de vers, tous lesquels apres auoir auallé du suc de Verueine, vuyderent par le ventre vne grande quantité de vers & furent gueris. Elle tenoit ce remede si asseuré, qu'elle me fit voir vn siẽ seruiteur, lequel à cause d'vne lõgue maladie, de laquelle il estoit afflígé, on disoit auoir esté ensorcelé, mais qu'iceluy apres auoir beu ce suc de Verueine, rendit par la gorge, plusieurs choses de diuerses couleurs, qu'il auoit dans l'estomach, qu'on disoit estre le bocon qu'il auoit auallé, & incontinent auoit esté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuuages empoisonnés, ie vous en diray ce que i'ay veu moymesme.

Le seruiteur de Iean Quintana, vn des premiers bourgeois de ceste ville, reiecta par la gorge en ma presence, vn gros peloton de cheueux deslies, de couleur baye, & si en auoit plusieurs autres pliés dedans vn papier qu'il gardoit, lesquels il auoit vomy deux heures au parauant: ce qu'estant sorty, il ne fut plus tourmenté d'aucune maladie, sinon que de celle qui luy auoit esté causée par ses vomissemens si violens.

Iean

Iean L'ange medecin Allemand, homme fort do-
cte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit or-
dinairement d'vne grande douleur d'estomach, la-
quelle apres auoir reiecté & vomy plusieurs pieces
de verre, de vases de Porcellaine, auec plusieurs es-
pines de poissons, incontinent elle auroit recouuré
sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au li-
ure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'es-
merueille le pl⁹ est: qu'vn certain villageois tourmē-
té de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur
ne pouuant estre adoucie par aucū remede, se coup-
pa la gorge auec vn couteau: ayant ouuert son corps
on y trouua grande multitude de cheueux, tels que
ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis,
auec quelques pieces de fer. Quand à moy ie tiens
que ce sont sorcelleries & enchantemens du Dia-
ble: car cela ne se peut mettre au nombre des choses
naturelles.

ANNOTATIONS.

[a] *François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Matthias Archiduc d'Austriche, m'a raconté vn semblable & non moins estrange exemple.*

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royne d'Hongrie, & puis de Marguerite Duchesse de Parme, tous les ans, & aucunesfois de trois, ou de six en six mois, iette par le fondement vne certaine matiere desliée, & gluante longue comme des tresses estroictes, blanche, & cresPuë, non continuë, & entiere, mais laquelle il est contraint de tirer par pieces, de six, douze, ou quinze aulnes de long: auparauant que ces

accidens

accidens luy suruiennent, il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poictrine soubs la mammelle droicte, & pour s'alleger d'icelles. Il se purge le corps, auec des Pillules Agregatiues, & vuyde la matiere que ie viens de dire, quoy faict, il est aussi tost guery. Et d'autant que la plusspart du temps, il est si malade d'vne pesauteur de teste, qu'il ne peut sortir du logis, ny s'en aller aucune part, par le conseil & aduis de certaines personnes, il porte d'ordinaire la racine de Verueine penduë au col.

Il me souuient aussi d'vne presque semblable chose, qui est aduenuë despuis quelques années en çà, à Nicolas Vlierden, Iurisconsulte, & fameux Aduocat, en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuider par le ventre, vne certaine matiere emmõcelée en pelottõs comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux: car autrement, estant maigre & pasle, il estoit le plus souuent malade, auant ces Symptomes.

Du Nasitort, ou Cresson.

CHAP. XXIV.

Cresson de Peru. I'Ay vne herbe apportée de Peru, appellée Nasitort: elle est petite, & a les feuilles rondes, vn peu plus grandes que celles de la petite Lentille.

Le suc de ceste herbe broyée, instillé dãs les playes fraisches, & l'herbe broyée applicquée dessus, les guerit & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Royne.

Quand on la mange, elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

De

De l'Herbe par le moyen de laquelle, on predit la mort ou la vie des malades.

CHAP. XXV.

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieua faisoit seiour en Peru, il se trouua vne femme entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit gisant au lict, affligé d'vne grande maladie, à raison dequoy, vn certain des principaux des Indes la voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir si son mary r'eschapperoit de ceste maladie, qu'il luy enuoyeroit la branche d'vne herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mary, qui par apres la tiendroit longuement serrée en la main: que s'il en deuoit r'eschapper, tant qu'il tiendroit ceste herbe en la main, il seroit allegre & ioyeux, au contraire s'il deuoit mourir, il seroit triste & fasché.

Herbe par le moyen de laquel le on predit la mort ou la vie des malades

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le mit en la main de son mary, le luy faisant bien serrer: mais dés aussi tost il entra en vne telle tristesse & fascherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le ietta là, iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest affaire, vn gentilhomme qui auoit demeuré plusieurs années en Peru, m'asseura que c'estoit chose veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand estonnement.

De la plante Coca.
CHAP. XXVI.

Coca. COmme i'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre despuis tant d'annees parmy les Indiens, appellé *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent auec si grand soing & diligence, d'autant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vsage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

Description de la plãte. Elle est de la longueur d'vne aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont comme vne autre feuille emprainċte au milieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verde claire: le fruiċt est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence à se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteinċt sa parfaiċte maturité: lors est le temps de faucher l'herbe laquelle estant couppée, on la faiċt seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puisse mieux conseruer, & trãsporter en autre pays car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la trocquent contre d'autre marchandise, habits bestail, sel, & cõtre autres choses, d'autãt que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedans du Mastich. d'où estãt tirée, on la seme ailleurs en vn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febues & les pois.

Vsage de la plante Coca. L'vsage de la plante Coca est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste

maniere:

maniere:ils bruſlẽt des coquilles & eſcailles d'huiſtres, & les mettent en cendres comme ſi c'eſtoit de la chaux:puis ils maſchẽt à belles dẽts les feuilles du Coca, & meſlent parmy la poudre leſdictes coquilles bruſlées, & les peſtriſſent enſemble, en ſorte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux,que de feuilles:de ceſte maſſe ils en forment des trochiſques, & les font ſecher. Quand ils en veulent vſer, ils mettent vn de ces trochiſques en la bouche,& le ſuccent,le tournans çà & là dans la bouche,& le retenans tant qu'ils peuuent:ceſtuy la conſumé,ils en prennent vn autre,ainſi conſecutiuement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage,principalement s'il leur faut paſſer par des deſerts, où il ne ſe trouue aucune choſe à manger ny à boire,d'autant qu'ils affermẽt, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochiſques, ils ſont raſſaſſiés & deſalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant ſeulement ils en veulent vſer pour plaiſir,ils mangent la Coca toute ſeule,& la tournoyẽt dedans la bouche,iuſques à ce que toute ſa faculté ſoit conſumée,puis ils en prenẽt d'autre. Mais s'ils ſe venlent enyurer, ou eſtre rauis cõme hors d'eux meſme,& ſe rendre quaſi comme inſenſés,ils meſlent auec l'herbe Coca,des feuilles de l'herbe à la Royne, les maſchent & auallent tout enſemble: par ce moyen ils ſont tranſportés hors d'eux meſmes, comme gens yures, prenans vn grandiſſime plaiſir en cela. Et à dire la verité c'eſt vne choſe bien eſmerueillable,de voir combien ces Indiens, prenent plaiſir à ſe comme priuer de leurs ſens,& entendement,puis que pour c'eſt effect,ils prennẽt

le Coca, auec les feuilles de Nicotiane, cōme nous auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Histoire.

ANNOTATIONS.

Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca en nos Annotatiōs sur le chap. du Betre, du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée des Cōmentaires de Pierre Cieça, touchant l'histoire de Peru.

Bēzo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste maniere. Quand ils veulent aller aux champs (il parle de ceux de Peru) ils oignent leur face d'vn certain Bitume rouge, & portent dans la bouche vne herbe (appellée Coca) comme vn medicament qui leur sert de nourriture, car asseurés de l'aide d'icelle, ils marchent tout vn iour sans auoir faim ny soif. Ceste herbe est la principale des choses dont ils trafiquent.

Du Cacaui.

CHAP. XXVII.

IE recouuray aussi par mesme moyen, selon la charge que i'auois donné à quelques vns de mes amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique: les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le *Cacaui.*

Cacaui. Or le *Cacaui* n'est autre chose que le pain, duquel il y a si long temps que les Indiens se substātent, & nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourd'huy. On le faict auec vne herbe appellée des Indiens *Yuca*, haute de cinq ou six empās, ses feuilles larges, &

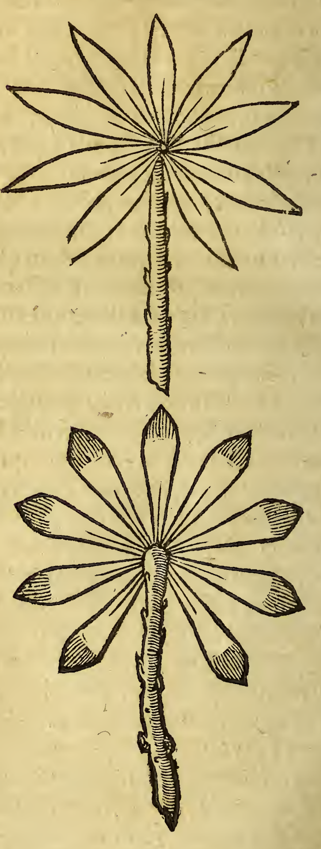
Description du Yuca.

& eſlargies comme la main d'vn homme, diuiſées en ſept ou huict lambeaux touſiours verds. On le ſeme en terre bien cultiuée & labourée en ſeillons auec des pieces de ſa racine. Le fruict (*il entend la racine*) eſt gros comme vn petit peloton de fil, ou gros naueau, ayant l'eſcorce de dehors obſcure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir oſté l'eſcorce) ils en font du pain en ceſte maniere.

Apres l'auoir pelé, ils le couppent & hachent en petits morceaux, auec certains inſtrumens (ſemblables à ceux deſquels les femmes peignẽt le lin) qui ont des dents fortes & poinctuës: ils iettẽt ces morceaux dans vne beſaſſe faicte de feuilles de Palme, & y mettent deſſus certains poids comme groſſes pierres, à celle fin que par la peſanteur d'icelles, ils puiſſent exprimer le ſuc du fruict, lequel eſtant biẽ exprimé, la plus groſſe matiere du fruict demeure, qui reſſemble au marc des amandres apres qu'on les a preſſées: laquelle eſtant miſe dans vne poëſle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'eſpoiſſiſſe en la remuant & tournant d'vn coſté & d'autre, cõme on faict les œufs fricaſſés, comme elle eſt bien eſpoiſſie, on en faict des gaſteaux, qui ſont de l'eſpoiſſeur d'vne monnoye d'Eſpagne, qui vaut huict Reales, leſquels ils font ſeicher au Soleil. Ces gaſteaux leurs ſeruent de pain, leſquels nourriſſent beaucoup, & ſe peuuent conſeruer longuemẽt ſans ſe corrompre; car on les met pour prouiſion dans les vaiſſeaux en lieu de biſcuict, qui viennent de ce pays là en Eſpagne: il eſt vray que l'vſage de ce Cacaui, faict de ſon aſpreté venir l'eſtranguillon, ſi on ne le faict deſtremper auec du boüillõ, ou de l'eau, ou bien qu'on ne le meſle auec d'autres viandes:

Moyen de faire le Cacaui.

Feuilles & tige de deux especes de Yuca.



car par ce moyen on le peut mãger, mais celuy qui la voudra manger sec, il faut qu'il tiẽne continuel-
lement

lemét vne bouteille pleine d'eau en l'autre main, autrement, il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel du suc duquel nous venõs de parler: car si vn homme, ou quelque autre animal en boit, ou en taste, il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison: mais si on le faict premierement boüillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir, il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté faict auec du vin, si on le faict cuire iusques à ce qu'il soit espoissi, il deuient doux, & leur sert de miel: voyés combien importe la coctiõ, puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage. *Suc de Yuca, mortel, & salubre.*

Et ne se faut moins esmerueiller que toute la *Yuca* qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique (de laquelle on faict le *Cacaui*) est salutaire, & que son fruict (*racine*) est bon à manger, & son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique (en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuict, faict mourir ceux qui en mangent. Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dãgereuse poison en Perse: mais despuis qu'elles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn fouëf, tresbon & salubre fruict. *Yuca de Peru n'est aucunemẽt nuisible.*

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fort *Mays.*

Batades de Clusius.



commun, ie ne voudrois point manger du *Cacaui*, d'autãt que le Mays ne nourrit pas moins que no-

ſtre froumẽt,n'ayãt aucune mauuaiſe qualité,mais eſt ſain & profitable à l'eſtomach. On en faict du pain cõme du Cacaui,car on le faict moudre pour le reduire en farine,puis en y adiouſtant de l'eau,on en faict de la paſte,de laquelle ils formẽt des groſſes maſſes rõdes,leſquelles ils font boüillir en l'eau, mais il les faut manger fraiſches, d'autant qu'eſtãs deſſeichées,elles ſont aſpres,&ne les peut on aualler qu'auec difficulté, meſmes que ceſte ſorte de pain leur gaſte les dents.

I'eſtime que les Batades ſont fort communes en ces pays-là, & que c'eſt vne viande d'vne grande nourriture, & qu'elle eſt de moyenne ſubſtãce entre la chair & les fruicts, venteuſe toutesfois:mais eſtans roſties elles ne le ſont aucunement,meſmes ſi on les mange auec quelque bon vin:d'icelles on en faict des conſerues qui ne ſont gueres moins agreables que le codignac,des maſſepains,gaſteaux, & pluſieurs autres choſes fort agreables à manger: car elles ſont propres pour en faire toutes ſortes de conſerues & viandes.

Maintenant les Batades ſont ſi frequentes en Eſpagne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées,en la ville de Siuille,de Velez Malaga.On les plante, ou petites toutes entieres,ou grãdes couppées en pieſſes,en vn terroir bien cultiué & labouré,& naiſſent par ce moyen fort heureuſement,car en l'eſpace de huict moys,elles deuiennent ſi groſſes,qu'elles ſont bonnes à manger,& propres pour autres vſages. *Beatades certaines racines.*

Elles ſont temperées,& cuictes ou roſties,tiennent le ventre laſche : elles ne ſont pas bonnes à

manger cruës, d'autant qu'elles sont de difficile digestion.

ANNOTATIONS.

Ouiede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escrit beaucoup de choses dignes d'estre leües, du Cazabi, *de la plante* Yuca *du* Mays *& des* Batades *desquelles on voit le pourtraict & description en l'histoire des plantes de Charles de l'Escluse.*

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. où il descrit les raretés qui se trouuent en l'Isle Saincte Marthe, raconte du Yuca, *des choses du tout semblables à ce qu'en dict nostre Autheur.*

Yuca. *La* Yuca, *dict-il, qui croist, en Cuba, Hayti, & autres Isles, est trespernicieuse, si on la mange cruë: mais si on en mange en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou cruë, rostie, ou boüillie, & en quelque maniere qu'elle soit aprestée elle est d'vn goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on laboure la terre en seillons, puis on couppe les tiges de la plante qui sont massiues, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on pouë les sarments de la vigne, chacune desquelles on enfoüit en chasque seillon, de sorte que la moytié sort hors de terre, dés aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'vne coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanure: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des naueaux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuer, toutesfois la recolte est asseurée, car le fruict consiste en racine Elle meurit dans vn an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.*

Des

Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.

CHAP. XXVIII.

ON apporte de la Nouuelle Espagne, certains Tuyaux de canne,oings dedãs & dehors d'vne certaine gomme,laquelle selon mon iugement, n'est autre chose que le suc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teste: i'ay opiniõ qu'ils en emplastrent la canne,d'autant que de soy il tiẽt ferme & s'il est de couleur noire, mais quãd il est endurcy, il n'est pas tenace: l'on brusle le tuyau du costé qu'il est enduict de Bitume,& de l'autre costé,on le met en la bouche,& en hume on la fumée,qui faict sortir hors la poictrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vsent lors qu'ils se sentent pressés de quelque difficulté de respirer. *Tuyaux pour les Asthmatiques.*

Ie me suis pris garde qu'vn homme de qualité qui se trouuoit grandement affligé d'vn Asthme, s'en sentit grandement soulagé pour vser de ce remede: auparauant il auoit accoustumé de sentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'est pourquoy ie dits qu'il faut que le suc de l'herbe à la Royne soit mixtionné,car on trouue par experience que l'vsage de l'vn & de l'autre,est asseuré,& profitable.

I'ay remarqué que plusieurs malades Asthmatiques venans des Indes, maschoyent les feuilles de Tabaco,& auallovent le suc qui en prouenoit,afin de chasser hors par ce remede les matieres, purulentes,lesquels encores bien que cela les enyurast, si est ce pourtant qu'il apparoissoit auoir trouué du proffit en ce remede,tant pour faire sortir la pourriture, *Tabaco.*

riture,que auſſi pour arracher la pituite attachée à la poictrine.

C'eſt vne choſe eſmerueillable du grand nombre des vertus & proprietés, deſquelles eſt doüée ceſte herbe icy, leſquelles ſe deſcouurent tous les iours : car outre celles leſquelles i'ay deſcrites en mon liure ſecond, i'en pourrois auſſi raconter tout autant, que du deſpuis i'ay moy-meſmes obſerué ou appris des autres.

De la Liqueur Ambia.

Chap. XXVIII.

Liqueur Ambia.

ON m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne, vne certaine liqueur, qui coule d'vne fontaine, qui n'eſt pas trop eſloignée du riuage de la mer, iaune comme du miel liquide, & de l'odeur du Tacamahaca.

Ses vertus.

Ils diſent, & me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes proprietés, principalement aux maladies inueterées, & qui procedẽt de cauſe froide: elle allege & addoucit toutes douleurs qui prouiennent au corps, de froid, ou de vẽtoſités, & guerit la gratelle: elle reſout toutes ſortes de tumeurs, elle a les meſmes effects que le Tacamahaca, ou la gomme Caraingne, & ſert en ce pays là au lieu d'icelles. On ne la peut manier qu'on n'aye les mains moüillée: & en quelque part qu'on la mette, elle ſi attache ſi fort, qu'on ne la peut arracher, iuſques à ce que par ſucceſſion de temps elle ſe conſume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité, & tant ſeule

seulement pour mõstre, d'autant qu'elle est en grãde estime en ce pays-là, & on ne l'enuoye que pour chose de grand prix. Elle est chaude au troisiesme degré, & participe d'vne manifeste lenteur.

Du Baulme de Tolu.

Chap. XXIX.

ON nous apporte maintenant d'vne certaine Prouince de la Terre Ferme, située entre Carthage & le Nom de Dieu, vn Baulme appellé *Tolu*, par les Indiens, qui est de grande efficace, & vn des plus excellens medicamens qu'on aye iusques à ce iourd'huy apporté de ce pays-là. *Baulme de Tolu.*

Les arbres d'où il est tiré semblẽt à des petis Pins, espendans plusieurs rameaux çà & là, & ayans les feuilles semblables à celles du Carrobier, tousiours verdes: ceux qui naissent en terres cultiuées, sont meilleurs que ceux qui sont sauuages. *Sa descri ption.*

Les Indiens recueillent ceste liqueur en incisant l'escorce de l'arbre, qui est tendre & desliée, mettans au dessoubs, & attachãs à l'arbre, comme certains culliers faicts de cire noire, laquelle croist audit pays, dans lesquels il reçoyuent la liqueur qui sort desdictes incisions qu'ils ont faictes à l'escorce de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans d'autres petis vases preparés pour cest effect: il est vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs du Soleil, affin que la liqueur coule plus aisément, car la nuict à cause de la frigidité de l'air elle ne coule point: il sort aussi quelquesfois des nœuds de l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y *Commẽt ils tirent ceste liqueur.*

en

en auoir que bien peu,tombe en terre,& se perd.

Mouches à miel qui elabourent la cire noire.

Or les mousches à miel [a] qui font ceste cire, sont noires, & l'elabourent dedans les fentes & cauernes soubs terre.I'en ay veu apporter grande quantité en Espagne,de laquelle on se seruoit pour faire des torches , mais à cause de la mauuaise odeur que rendoit sa fumée,l'vsage en a esté deffendu du despuis,toutesfois on l'a employée en des medicamẽs.Car on en faict des cerats tres-vtiles pour appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froide qu'elle qu'elle soit:car elle resout les enfleures, & apporte plusieurs autres commodités.

Loüange du Baulme de Tolu.

Au reste ceste liqueur de Baulme est fort celebre entre les Indiens,à cause de ses grandes proprietés: desquels les Espagnols les ayant despuis apprises, pour veoir des admirables effects d'icelle,l'emporterent en Espagne,comme vne chose de tres-grand prix,l'acheptãt en ce pays là fort cherement,& non sans cause, veu qu'il me semble estre meilleur , & auoir des plus grandes vertus,que celuy qui est apporté de la Nouuelle Espagne.

Il est de couleur rouge,tirant sur le doré,d'vne consistence moyenne, entre liquide & espois, fort gluant , & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique,d'vne saueur douce & aggreable,qui ne prouocque point à vomissemẽt si on le prend comme les autres sortes de Baulme, il est d'vne odeur tres-excellẽte,& qui retire fort l'odeur tres-agreable des Limõs,si bien qu'en quelque part qu'il soit, on ne le peut cacher,ains il rend le lieu ou l'on l'a mis plus agreable par son odeur:que si on en broye quelque peu sur la paulme de la main,il rẽdra vne odeur tres-agreable presque comme le Iossemin.

Ses

Ses facultés sont grandes, d'autant qu'il est tiré par incision, comme anciennement on tiroit celuy d'Ægypte, & a les mesmes proprietés pour lesquelles celuy là estoit celebré. *Ses vertus.*

Il guerit toutes les playes recentes, consolide, & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes: & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, parce qu'il les guerit & cicatrise, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordure, la lauer auec du vin, & puis tresbien vnir les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dās ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouurir: en apres il faut viure sobrement, & ouurir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (sinon que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous cōtraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se clorra, si coup sur coup, on y applique du linge trēpé, dans la liqueur de ce Baulme: car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes ausquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les piesses qui sōt separéz, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste proprieté de les

les ietter hors, & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux couppures, & picqueures de nerfs, car ils les guerit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé auec du vin blanc & ietté dans icelles auec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres: on en faict de mesmes aux playes faictes par quelque picqueure, en y iettãt vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Dauantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgiẽ, pourueu qu'il n'y aye aucune grande inflammation: car icelle estant ostée, par des medicamens à ce conuenables, on se sert du Baulme.

Aux maladies ausquelles la main du Chirurgiẽ n'est pas necessaire, comme en l'Asthme ou difficulté de respiration, deux ou trois gouttes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souueraines: Il appaise les douleurs de teste prouenantes de cause froide, si on bande la teste auec vn linge moüillé dedans ceste liqueur: si on l'applique sur les temples, il arreste toutes les defluxions, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs, le fortifie, & si c'est vn bon remede contre la Paralysie.

Quelques Phthisiques en ont vsé en auallant deux ou trois gouttes qu'ils se mettent sur la paulme de la main, & en ont senty vn grand soulagement, d'autant qu'il nettoye fort bien la poictrine.

Si

Si au commencement des frissons des fiebures quartes, & des tierces longues & importunes, on en faict prendre trois ou quatre goutes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souuerain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau du mesme Baulme, meslé auec huyle boüillant de ruë. D'auantage si on oingt d'iceluy le ventre, despuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est desliuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aydée, & les ventosités dissipées : mais il faict ces effects auec beaucoup plus grãde efficace, si on mesle esgalement du Baulme, auec l'huile Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions auec vn vnguent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il resout toutes sortes d'enfleures, & œdemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenantes de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & continuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne auec d'autres huiles

propres à ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui suruiennent par la retraction des nerfs,& les relasche,& si durant les grandes chaleurs,on les frotte & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides,ou escroüelles cachées & descouuertes.

Ceste merueilleuse liqueur est doüée de plusieurs autres proprietés,desquelles ie n'ay pas la cognoissance:mais celles que i'ay peu apprendre,ie les declare à tout le monde , à celle fin qu'vn chacun se puisse seruir d'vn si excellent medicament,& doüé de tant de singulieres vertus,que le temps descouurira en beaucoup plus ganrd nombre , & plus grandes.

ANNOTATIONS.

Hugues Morgan mon singulier amy m'a donné(si ie ne me trompe) à mon despart de Londres,en l'année 1581.d'vn peu de ce Baulme.Il m'enuoya aussi vne autre liqueur en l'annee 1589.soubs le nom de Baulme Sainct Dominique, qui conuiẽt fort au marques de cestuy cy:car il estoit d'vne consistence moyenne, entre liquide & espoisse, fort glueux, doux,d'vne saueur agreable,& d'vne odeur du tout souësue,plus toutesfois iaune que rouge esclattãt:si ce n'est que on l'ayme mieux rapporter à la Resine de sapin ou de Carthage desquelles nostre Autheur a traicté au precedent.Il m'enuoya aussi vne autre liqueur iaune,claire,odoriferante,qui n'auoit qu'vn escriteau tout simple de Baulme. A dire la verité l'vne & l'autre Resine est beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne senteur du Baulme qui est apporté de la Nouuelle Espagne.

a François Lopez de Gomara,au chap.8.de son Histoire gene

re generale Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap. 25. Iean de Lery, eu l'Histoire de l'Amerique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais d'autant que Lerius, & Cieca, descriuent la forme des abeilles il m'a semblé bon d'inserer icy leurs paroles, qui sont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elabourent leur miel, qui n'est pas moins bon, que celuy d'Espagne, ou selon le dire de Cieca, desquelles y a trois especes. L'vne vn peu plus grosse que les tahons, lesquelles sur l'entree de leurs rayons de miel, accommodent vn tuyau de la longueur de demy doigt, du tout semblable à la matiere de laquelle elles font la cire, par lequel les abeilles entrent dedans les ruches, ayant leurs aisles chargées de ce qu'elles ont recueilli des fleurs: ceste sorte de miel est vn peu aigre, chasque ruche rend vn peu plus d'vne liure. L'autre espece d'abeilles est vn peu plus grande, noire (car celles cy dessus sont blanches) l'orifice par lequel elles entrent au creux de l'arbre, est faict de cire meslée auec vne autre matiere dure comme pierre: ceste sorte d'abeilles font vn miel beaucoup meilleur que les precedentes, tellement que quelquesfois on tire d'vne ruche, trois mesures, qui valent autant comme le Congius des anciens qui contenoit enuiron neuf à dix liures. La troisiesme espece d'abeilles, surpasse en grosseur celles d'Espagne, mais elles n'ont point d'aiguillons, toutes fois elles s'eslancent impetueusement sur ceux qui veulent enleuer leurs ruches, & se iettent d'vne façon estrange dans les cheueux de la teste, & de la barbe: on trouue dedans les ruches de celles cy, aucunesfois plus de douze liures de miel, beaucoup plus excellent que celuy des autres.

Les abeilles de l'Amerique dict du Lery sont dissemblables aux nostres, & ressemblent plustost à ces petites

mousches qui nous font l'ennuy en Esté, principalement quand les raisins sont meurs, elles font leur miel & leur cire, par dedans les creux des arbres, d'où les habitans du pays sçauent fort bien tirer l'vn & l'autre. Les bornals desquels on n'a pas encores tiré le miel, sont appellés par eux, yra-yetic: *car* yra *en leur langage signifie miel, &* yetic, *cire: ils mangent le miel de mesme façon que nous: & quand à la cire, qui est presque aussi noire que poix, ils la reduisent en masse de la grosseur d'vn bras. Ils n'en font ny chandelles, ny flambeaux (car ils n'vsent point d'autre lumiere la nuict, que des pieces d'vn certain bois allumées qui rendent vne flamme claire) mais ils en bouchent principalement les tuyaux de grosses cannes, dedans lesquelles ils serrent leurs pannaches, affin qu'ils ne soyent gastés par vne espece de papillons qu'ils appellent* Arauers.

Iean Staden aussi, qui fut prisonnier durant quelque temps entre les Bresiliens amis des François, & qui mesmes n'eschappa d'entre leurs mains, sans vne grande faueur & prouidence de Dieu, faict mention de trois especes d'abeilles, lesquelles se trouuent en ce pays là, au chap. 35. de son histoire : faisant plus de conte du miel des petites abeilles, que de celuy des deux autres especes, & raconte que luy mesme en a tiré plusieurs fois du creux des arbres.

Du Bitume qui se trouue soubs terre.

CHAP. XXX.

Bitume de Calao.

EN Calao Prouince de Peru, y a vn lieu tout nud, auquel ne croist ny arbre, ny plante, d'autant que la terre est bitumineuse, de laquelle les Indiens

diens tirent, vne liqueur propre pour pluſieurs maladies. Or ils la tirent en ceſte maniere.

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils rangent par ordre en vn lieu expoſé au Soleil, ſur des perches, ou groſſes cannes, & mettent au deſſoubs des vaſes propres à recepuoir ceſte liqueur: car par les chaleurs du Soleil, le ſuc enclos dans la terre, vient à ſe fondre, tellement que les mottes demeurent ſeiches, & ſans aucune humeur graſſe, ſeruans à faire du feu, d'autant que audict pays, ils n'õt ny arbres, ny autres choſes à bruſler: il eſt vray que ce feu eſt nuiſible, à cauſe de la fumée noire eſpoiſſe, & de mauuaiſe odeur, qu'elles excitent: toutesfois faute d'autre matiere ils ſe ſeruẽt deſdictes mottes. Ceſte liqueur recueillie, & profitable à pluſieurs maladies, principalement celles qui prouiénẽt de froid, car elle appaiſe les douleurs, & reſout les humeurs froides: on en guerit les playes, & autres maladies auſquelles la Caraigne, & le Tacamahaca ſont bonnes.

Façon de tirer le Bitume.

Facultés

Il eſt d'vne couleur rouſſe qui tend ſur le noir, & d'vne odeur forte.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieça en ſa premiere partie de la Chronique de Peru, chapitre 4. & 52. faict mention du Bitume noir, qui croiſt aux enuirons du Promontoire Saincte Heleyne, duquel on pourroit empoiſſer les nauires. Auguſtin Carate en parle auſſi, au chapitre 5. liure premier, de l'Hiſtoire de Peru.

Au demeurant il n'y a pas deux ans que i'ay veu vn ſemblable Bitume, en ceſte partie d'Hongrie, qui eſt entre

Mura , & le Draue, à quelques lieuës au dessus, lors que Balthazar de Bathian, grand maistre d'hostel, hereditaire du Roy d'Hongrie, me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il est noir, & a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez, & vne saueur douce , il vient en vn lieu Pokel. *marescageux, en vne certaine fondriere dicte* Pokel, *c'est à dire enfer, aupres de la bourgade* Poklemesa, *duquel les villageois ne se seruent que pour engresser les aixieus des chariots, & adoucir, les souliers & les bottes. Mais il n'y a point de doubte qu'il ne puisse estre propre à plusieurs maladies, s'ils en sçauoyent vser, principalement pour faire desenfler, les tumeurs froides, & autres maladies, ausquelles nostre Autheur asseure que son Bitume est proffitable.*

De la Pierre Bezaar de Peru.

CHAP. XXXI.

ENcores qu'au precedent liure cy dessus, i'aye traicté de la Pierre Bezaar , qui se trouue aux montaignes de Peru : toutesfoys par ce que celuy qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleurs qui se puissent apporter de là, i'en ay bien voulu faire encores mention en cestuy. Or il me les a enuoyé pour recognoissance que comme il m'a escrit en la lettre que i'ay inserée au liure precedent, mon liure & (auquel i'ay particulierement traicté de la pierre Bezaar) leur a serui comme de guide , pour remarquer premierement ceste pierre, & la recognoistre.

L'electiõ de la Pierre Bezaar. Il appert que celles qu'il m'a enuoyées sont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme &

& grosseur: i'en ay brisées quelques vnes qui estoyẽt composées de certaines lamines desliées & reluisantes, & de mesme couleur que celles qui viennent des Indes Orientales, & finissoyent comme celles-là, ou en vne poudre, ou en vn petit grain.

Quelle Pierre de Bezaar vtile.

Il est vray qu'il faut que celles qui ont ces marques, telles que doibuent auoir les meilleurs Pierres de Bezaar, soyent tirées des animaux qui se tiẽnent aux montaignes, car celles de ceux qui vient en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu medicinale, d'autant qu'elles ne sont pas nourries de ces herbes salutaires, du suc desquelles cõgregé par la rumination, lesdictes pierres sont engẽdrées comme m'a tresbien monstré celuy qui a esté le premier obseruateur, lequel desireux de sçauoir en qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces animaux, luy mesmes de ses propres mains en a fait l'a dissection, puis il ma signifié par lettres, & m'a du despuis aduerti, qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle faict en forme de bende, composé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & presque de la largeur de trois onces, attachées à l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, & rangées par certain ordre, comme nœuds qui seruent à fermer le deuant d'vne robe.

Quelles de nulle valeur.

Semblable generation de la Pierre Bezaar Orientale, & de Peru.

Apres que l'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, lesquelles sont engendrées en ce lieu là par la prouidence de nature, & pour nostre salut, non sans grande merueille, & aussi pour la guerison de plusieurs maladies, ausquelles nous sommes sujets.

I'entends aussi que celles qui nous sont apportées des Indes Orientales, se trouuent aussi en mes-

me ſorte, ([a] ie parle des vrayes Pierres Bezaar,) d'autant qu'on en apporte grand nombre de falſifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, cōme les autheurs meſmes Indiens, confeſſent qu'on en contrefaict grand nombre audit pays, & ſont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la pluſpart ſōt rougeaſtres comme les noſtres: & celles auſſi ſont meilleures, qui ſont tirées de certains animaux qui viuent aux montagnes de Perſe, que celles qui ſont extraictes des autres cheures qui ſōt nourries aux lieux champeſtres, & aux pleines de Malaca: car celles-là ne ſont pas eſtimées ſi excellentes, & n'ont pas de ſi grãdes proprietés, que celles qui viennent de Perſe, d'autant que les cheures de Malaca, ne ſont nourries, que pour la boucherie veu qu'elles ne ſe repaiſſent d'herbes ſi ſouueraines, que celles qui ſont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de meſme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes de Peru ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours celles qui ſont nourries en la campagne, ſont ſemblables à celles de Malaca, leſquelles vont en trouppeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire pluſieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant qu'elles ne brottent pas ces herbes ſalutaires, qui croiſſent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceſte Pierre Bezaar de Peru, & auſſi toutes les maladies, leſquelles ceux qui ſont de retour de ce pays là aſſeurent, & le ſuſdict gentilhomme m'eſcrit auoir eſté gueries par ce remede, il me faudroit eſcrire

crire vn gros liure.

Partant ie n'en diray ſeulement,que ce que i'ay experimenté moymeſmes , à celle fin qu'on y adiouſte plus de foy , & que ſans aucune crainte on puiſſe vſer de ceſte Pierre, veu qu'il appert par experience,qu'elle a de telles proprietés.

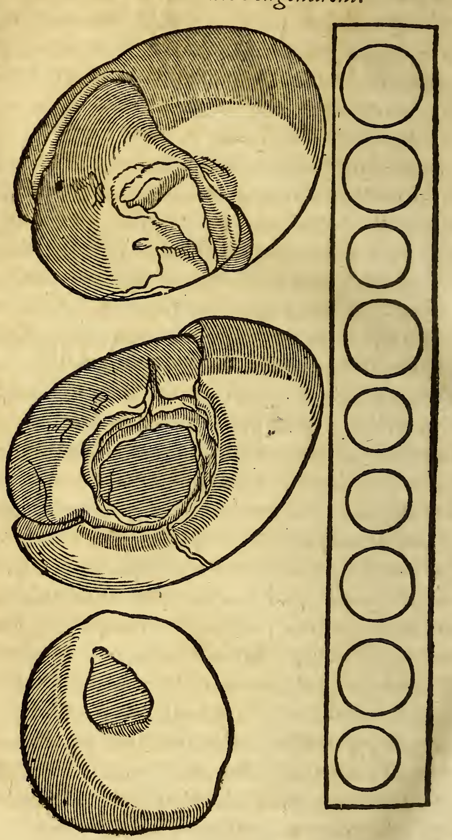
Doncques noſtre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus , principalement aux maladies du cœur , auſquelles i'ay employé vne grande partie de celles qui m'ont eſté enuoyées auec vn heureux ſucçes , ſi bien que plusieurs eſtans tombés en Syncope,icelle oſtée,ont eſté deſliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxiſme, ou bien vn peu auparauant au matin , auant que rien boire ny manger, dans eau roſe s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a , dedans l'eau de fleurs d'Orenges, eſtant icelle miſe en poudre , au poids de quatre grains pour chaſque fois: i'ay pris garde que ce remede a plus de vertu enuers les femmes , que enuers les hommes.

Les Facultés de la Pierre Bezaar de Peru.

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes ſortes de venins , d'autant que ceux qui ont auallé de la poiſon ou qui ont eſté mordus des beſtes venimeuſes, en ont eſtés merueilleuſement ſoulagés. Ceux qui ſont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupiſſante,dans laquelle y auoit de beſtes venimeuſes , ie les ay veu gueris , apres auoir pris ceſte pierre deux ou trois fois.

I'en ay ſouuent faict prendre aux fiebures peſtilentielles, & à dire la verité elle a eſteinct leur venin,qui eſt ce à quoy le medecin doibt auoir le plus de ſoing: & encores qu'on empeſche la putrefaction , ſi on n'eſteint le venin la cure ſera inutile,

Figure de la Pierre Bezaar, auec celle de la bande charauë où elles s'engendrent.



d'autant que c'est cela qui tuë l'homme. Si sembla-blement il suruient quelque enfleure en la chair auec

auec rougeur(que les Eſpagnols appellent *tauerdete*) qui accompaignent volontiers telles fiebures,la Pierre Bezaar de Peru y eſt fort bonne:car en ſemblables maladies, i'ay conſumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent eſté enuoyées, & pluſieurs en ont eſté gueris heureuſement & admirablement.

Elle produict auſſi des admirables effects aux humeurs melancholiques,ſoit qu'elles occupent tout le corps ou vne partie tant ſeulemēt,comme la teſte, & auſſi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs:d'auātage c'eſt vn remede ſouuerain pour la galle,demangeſon, eryſipeles, & autres vices & maladies de la peau,d'autant qu'elle a vne particuliere faculté pour la gueriſon d'icelles. *Aux humeurs Melancholiques.*

I'en ay faict prendre à ceux qui auoyent la fiebure quarte, & encores qu'elle n'oſte pas la fiebure entierement,ſi eſt ce pourtant qu'elle oſte les Simptomes d'icelles,les triſteſſes,faſcheries, & deffaillances de cœur,qui ſont ordinaires en ces fiebures, & en ont ſenty vne grande vtilité pour en vſer. *A la fiebure quarte.*

I'ay accouſtumé d'en faire prendre auec heureux ſuccés,en toutes maladies longues,principalement en celles auſquelles y a ſoupçon de venin,ou de vētoſités: car en telles & ſemblables maladies, elle a vne vertu particuliere: de la vient qu'il ſert beaucoup d'en ietter quelque grains d'icelle,dās les medicamens purgatifs:d'autant que ſi dedans le medicament il y a quelque ſimple veneneux, ce medicament le corrige; ſinon il fortifie le cœur, & faict que la purgation eſt plus facile.

La couſtume eſt aux Indes Orientales de ſe purger le corps deux fois l'an principalement entre les

nobles;

nobles:& apres s'estre purgés, prendre à ieun quatre grains de Pierre Bezaar dans eau rose, ou autre propre à ce:ils se font acroire qu'icelle les conserue en ieunesse,& que tous les membres en sont corroborés, & preserués de maladies : il est certain que l'vsage d'icelle ne peut estre que salubre.

Contre les vers du ventre. On faict prendre de ceste pierre contre les vers auec heureux succés:i'en ay dóné à plusieurs,principalement aux petis enfans & adolescens,lesquels estoyent affligés de ceste maladie,& est chose malaisée à croire, comme cela leur proffite:i'ay accoustumé de l'exhiber, toute seule, ou meslée auec la poudre suyuante,en ceste maniere.

Poudre à vers. Prenez de l'herbe à vers deux drachmes,semence d'aurone vne drachme,corne de cerf bruslée,semence de porcellaine & de carline, de chacun demy drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy drachme:de toutes ces choses il en faut faire vne poudre tres-deliée,& bien mesler le tout.

Ceste poudre a des grandes proprietés,& on a experimenté qu'elle a profité à plusieurs: on la faict prendre le matin auant que boire ny manger, en telle quantité que le medecin trouue bon, eu esgard à l'aage de celuy qui la doibt prendre: deux heures apres l'auoir prise, on luy doibt donner vn clistere faict de laict & de sucre.

Epilepsie Aux enfans qui sont Epileptiques on faict prendre la Pierre Bezaar,auec du laict, s'ils succent encores la mammelle;sinon sans laict:à ceux qui sont plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie, on la leur faict prendre auec vn grand proffit toute seule,ou bien meslée auec quelque autre chose propre à telle maladie.

Bref

Bref nous auons accoustumé de la mettre en vsage, en toutes maladies lõgues & difficiles, ausquelles les medicamens ordinaires ne proffitent rien, & ce auec vne grande vtilité, ou pour le moins sans dommage.

ANNOTATIONS.

Ce *genereux & grand Capitaine de mer* François Drak, *m'a faict present de trois Pierres Bezaar, qui estoyent quasi de la grosseur d'vn œuf de moineau, qui pesoyẽt presque demy drachme. Iceluy s'en reserua d'autres qui pesoyent deux drachmes & d'auantage. Or leur figure est tantost ronde, tantost vn peu platte, ou inesgale, tantost representant la forme d'vn roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune elles sont composées de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus espoisses, tantost plus minces, embrassans l'vne l'autre, aucunesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucunement rudes & scabreuses, principalement la derniere qui couure les autres: comme on voit ordinairement en celles qui tombent des reins, ou de la vescie. Il s'en trouue aussi quelques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongée en plusieurs endroicts, que l'on void la seconde couuerture, & quelquesfois aussi la troisiesme. Il asseuroit que les Roitelets se les enuoyent les vns aux autres pour grands presens.* *Diuerses formes de la Pierre Bezaar.*

Mais apres mon retour de Londres à Anuers i'en vis de beaucoup plus grosses, que Benoist *Aria-montan, auoit enuoyées à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçeu qui estoyent rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, ronde, mais platte en quelques endroicts, Plantin aussi en auoit reçeu deux, l'vne qui auoit la figure d'vn rognon de mouton,* *Estrange grosseur de Pierre Bezaar.*

mouton,& presque de mesme grandeur,laquelle voiremẽt n'estoit pas entiere,mais rompuë au bout,par ou elle monstroit la situation des lames,ou pellicules, & qui auoit au milieu comme vne petite piece d'vn festu,qui pouuoit peser estant entiere,vne once & demy ou enuirõ:l'autre estoit platte (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'esleuant petit à petit en bosse,tissuë aussi de plusieurs lames,& tuniques,les vnes plus espoisses, les autres plus desliées, ceste cy pesoit deux onces,& deux drachmes & demy. Louys Perezius, en auoit vne,qui estoit de la figure d'vne petite colomne,de la lõgueur de deux onces ou d'auãtage,pesãt vne once & demi ou enuirõ:& disoit qu'il en auoit reçeu auparauãt vne autre plus grosse de beaucoup,cõme vn œuf de poule. Il ne la mõstra pas d'autãt q̃ pour lors il ne l'auoit auec soy.

[a] Frangose en sa Rhapsodie,raconte qu'Aluaro Mendez,Commandeur de Sainct Iacques, luy auoit dict qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres, des reins de certaines cheures de montaigne,& qu'il y en a de deux especes:que les meilleures sont apportées d'Arabie,& que les moindre se trouuent en l'isle des Vaches, qui est plus vers la Septention. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins desdicts animaux,comme le calcul aux reins des hommes.

Encores pourray-ie bien asseurer le Lecteur d'en auoir veu deux ou trois grosses piesses, l'vne enuiron de sept onces, l'autre de huict onces, l'autre qui en pesoit plus de huict & demy, en ceste ville de Lyon : toutesfois oseray-ie dire que cependant que i'en pourray recouurer de celuy d'Orient à vn prix raisonnable comme on en peut recouurer pour le iourd'huy, que c'est hors de propos de mettre en vsage celuy de Ponant,comme moins efficace,& duquel il en faut au double poids à l'equipolent de l'autre : si ce n'est

n'est qu'on veuille dire qu'on en peut vser à meilleur marché que de l'autre pour les pauures ou bien pour ceux qui craignent la despence.

Le Lecteur sera aduerty, que la figure de ceste bandelette où il y a plusieurs ouales, est ceste bande charnuë, dans laquelle sont engendrees les Pierres Bezaar, aupres de la figure d'icelles.

De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.

Pierre propre aux suffocations de Matrice.

CHAP. XXXII.

ON nous apporte de la nouuelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue & ronde pour la plusspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a vsé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a asseuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grandes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont vsé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, dés aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellement, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

Des diuerses douleurs de la Terre.

Chap. XXXIII.

La varieté des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.

C'Est vne chose merueilleuse, & plaisant spectacle de voir aux Prouinces de Peru, diuerses couleurs de terre, naissans en vn mesme champ d'autant que ceux qui les regardent de loing, voyẽt plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entresuyuans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost iaunes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce soyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire seicher.

Or toutes ces veines sont autant de diuerses misnes de terre. De la noire ie puis bien asseurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempée auec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, d'autãt qu'elle a quelque peu de bleu celeste meslé auec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

La terre rouge est vne misne tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vif, qu'on en charge des vaisseaux entiers, d'vn prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouuelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoyent, que pour les mesler auec certaines liqueurs & resines, pour s'ẽ peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quãd ils võt en guerre, à celle fin de paroistre plus beaux

&

& plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on deſcouure de iour à autre pluſieurs miſnieres riches de metaux, & autres choſes ſemblables: meſmes il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne montaigne de croye, & auſſi des miſnes d'Alun & de Soulphre.

ANNOTATIONS.

François Gomara en ſon Hiſtoire generale chap. 194. faict mention de la diuerſité des couleurs de ceſte terre: & Auguſtin Carate au liure 1. de ſon Hiſtoire de Peru chap. 8. Mais Pierre de Cieca ſur la fin du chapitre 114. de la premiere partie de la Chronique de Peru qu'en la Prouince Popayan, *on trouue de la terre, laquelle meſlée auec des feuilles d'vn certain arbre, teinct en couleur fort noire.*

Des Eſcreuices de Peru.
CHAP. XXXIV.

VN gentilhomme retournant de la terre ferme des Indes, m'aſſeura qu'apres auoir ſupporté longuement vne fiebure continue, pendant qu'il eſtoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthiſie: mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé d'air, & enuoyé en certaines petites iſles, qui ſont entre le Port-riche, & Saincte Marguerite, dedans leſquelles on trouue bon nombre d'eſcreuices, des meilleurs du monde (car ils ne mangent, ſinon que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu, ou des pigeõneaux nouuellement eſclos) il mangea deſdicts eſcreuices cuict tant ſeulement, & fut tres-bien guery dans peu de iours, qu'il vſa de ce regime de viures: Encores qu'auparauant l'vſage de la chair des Perroquets, qu'on eſtime grandement profitables à ceſte maladie, ne luy euſſe rien prof-

Eſcreuices de Peru proffitables aux Phthiſiques.

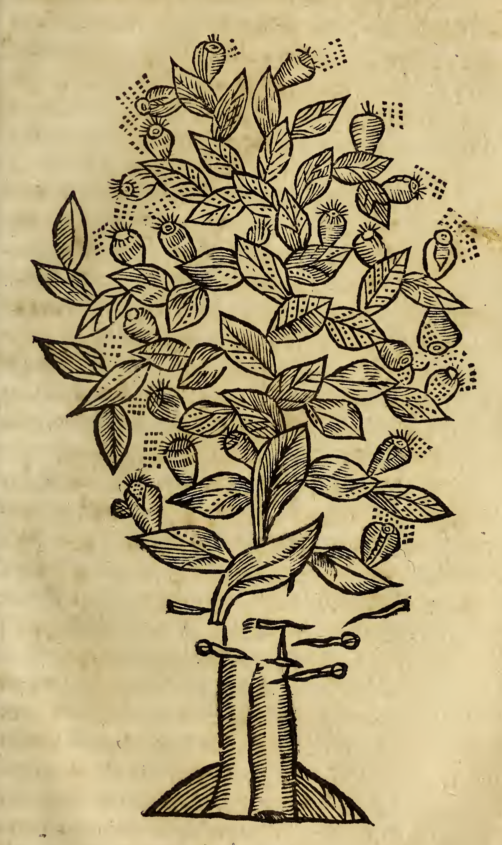
Auenzoar asseure que les Escreuisses, sont grandement profitables aux Phthisiques, non par quelque qualité apparente, mais bien par vne proprieté particuliere, & occulte.

De la Cochenille.

CHAP. XXXIV.

LA Cochenille est vne drogue si necessaire pour le Cramoisi qu'il sera fort à propos d'en dire quelque chose : on tient que de tout temps & d'ancienneté la tainture du pourpre a esté de grand prix : elle estoit de deux especes, l'vne de laines taintes au sang des pourpres, ce sont certains petits poissons marins, nommez Murices. De present ceste tainture se faict, auec graine de Coccus ou Kermes, l'autre de soye tainte, de liqueur prouenant de certains grains qui se tiennent és grosses pinpinelles : mais de present on a grande abondance de grains qui prouiennent du figuier d'Inde qui seruent pour la tainture de la soye. Donc les Mexiquains du pays l'appellent Nuchtli, le fruict qui en sort & procede: Nopal, l'arbre qui le porte: les Indiens de l'isle Espagnole nomment l'arbre & le fruict Tunes; aucuns nombrent en ce genre les Pitayes, à cause que ces fruicts conuiennent en deux choses, à sçauoir en couleur rouge & splendide, de laquelle les Indiens taignent & peignent leur visage, mains & autres parties de leurs corps, & taint tellemēt l'vrine qu'elle ressemble presque à du sang tres-vermeil : & les vns & les autres fruicts, ont des grains qui sōt tous rouges, lesquels sortent des plantes pointuës : c'est arbre

Pourtraict au vray de la plante qui porte la Cochenille selon les modernes.



arbre porte fruict garny de petits grains rouges ain-

ſi qu'vne figure, & ſort & procede ce fruict de dedans certains petits & aiguz picquerons : mais les Pitayes n'ont pas leur fruict comme la Tune : mais l'ont ſemblable à vne pōme Apiane,eſtant ce fruict rouge, ayant ſon eſcorce aſſez dure:les plantes des Tunes de Nuchtli, ſont garnies de feuilles larges d'vn pied,& longues d'vne palme, eſpaiſſes comme le doigt,la couleur d'icelles rouge, & garnies icelles de piquerons eſpais & forts,de couleur cendrée : le meilleur fruict eſt quand il eſt blanc,puis iaune,puis meſlé & diuerſifié,puis vert : & ce fruict eſt mangé ſans dāger:mais les Pitayes qui ſont de couleur rouge,encor que tres ſauoureuſes, taignent neātmoins ce qu'elles touchent,& prouocquent vne vrine rouge comme ſang:ſon fruict eſt pareil à la figue,ayant l'eſcorce polie,& plus grandette,& garnie d'vne coronne telle que celle d'vne neſle:les feuilles ſortent des feuilles ſans aucuns beſtions ou vermine, ayant leur fruict ſemblable,mais ſans aucuns picquerons: les vns ſemblent au gouſt à des poires, autres à des raiſins, & contiennent en eux certains grains deſquels on ſe ſert aux taintures. Donc les Tunes ſont ſemblables aux figues & figuiers, en grandeur des feuilles des fruicts & grains, à cauſe dequoy ils ont eſté nommez figuiers d'Inde. A ceſte deſcription du figuier d'Inde qu'aucuns interpretent pour l'arbre qui porte la Cochenille ſe conforme Ouiede en ſon ſommaire des Indes chap. 81. Cardan meſmes dit que des grains des figuiers d'Inde on en faict des taintures de pourpre & graine d'eſcarlatte: Vn certain autheur moderne en ſes eſcripts eſt d'opinion à bonne & iuſte occaſion, que la tainture ancienne cramoiſie de ſoye, ſe ſouloit faire de la meſme graine

ne que les escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que la Cóchenille, qui est n'a gueres venuë de l'Amerique, laquelle on n'a point encores peu bien sçauóir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouuelle; parce que les anciens ne l'ont point cogneuë, & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers, qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, lequel est appellé en langage Castillan Cabra Higo, lequel ainsi que dict cest autheur moderne ne porte aucun fruict, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre qui porte vne si grande richesse que celuy là : en le secoüant ses vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de le recueillir, & cela se faict communement au prin-temps, mesmement en Mars, & en Auril: car de là en auant ce bestail se trouue fort maigre & attenué, n'ayant presque que la peau : de maniere que trois pars de ceux cy ne feront pas tel effect, qu'vne seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessiue propre à cela, & les faisant vn peu boüillir, on les prepare à la maniere qu'on les apporte, puis apres pardeça en l'Europe, dõt il en a des meilleurs les vns que les autres : car ceux qui soubs le ventre tiennent du griz ne sont pas si prisez : On souloit donc auãt que ceste Cochenille vint en vsage taindre les soyes auec la graine ou pastel d'escarlatte, dont le dedans est meilleur que la cocque, & falloit bien deux liures de graine qui couste de present plus de trois escus la liure pour taindre vne liure de soye, plus ou moins selon qu'on la veut chargée de couleur : mais il ne faut pas tant de Coche-

nille à beaucoup pres,auſſi n'eſt elle iamais ſi naïfue comme la graine. Outre ce le curieux lecteur ſera aduerty qu'il y a auſſi en l'Amerique pluſieurs autres arbres, leſquels ou leur fruict peuuēt ſeruir és taintures d'eſcarlatte ou cramoiſi, ainſi qu'on pourra voir en Iules Ceſar Scaliger, exercitation 181. diſtinction 3. de la ſubtilité de Hieroſme Cardan, & pluſieurs autres autheurs. Ioſephe à Coſta liure 4. chap. 23. de ſon hiſtoire naturelle des Indes Orientales, & auſſi de l'Amerique a ainſi deſcript la Cochenille.

Le Tunal eſt vn arbre fameux en l'Amerique, ſi arbre nous deuons appeller vn monceau de feuilles amaſſées les vnes ſur les autres, lequel eſt de la plus eſtrange façon d'arbre qui ſoit, pource qu'il ſort de terre premieremēt vne feuille, & d'icelle vne autre, & de ceſte cy vn autre,& ainſi va croiſſant iuſques à ſa perfection : ſinon que comme ſes feuilles vont ſortant en haut, & aux coſtez, celles d'embas s'engroſſiſſent, & viennent preſques à perdre la figure des feuilles en faiſant vn tronc, & des rameaux qui qui ſont aſpres,eſpineux,& difformes, d'où vient qu'en quelques endroicts ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardōs ou Tunaux ſauuages,qui ne portent point de fruict, ou bien il eſt fort eſpineux & ſans aucun profit. Il y a meſmes des Tunaux domeſtiques qui donnent du fruict fort eſtimé entre les Indiens,qu'ils appellēt Tunas, & ſont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainſi longues:ils ouurent la cocque qui eſt graſſe, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains, ſemblables à des figues qui ſont fort doux, & ont vn bon gouſt,ſpecialement les blanches,leſquelles ont vne

cer

certaine odeur fort agreable:mais les rouges ne ſont pas ordinairement ſi bonnes. Il y a vne autre ſorte de Tunaux leſquels ils eſtiment beaucoup dauantage,encor qu'ils ne donnẽt point de fruict, & les cultiuent auec vn grand ſoing & diligence : & iaçoit qu'ils n'en recueillent point de fruicts, neantmoins ils rapportẽt vne autre commodité & profit qui eſt de la graine:d'autãt que certains petits vers naiſſent aux feuilles de cet arbre, quand il eſt bien cultiué, & y ſont attachez , couuerts d'vne certaine petite toile deſliée,leſquels on circuit delicatement : & eſt la Cochenille des Indes tant renommée,de laquelle l'on taint en graine : ils les laiſſent ſecher, & ainſi ſecs ils les apportent en Eſpagne, qui eſt vne groſſe & riche marchandiſe. L'Arrobe de ceſte Cochenille ou graine, vaut pluſieurs ducats:on en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil ſix cens ſoixante & dixſept Arrobes,qui montoient à deux cents quatre vingts trois mille,& ſept cens cinquante peſées : & ordinairement il en vient tous les ans vne ſemblable richeſſe:Ces Tunaux croiſſent és terres temperées, qui declinent à la froideur. Au Peru il n'y en croiſt point encores iuſques à preſent. I'en ay veu quelques plantes en Eſpagne , qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun eſtat. Qui voudra vo[illegible] la deductiõ des inſectes qui croiſſent dãs les frui[illegible] des arbres, liſe apres les anciẽs Iean Baptiſte P[illegible] liure 6. chapitre 13.Phitognomonicon, nou[illegible] faict tirer icy la figure apres le naturel de[illegible] qui porte la Cochenille.

Des Boramets de Scythie ou Tartarie.

Chap. XXXVI.

AMy lecteur ie crois qu'étre tous les plus eſtrã-ges & eſmerueillables arbres, arbuſtes, plantes & herbes, qu'à autresfois produict & pourra produire la nature,ou pluſtoſt Dieu meſmes,en toutes les choſes de ceſt vniuers; il ne ſe peut & pourra à iamais trouuer ou voir,de tels & ſi dignes d'admiration & contemplation, que ces Boramets de Scythie & de Tartarie,leſquels ſont vrays Zoophytes, ou plante-animaux,c'eſt à dire,plante-animaux tout enſemble viuants & ſenſitifs,voire brottans & mangeans comme les animaux à quatre pieds : & deſquels s'ils n'eſtoient aſſeurez d'eſtre à preſent en nature par grands & ſçauãs perſonnages,ie ne voudrois en faire la deſcription,ains pluſtoſt la laiſſerois en arriere comme vne choſe fabuleuſe,& controuée à plaiſir:mais ceux qui feuillettent iournellemẽt les bons & rares liures imprimés & non imprimez, & qui ſont doüez d'vn grand & haut entendement, ne iugent aucune impuiſſance en la nature, c'eſt à dire Dieu meſme, faiſans comparaiſon de pluſieurs
ıtres choſes preſque incredibles , leſquelles nos
emiers ayeuls & Peres, ont veu & contemplé ; &
voyons & entendõs iournellement dire, auoir
& eſtre encores en pluſieurs regions & diuer-
inces de ceſt vniuers.Il me ſouuient d'auoir
leu dans vn tres-anciẽ liure Hebrieu , cõ-
n certain Rabin Iuif Iochanan aſſiſté de
tres en l'an de ſalut 436.iceluy liure La-
lmud Hieroſolimitanum, qu'vn perſon-

nage

nage nommé Moyses surnommé Chusensis, c'est à dire, Æthiopien de nation, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, asseuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle portoit vn certain Zoophite ou plante-animal, appellé en langue Hebraïque Ieduab, du milieu, ou plustost du nombril, duquel il sortoit vne tige ou racine, par laquelle ainsi qu'vne citroüille ce Zoophite ou plante-animal estoit fiché ou attaché dans le solage de la terre, & que tant que la longueur & grandeur de ceste tige ou racine se pouuoit estendre, ce Zoophite ou plante-animal rauissoit & deuoroit en rond tout ce qui estoit pres de luy, & que les chasseurs ne le pouuoyent prendre ou emporter, si à grands coups de flesches & de traicts ils ne venoyent à coupper ladicte tige ou racine, laquelle estant couppée incontinent ledict Zoophite ou plante-animal tomboit en terre, & venoit à mourir; les os duquel si aucun auec quelques ceremonies appliquoit en sa bouche, il estoit incontinent rauy d'vn esprit diuin & prophetique, & predisoit plusieurs choses. Vn certain grād personnage Cabaliste expliquoit en ces escripts ce passage du Deuteron. chap. 18. *Nec consulat Ideoni*, a dict ce que s'ensuit, la Latine edition entend parler toutesfois moins proprement des deuins : car ce mot de Deuin, signifie vn Python deuinateur Augur, deuin par les entrailles & autres obseruateurs des presages; & ce mot Ideoni demonstre vn certain genre de deuiner : car ainsi que Moyse Chusensis afferme, soubs l'authorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appellé Iedualh, semblable en forme à vn agneau, du milieu du nombril, duquel il procede cōme vne corde, par laquelle ainsi qu'vne citroüille,

ceſt animal eſt conioinct au ſolage de la terre, & tout ce que la longueur de ceſte corde en enuironnant s'eſtend, ce cruel animal le rauit & deuore. Lequel les chaſſeurs ne peuuent prendre, ſi auparauant ils ne couppent à coups de ſagettes, ſa corde, laquelle couppée, incontinent ceſt animal vient à eſtre proſterné en terre, & vient à mourir. Les os duquel eſtant mis auec quelque ceremonies en la bouche par quelqu'vn, incontinent & ſecrettement iceluy eſt ſaiſi d'vn eſprit prophetique & prononce pluſieurs choſes aduenir par luy deſirées. Ces curioſités premiſes nous dirons qu'vn perſonnage fort renommé entre les Allemãs & Polonois, appellé Sigiſmondus Liber, Barõ d'Herbeſtin, Neyperus, Guettenhaus, en ſes commentaires ou Hiſtoire de Moſchouie, hõme digne de croire pour la reputation de ſa foy & probité, ayant eſté Embaſſãdeur des Empereurs Maximiliã & Charles le quint, vers le grãd Czard ou Duc de Moſchouie, a le premier mieux deſcript les Boramets que pluſieurs autres autheurs modernes diſant: és enuirõs de la mer Chaſpie entre les riuieres de la vvolghe & Iaick habitent certains peuples Tartares, au pays deſquels ſe trouue vne ſingularité admirable & preſque incroyable, dõt Demetrius Daniel, perſonnage de grande authorité & digne de foy entre tous les Moſchouites, nous a fait le diſcours que s'enſuit: Ceſt que ſon pere ayant eſté vne fois enuoyé en ambaſſade par le grand Duc de Moſchouie vers le Roy de Zauolhenſe, qui domine au pays ſus-mentionné tandis qu'il ſejournoit là, il vit & remarqua entre toutes autres choſes, certaine ſemence comme la graine de melon, vn peu plus grande, & plus longue & rõde,
mais

mais au reste à peu pres semblable au reste, de laquelle semée en terre, naist vne plante qui ressemble à vn agneau; & deuient haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle en langue du pays Boramets, qui vaut autant à dire que petit agneau. Ce n'est pas sans cause que ceste plante-animal à tel nom; car il a vne teste, des yeux, & des aureilles, & toutes autres parties comme vn agneau nouuellement né: outre plus il a vne peau fort desliée, dont plusieurs en ce pays là se seruent pour doubleure à leurs accoustrements de teste plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage il disoit que ce plante-animal auoit du sang, & point de chair: mais au lieu de chair il à certaine matiere, qui ressemble à la chair des escreuisses, comme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'agneau: mais faictes de certains brins & poils d'herbes, & disposées comme le pied forchu de l'agneau vif, sa racine est au nombril au milieu du ventre: il brotte les herbes qui l'enuironnent, & vit tant qu'elles durẽt, mais quand cela deffaut la racine seche. C'est vne plante douce à merueilles, & fort appetée des loups & autres animaux viuans de proye. Quand à moy combien qu'autresfois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descript cy dessus, voire d'autant plus volontiers, que ie me souuiens d'auoir ouy dire à Guillaume Postel homme qui sçauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'vn certain homme nõmé Michel Truchement de langue Turquesque & Arabesque en la republique de Venize, qu'il auoit veu apporter du quartier de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le Septen

Pourtraict des Boramets de Scyhtie ou Tartarie.



Septentrion, iusques à Chalebótide, certaines peaux fort

fort desliées, d'vne certaine plante qui croist en ces pays là, desquelles aucuns Monsulmans se seruent au lieu de fourrures pour doubler des petits bonets, dont ils couurent leux testes rases, & pour mettre sur leurs poictrines. Il disoit que ceste plante s'appelloit Sisarcandeos, & que c'estoit vn Zoophite ou plante animal, lesquelles choses n'estant esloignées des narrations cy dessus, me persuadét disoit Postel, de penser que ceste description de Zoophites ou plāte-animaux, estoit moins fabuleuse pour la gloire du souuerain Createur, auquel toutes choses sont possibles. Voylà ce que dict ce personnage fort renommé de ces Zoophites ou plante-animaux.

Le tresdocte & sçauant Iules Caliger en l'exercitation cent 81. distinction 29. à Hierosme Cardan de la subtilité, discourt en ceste façō de ce Zoophithe ou plante-animal, croy que les choses cy deuant par nous deduictes soyent facetieuses: mais il n'y a chose si admirable & miraculeuse, que la plante Tartaresque: La premiere & la plus renommee horde d'entre les Tartares du iourd'huy, est celle de Zauolha, tant pour sa grande recommandation que pour son antiquité & noblesse aux champs, & enuirons de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine, ou semence semblable à celle des Melons, toutesfois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre, vne certaine plante, si plante se doit appeller, que les Tartares appellent Boramets, c'est à dire vn agneau: laquelle croist à la semblance & figure d'vn agneau, esleuee de terre enuiron trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des aureilles, & de toute la teste à vn agneau viuant, excepté de cornes, au lieu desquelles

quelles, ceſte plante a des poils, en forme de belles cornes : icelle plante eſt couuerte d'vn cuir fort deſlié, & ſubtil, preſque raz & liſsé, duquel on ſe ſert en Tartarie, pour faire des accouſtremens de teſte : on aſſeure que le dedans de ceſte plante approchant fort de la chair ſans os, eſt ſemblable a celle de l'eſcreuiſſe ou l'angouſte de mer, de la couppure, ou inciſion qu'on faict au tranchant à ceſte plante, il en ſort du vray ſang : icelle eſt d'vn gouſt agreable, & a vne tige ou racine qui ſort de terre, & vient ſe rendre dans le nombril, ou millieu d'icelle : Et qui eſt choſe plus miraculeuſe & incredible, tant que ceſte plante eſt enuironnee d'herbages, elle vit ainſi qu'vn agneau, dans vn beau & bon paſturage: icelles conſumees & deuorees, elle vient a fleſtrir & deperir. Cela n'aduient ſeulement par vn temps certain & deffini : mais auſſi par experience indubitable, ſi on vient a oſter & emporter les herbages qui croiſſent a l'entour d'elles : & qui encores eſt choſe plus digne d'admiration, les loups, & non les autres animaux qui viuent de chair, appetent ceſte dicte plante. Cela eſt comme vne ſauſſe, ou aſſaiſonnement que ie r'apporte en c'eſt endroit, à propos de l'alluſion d'vne fable & d'vn agneau : mais ie voudrois ſçauoir de toy, comme d'vn tronc, ou d'vne tige peuuent proceder, quatre iambes, diſtinctes auec leurs pieds ? Hieroſme Cardan liure 6. de la varieté des choſes chap. 22. parle de ces Boramets, en ces mots. Donc les choſes cy deuant par nous premiſe & diſcoruës ſont de petite valeur & conſequence, ains toutesfois vrayes & certaines: mais ce qui eſt cy apres deduit, eſt de tant plus ridicule & abſurde, qu'il eſt grand & admirable: ſçauoir

eſt

eſt que entre les Tartares du iourd'huy, on ſeme vne ſemence ou graine vn peu plus grande & ronde que celle des melons, de laquelle il naiſt & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute ſemblable a vn agneau des yeux, des aureilles, de la bouche, des iambes, du poil, du ſang, & de la chair: mais ſa chair ſemblable a celle des cancres & eſcreuiſſes de mer: icelle plante non couuerte d'vn cuir, mais d'vne peau fort deſliee & ſubtile, icelle ſans poils, excepte és yeux, à la bouche, aux aureilles, n'ayant aucunes ongles aux pieds: la racine de ceſte plante eſt ioincte au nombril au milieu d'icelle en terre, par vn tronc ou tige: c'eſt à dire plante (ou pluſtoſt vn vray Zoophite) ſe nourrit d'herbes qui croiſſent a l'entour d'elles: quand les herbes viennent a deffaillir, elle vient a ſe fleſtrir & mourir. On l'appelle en Tartarie en langage du pays, Boramets, c'eſt à dire vn agneau: nul animal ne deſire & appete s'alimenter & nourrir de ceſte plante, a cauſe qu'elle a de couſtume de viure d'herbes ſeules: mais elle eſt proye, & nourriture aux beſtes rauiſſantes qui viuent de chair: on dit icelle plante naiſtre en la region Zauolhenſe, entre le fleuue Volghe & Saick: mais tout cela eſt vne vraye fable: Voyons que c'eſt de traicter vne queſtion naturellement. Pline a temerairement & indiſcrettement reiecté bien peu de choſes, & en a receu beaucoup, ſans propos ou apparence, leſquelles n'ont aucune certaine raiſon ou verité: nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des hiſtoires. Premierement donc ceſte queſtion nous mettra en memoire vne demande treſ-belle a propoſer: pourquoy aucun animal

animal qui eſt en terre ne peut eſtre ſemé. Cela aduient a cauſe que la plante eſtant fichee en terre, neceſſairement eſt eſtenduë en vne ſeule partie, l'animal en toutes ſes parties : Outre plus tout animal qui eſt doüé de ſang a vn cœur, donc la terre eſt innepte au mouuement & à la chaleur vitale, à cauſe de ce nous voyons les animaux qui ſont engendrez de ſemence, deſirer & appeter le chaud, ſoit que dans les œufs, les polets ſe procreent, ou les petits animaux dans les ventres de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuuent eſtre ſi chauds, & de là il eſt manifeſte & apparent, pourquoy aucune plante n'eſt doüeé de chair, car toute chair conſiſte en ſang, & où il y a du ſang, il y a vn cœur eſt de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur, n'y vne grande chaleur interne : D'abondant toute plante à cauſe quelle croiſt en long, il eſt neceſſaire qu'elle aye en ſoy vne tige, en l'animal la chair eſt, pource que l'humide eſt ſeparé du ſec, ainſi que les os & Chartillages, qui ne ſont de leur nature conſiſtans auec la chair meſmes. D'aduantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer, y a il aucunes plantes, qui ſentent & ont ſentiment, & en la terre non, cela ſe deduira apres : mais peut eſtre en vn lieu rempli d'air craſſe & eſpois, il ne ſera impoſſible eſtre veu quelque plante, qui aye ſentiment, & ſoit ſemblable a vne chair imparfaicte, telle que la chair des Huiſtres & Poiſſons marins. Tels ſont les propos de ce grand perſonnage : mais qui eſt ce qui ne void apertement qu'iceluy, meſmes apres auoir longuement doubté, voire diſputé auec tous ces argumens & raiſons de Philoſophie, extraicts en partie du dernier liure d'Ariſtote de l'ame, & premier

mier

mier liure des plantes, & des œuures de plusieurs anciens qui ont traicté des arbres, arbustes, plantes, & herbes, a esté en fin necessité & contrainte confesser, qu'en vn lieu rempli d'air crasse & espais (tel qu'est celuy de Tartarie) les Boramets vrays Zoophites ou Plante-animaux, tels qu'ils sont escripts cy dessus, pouuoient estre, & se trouuer en nature, aussi bien que les esponges, Vrtiques, ou orties, poulmons de mer, & autres lesquelles vn chascun sçait estre vrays Zoophites, où Plante-animaux. Aussi ce docte Postel cy dessus allegué, a faict mention de ces Boramets, en vn sien discours Latin: *de causis vtriusque naturæ.* Guillaume Saluste Sieur du Bartas en sa seconde semaine, en a faict mention fort elegamment lors qu'il est sur la description de l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premier Pere Adam fut mis au commencement du monde: en toute beatitude & felicité.

Or confus il se perd dans des tournoyemens,
Embroüillez d'erreurs, courbez de suoyemens,
Conduits vireuoltez, & sentes desloyalles,
D'vn Dedale infiniti qui comprend cent dedales,
Clos nom de romarins dextrement cizelez,
En hommes, ny cheuaux, en courserots seelez,
En escailles oyseaux, en balenes cornuës,
Et mille autres façons de bestes incogneuës,
Ains de vrays animaux en la terre plantez,
Humant l'air des poulmons, & d'herbes alimentez,
Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent,
D'vne graine menuë, & des plantes se paissent;
Bien que du corps des yeux, de la bouche & du nez,
Ils semblent des moutons, qui sont n'aguieres naiz:
Ils le seroient de vray, si dans l'alme poictrine,

De terre ils n'enfonçoyent vne viue racine
Qui tient a leur nombril,& meurt le mesme iour
Qu'ils ont brotté du foin que croissoit a l'entour,
O merueilleux effect de la dextre diuine,
La plante a chair & sang,l'animal a racine,
La plante comme en rond,de soy mesmes se meust,
L'animal a des pieds,& si marcher ne peut,
La plante est sans rameaux,sans fruict & sans fueillage,
La plante a belle dents,paist sont ventre affamé
Du fourrage voysin,l'animal est semé.

Blaise Viginaire grand personnage de nostre temps en faict mention, en ses commentaires & annotations sur les tableaux de Philostrate Lemniē Sophiste Grec, en parle de ceste maniere. Parmy le genre des Vegetaux, les diligens inquisiteurs de la nature,ont remarqué l'vn & l'autre sexe aussi bien comme és animaux, combien que d'vne maniere plus sourde & moins auiuée : mais en nulle de toutes les plantes plus clairement distinctement & manifestement que és Palmiers : car les femelles ne portent point de fruict absentes de leurs masles, és forests mesmes produites de la nature : de sorte qu'autour de chasque masle vous verrez tout plain de femelles qui se courbent en abbaissant doucemēt leurs branches deuers luy : lequel esleué a l'encontre de ses rameaux bossus & herissonnez, comme si de son haleine & regard & de quelque poussiere, qu'il leur secouë,il les vouloit empreigner toutes: Que si vne fois il vient à estre couppé,elles demeurent puis apres le reste de leurs iours en vne viduité sterille,tant il y a de cognoissance & de Venus & de l'Amour, iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de la excogité les moyens, de les

les faire cohabiter enſemble,en eſpanchant ſur les femelles des fleurs,& du poil follet de ces maſles, ou parfois de leur pouſſiere tant ſeulement ; où d'attacher vne corde de l'vn à l'autre,dont la feuille qui vouloit courber ſes rameaux pour vouloir r'attaindre à ſon maſle,ſentant par la ie ne ſçay quelle communication ſecrette,de luy a elle, qui ſe coule inſenſiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule la Torpille de mer tranſmet ſon venin, endormãt la main & le bras de celuy qui s'ẽ touche) ſe contente,& rehauſſe ſes branches : Tout cecy eſt tiré de Pline,lequel ſelon ſa couſtume s'eſt monſtré plus hardy en c'eſt endroit que Theophraſte , Dioſcoride,n'y autres qui ayent traicté ce ſubiect : & à la verité en toutes choſes,il'y a certaine Sympathie, inclination,accord.conuenance & appetit reciproque de l'vn à l'autre, quelques eſloignées qu'elles paroiſſent eſtre de toute vie & ſentiment:mais rien que ce ſoit ne ſe trouue en tout le genre Vegetal, qui approche plus de la nature humaine que les Palmiers, ſi d'aduanture ce n'eſt ceſte eſpece de Zoophite ou plante-animal qui croiſt en Tartarie: dont Sigiſmondus Liber faict mention en ſon Hiſtoire de Moſcouie,diſant qu'en la contrée ou font leur demeure les Tartares Zauuoleéns, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick,ſe trouue certaine ſemence vn peu plus grande que celle des Melons,mais au reſte aſſez ſemblable, laquelle eſtant plantée en terre, produit ie ne ſçay quoy de la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'vn agneau:auſſi l'appellent-ils en leur langue Boramets,qui le ſignifie, & en a du tout la

teſte,les yeux,les aureilles & preſques tout le corps,
auec vne peau fort deſliee & ſubtile, dont les Tartares ſe ſeruent à fourrer leurs accouſtremens de teſte. Ceſte plante ſi plante ſe doit appeller, à vne liqueur qui reſſemble à du ſang, & en lieu de chair vne ſubſtance toute pareille,à celle des cancres, ou eſcreuices,laquelle les Loups & autres beſtes rauiſſantes appetent fort: Quand aux ongles,elle ne les a pas de corne ainſi qu'vn mouton, mais reueſtus de poil a ſemblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitement,elle a vne tige qui la conioinct en c'eſt endroit à la terre,car c'eſt par là, ou elle ſe vient à produire & ietter dehors viuant, ou durant iuſques à ce quelle aye broutté toutes les herbes d'aupres d'elle,& que par faute de nourriſſement,la racine vienne a deffaillir & ſecher.

Iean Baptiſte porte Neapolitain autheur moderne dit,i'ay entendu qu'il ſe trouue entre les Tartares vne plante, le fruict de laquelle repreſente en toutes ſes parties vn agneau: car iceluy eſt couuert d'vne peau deſliee, de laquelle les Tartares ſe ſeruent aux fourrure de leurs accouſtremens de teſte: le dedans de ceſte plante approche à la chair des Cancres,il procede vn ſuc fort doux, & ſemblable auec du ſang, à l'ouuerture qu'on luy faict auec vn tranchant: il ſort de terre vne racine, qui la va prendre iuſques au nombril, & dit on d'aduantage encor cecy, c'eſt que tant que ceſte plante eſt enuironnee d'herbes: elle vit ainſi qu'vn agneau, en vn beau & plantureux paſturage, leſquelles eſtant arrachees hors de terre,icelle deuient maigre & languide: & d'aduantage,qui eſt choſe plus eſmerueillable, c'eſt qu'icelle eſt mangée & appetée par les loups

Loups ; laquelle ie ne crains point de dire , pouuoir ſeruir en l'vſage de medecine , à ce à quoy l'eſt vn vray agneau.

VOYCI DEVX SONNETS EXPRImans la nature admirable de ces deux plantes, faicts par vn auſſi bon Poëte Lyonnois: comme auſſi Medecin tres celebre de noſtre ſiecle.

De la Cochenille.

VN figuier non figuier, vne plante non plante
Vne feuille ſans arbre, vn arbre ſans rameaux
Ma produict par merueille, en ces mondes nouueaux,
Que l'Auare Eſpagnol, par ſes courſes frequente.
Ie ne ſuis neantmoins, ny fleur de luy naiſſante
Ny fruict ny bois ny ſuc, & mes grains bien que beaux,
Ne ſont que le logis, des pourprez vermiſſeaux,
Qui viuent attachez, ſur ſa feuille picquante.
De leur ſang deſeiché, n'aiſt vne belle couleur,
De leur mort mon renom, mon bien de leur mal-heur
Qui me ſubſtitué , à la pourpre priſée.
I'eſgalle en mon clair-brun, ſon eſclat precieux,
Et ſi mon inuenteur ne loge entre les dieux
Au moins par moy mon Inde eſt immortaliſée.

DV BORAMETS.

PLustost monstre que plante, & plante autant que beste,
Le Scythe me void naistre, & m'admire naissant
Semblable à vn agneau, à l'heure que paissant,
L'herbage desiré, dans les prez il arreste.
Ie porte comme luy, & les yeux & la teste,
Ainsi sur mes nuds pieds son corps se va dressant,
Mesme cotton laineux, sur mon dos va croissant,
Ma vie comme en luy par faim cesse deffaicte.
La Tige seulement m'attachant au terroir,
En quoy nous differons suffisamment faict voir,
Ie cours à l'Aliment, il me manque immobile.
L'aduantage que i'ay de paroistre animal,
Me fraude du bon-heur de viure en vegetal,
Et l'vn & l'autre m'est, plante & beste in vtile.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES E'S DEVX LIVRES DE M. NICOlas Monard.

Escreuices

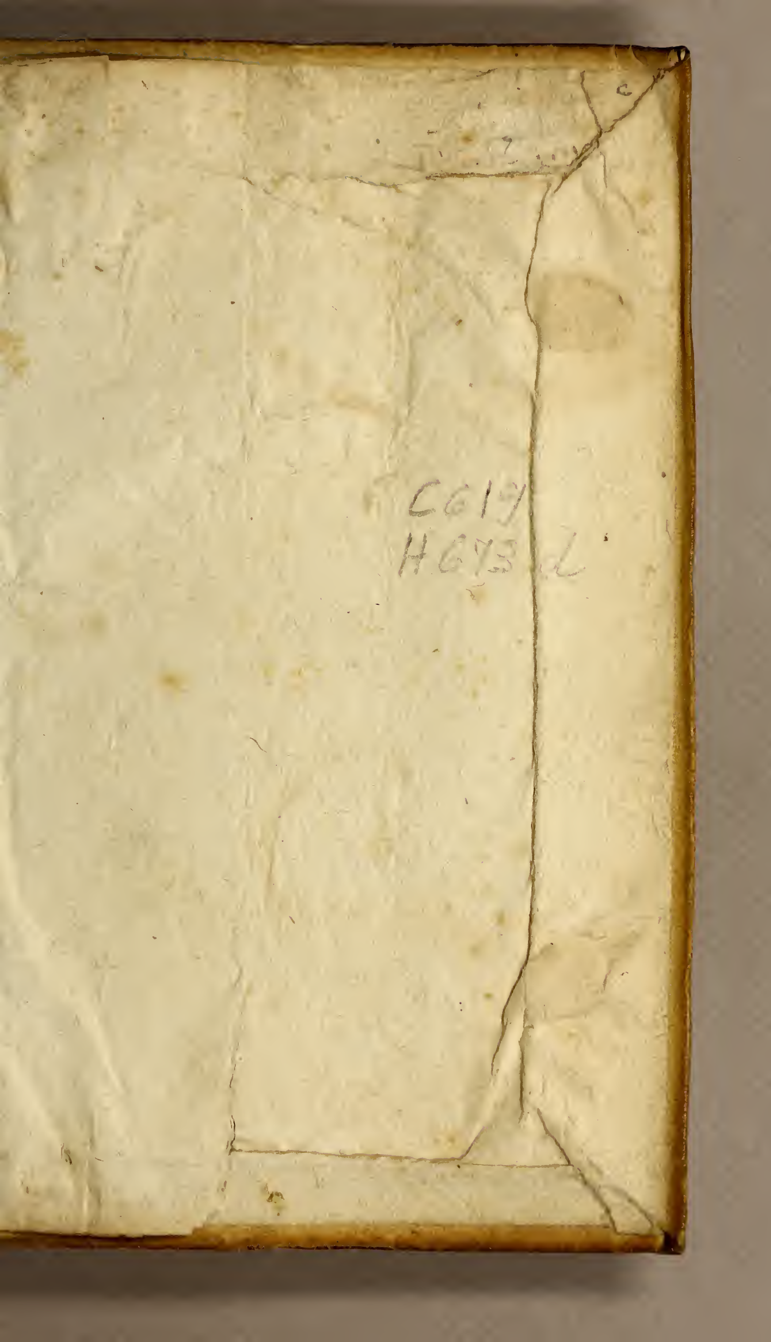
se for

Q

R

S

FIN.


C617
H673 d

